

Lettres de Dom Porion
à un jeune confrère

Lettres de Dom Porion à un jeune confrère

(1957 - 1981)

La Grande Chartreuse

2002

1.- gvd à Dom Porion

Certosa del Galluzzo

Firenze

Italia

mars 1957

Venerande Pater in Christo,

« La plupart des lettres se
répondent à elles-mêmes.
Il faut seulement une résistance
presque physique
de pas y répondre. »
(Napoléon)

Je suppose que ce serait une offense, de vous écrire en français — comme si vous ne compreniez pas le néerlandais ! — Je prends donc la liberté de vous écrire en ma langue maternelle, me sentant ainsi plus à l'aise.

Un des jours derniers, j'ai lu les poèmes de votre sœur¹ pour voir si je m'en occupais plus tard plus longuement et avec ce loisir contemplatif qu'il faut pour la lecture de poésie. Pendant cette lecture m'est venu de nouveau à l'esprit (c'est une peine de toujours, quelque

¹ Note de gvd : Il s'agit du recueil de Simone Grengg-Porion, *La terre blessée*.

part au fond de mon être), ce que j'ai voulu vous expliquer comme ma difficulté, à l'occasion de votre visite l'an passé.

Me sentir en état de lire et d'écrire des poèmes a été toujours pour moi un thermomètre qui indique le bon état de ma vie intérieure. Qui a perdu ce sens de la poésie dans la vie bousculée de nos jours, devient finalement ce phénomène vide qu'on nomme l'homme moderne, qui regarde la vie, la subit tout au plus, mais n'y travaille pas.

Ce n'est donc pas cette indisposition pour l'activité poétique même qui m'inquiète d'abord, bien qu'elle soit regrettable du point de vue purement poétique. Ce n'est pas mon *propositum* d'être poète, mais moine chartreux. Ce qui m'intéresse, c'est seulement : tout va-t-il bien pour moi comme moine, et manque-t-il quelque chose à mon « ascèse de la piété » ?

Pour un poète par vocation, la chose sera différente. Pour lui comme poète, c'est « l'ascèse de la beauté » qui importe, et il a raison de se faire des reproches quand il se rend inapte à l'activité poétique par sa propre faute.

Ce serait en fait une erreur de confondre les vocations. On peut être un excellent poète, et alors il faut arranger sa vie à l'avenant. Mais si Dieu appelle ce poète au sacerdoce, par exemple, avec une charge d'âmes importante qui rend absolument impossible une organisation de la vie apte à l'activité poétique, il faudra renoncer simplement à cette activité et on n'a rien à regretter.

Mais chez nous, contemplatifs et ermites, la chose est différente (quoique là aussi on puisse recevoir des charges qui rendent l'activité poétique plus difficile...). Les exigences de l'idéal poétique et celle de la vie

contemplative concordent en grande partie, en dépit de quelques différences. Elles requièrent en général le même climat, il y a une analogie entre l'ascèse de la piété et celle de la beauté, entre les expériences religieuses et les esthétiques.

Dans notre conversation, j'avais cherché d'exprimer une vague difficulté de ma part, entre autres un souci de possible atrophie de mon sens poétique. On peut en fait le perdre facilement par commodité, par superficialité et par consentement à la distraction.

Je suis quelquefois inquiet de mon manque de concentration, de pensées explicites, de mon incapacité d'assimilation, de ma superficialité, de mon indolence spirituelle, de ma curiosité, de la hâte, la volonté de tout prendre et apprendre, la gloutonnerie spirituelle (oh, tous ces livres et revues !), lire pour avoir lu, travailler pour avoir fini et pour être ensuite en repos (au lieu de faire tout tranquillement) ; mon manque de générosité dans le renoncement à des intérêts non nécessaires et même inutiles, l'exploitation de petits moments pour faire encore rapidement quelque chose, lire encore quelques lignes. Quoique je réfléchisse beaucoup et que je ne rêve pas, je suis étonné que d'autres trouvent le repos et la concentration dans le monde avec son tapage, pour créer quelque chose de beau ou pour avoir des pensées notables et pleines de visions profondes. C'est pour cela que je pense souvent : il y a quelque chose dans ma manière de vivre qui n'est pas comme il faut, et je cherche à le faire comprendre à un autre comme vous, pour trouver un appui et pour me corriger.

La faute n'est pas grave : je m'en rends très bien compte et je me corrige souvent. Ce sont aussi ma structure et les circonstances extérieures qui sont en cause. Je ne peux

que m'occuper d'une seule chose à la fois et je ne me sens pas à l'aise quand j'ai plusieurs activités en même temps. Puisque mon occupation principale est l'union d'amour avec Dieu, les autres choses ne peuvent être que des activités secondaires, pour autant que j'en aie besoin et qu'elles ne troublent pas l'activité principale.

J'ai beau parler et écrire sur « Laisser Dieu pour Dieu » et

« Tout est grâce » et « Pénétrer tout avec l'attention amoureuse », pour ainsi défendre les occupations extérieures et les œuvres de la charité, mais pratiquement je ne me trouve pas à l'aise dans ces situations. Je préfère avoir la tête vide et perdre mon temps avec Dieu seul. C'est pour cela que je n'ai pas de nostalgie de mon temps d'études et d'examens et de faire des classes ; je me passe très bien du travail de bibliothécaire et je ne désire pas d'autres charges ou occupations. Ce sont en fait des choses qui donnent plus de travail que je n'en ai besoin pour accompagner ma vie de prière. Elles me prennent le repos nécessaire et l'attention. Si je fais une chose, il me gêne que je ne peux pas faire l'autre chose ou que je dois la faire encore, et si je suis occupé de cette autre chose je crains de ne pas faire bien ce que j'étais en train de faire.

À tout cela s'ajoute que notre temps pour faire de telles choses extérieures est limité et qu'on doit omettre pour cela des choses qui protègent et nourrissent la vie intérieure ; que ce travail est souvent hors de cellule ; que dans une petite communauté il y a beaucoup à faire et qu'on y trouve souvent peu d'intérêt pour la véritable spiritualité ; que l'ambiance ici n'est pas tranquille, solitaire

et silencieuse² : ce qui n'est pas seulement une exigence poétique !

Somme tout, je suis content que je ne sois pas devenu trappiste ! En ce moment, sans occupations, je me sens beaucoup plus tranquille et serein. Pour cela probablement je recommence à composer des poèmes et je me sens mieux chartreux.



Comment vois-je alors « l'ascèse de la beauté » et l'avantage que j'en peux recueillir ? Il y a des lois qui règlent la pureté de l'expression, de la forme poétique ; mais il y a aussi des lois qui protègent la pureté de l'expérience poétique. Ces dernières lois déterminent une attitude poétique apte à ses fins. Il faut une véritable ascèse pour tenir l'animation poétique en équilibre devant d'autres lois, comme les lois sociales, religieuses, métriques et prosodiques.

Cette ascèse de la beauté (comme du reste toute ascèse professionnelle) a son propre caractère, ses propres fruits et valeurs.

Elle a une autre fin que l'ascèse monastique, mais même son ambition : faire s'extasier l'esprit, au moyen du *plaisir* affiné des sens supérieurs, pour y écouter des révélations précieuses ; cette ambition ne doit pas être étrangère à un genre de vie qui cherche à obtenir ce contact avec le monde invisible au moyen de la *mortification* des sens, et plus directement. Nous ne sommes pas des anges, nous demeurons des hommes. Dans l'expérience obscure de la présence de Dieu dans le vide de toutes formes, il reste toujours un certain état d'âme que nous avons acquis

² Note de gvd : Deux mois plus tard la chartreuse de Florence sera heureusement supprimée !

dans notre contact avec les créatures. L'esprit et les sens vont ensemble jusqu'en haut. Le Cantique des cantiques, si abondant en images, a été toujours l'expression préférée et l'accompagnement favori de la plus haute union mystique supérieure à toute forme.

Autre chose : l'attitude poétique est essentiellement une attitude d'authentique humilité. L'idéal de la beauté est au-dessus de moi, il est plus sacré que ma propre existence, plus important que ma propre profession de poète. La poésie n'est pas créée par moi comme du néant. Continuellement je me tiens disposé et réceptif pour quelque chose qui m'est donné, pour une phrase de laquelle je dois trouver moi-même la suite.

La fréquentation de la langue également m'apprend que je ne l'ai pas toute en mon pouvoir, qu'elle est difficile, que je dois obéir à des lois qui sont au-dessus de moi. Je sens en moi comme deux pôles : le premier qui dit : réceptivité, l'autre : communication ; le premier consiste en silence, l'autre en paroles.

Avec une attention précise et recueillie le poète doit partout découvrir les signes de la vie et ensuite enregistrer en paroles la révélation, avec une sensibilité particulière. Souvent cette attention silencieuse se transformera en oraison et la réceptivité se remplit alors de grâce surnaturelle. C'est le charisme monastique qui peut dominer le don de la poésie. Le charisme poétique, en fait, ne doit jamais devenir une préoccupation pour le moine : car dans ce cas, au lieu de participer lui-même au repas des noces, il sortirait continuellement pour dire aux passants quelle belle musique il a entendu dans le palais du Roi (Thomas Merton). Mais jamais l'indolence stérile doit couvrir la voix de la révélation par « le monde, la chair et le

diable ». Le poète doit rester fidèle à sa vocation, et si c'est nécessaire, il doit lutter et souffrir pour elle.

Un point important pour moi me semble aussi, que je dois devenir plus affranchi de la « terreur des heures et des faits ». Il faudra trouver le point où l'histoire superficielle du quotidien s'apaise dans le mystère de son sens. Car à cet endroit seulement deviendra audible la révélation que le poète doit annoncer comme un prophète. Il doit expliquer le sens de tout ce qui arrive au monde visible.

Cela, il ne peut le découvrir que dans un silence qui fait vraiment frémir, un silence qu'il doit créer autour et au-dedans de lui : c'est cela qui dégagera son esprit de tout ce qui empêche d'entendre la Voix. Ce silence est gardé soigneusement pour le contact de son âme avec cette voix révélatrice. Avant tout le poète doit donc se dégager de cette couche de sa conscience où l'actualité sévit et qui — dans un cycle presque mécanique de sentiments et de pensées — l'aliène de tout ce qui rend la vie vraiment éternelle et actuelle.

Le poète doit donc entretenir continuellement un dialogue intérieur avec le mystère profond et silencieux de son propre être et du mystère des choses. Il doit entendre frémir la musique au fond de tout être, comprendre les confidences de la grande Présence qui fait rayonner sa Beauté du centre des êtres — et il doit goûter ainsi la joie ineffable qui l'élève au-dessus de lui-même et l'appelle à des créations qui le surpassent infiniment.

Combien sa contemplation intérieure doit-elle être pure, combien il doit être tranquille en lui-même, clair, bon et amoureux, pour sentir la beauté !

Seule la rencontre de l'ineffable en lui avec l'ineffable dans la nature fera naître en lui des poèmes. Écouter et obéir, se laisser recréer, pénétrer dans le secret le plus profond des choses, pour les rendre transparentes de Lumière Divine.

L'ascèse de la beauté comporte donc, comme l'ascèse monastique, une dissociation du trop familier, pour vivre plus librement dans l'essentiel.

Cette dissociation créera un rituel propre, un cercle d'actions dans lequel la vie, protégée contre des troubles, peut s'intensifier en quelque chose de précieux. C'est une discipline réfléchie qui conduit à un changement de conscience dans laquelle la tyrannie de l'horloge (comme chez le moine d'Heisterbach) perdra sa tyrannie, de façon qu'un état d'éclaircissement et d'étourdissement surgit.

De cette dissociation réfléchie et voulue suivra, Deo volente, une association au secret de la nature, comme également, sur le plan surnaturel, l'intimité de l'inhabitation divine augmente.

Le poète lit les signes du monde visible pour en révéler l'ineffable. S'il parle de lui-même, il le fait comme témoin qui connaît encore personnellement, par une initiation secrète un trésor ancien, négligée partout et en tout.

Et tout cela se manifeste hors de la foule. Le moine qui est poète, ne désire que rendre publique cette révélation, mais il fait cela seulement quand Dieu le veut et lorsque cette révélation ne change pas en une intimité surnaturelle silencieuse. De par son *propositum* monastique il sait que cette révélation a déjà sa valeur sans publication, pour le monde entier et pour tous les temps (pourquoi Pie

XII dit-il dans sa lettre aux chartreux de Vedana : *sed non in isto omnia ?*)³. La voie du rêve, de la contemplation pure, conduit toujours à sa fin.

La confession du silence revient aussi automatiquement à des thèmes comme : pureté intangible de l'au-delà, devoir impérieux d'écouter le fond de tout et les révélations de ce royaume, enfin la certitude inévitable du passage de toutes choses de ce côté de la réalité.

Comme dans sa vie spirituelle, notre poète doit évaluer dans ces poèmes sa propre conduite et son contenu en les comparant avec les exigences de son idéal. Le temporel peut le tenter avec véhémence, mais il doit le vaincre. Il en sait trop bien le danger permanent et les menaces. Sa tranquillité va de pair avec son angoisse pour le péché. L'attention pour le temporel distrait de la recherche continuelle de la perfection de la vie et du poème : c'est une raison pour se faire des reproches tant comme moine que comme poète. Pour tous les deux les valeurs sont les mêmes. Aussi pour le moine comme poète, la meilleure attitude consiste en ceci : ne pas vivre selon sa propre inclination, car l'action poétique ou non-poétique est toujours responsable. Il faut être réceptif sans intérêt, et écrire ses poèmes le plus parfaitement possible sans penser à des avantages et à la renommée. Son atmosphère ne se

³ Note de gvd : Lettre pour le 5^{ème} centenaire de la chartreuse de Vedana, AAS, 1956, 614. Après avoir remarqué que le chartreux collabore au salut des âmes par la prière, la pénitence, l'expiation et la contemplation, le Souverain Pontife écrit : « Mais cela n'est pas tout. Car Saint Thomas d'Acquin avertit qu'il est plus parfait de communiquer aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement. (Somme Théologique, II^a II^a q. 188, art. 6, 3) » Et Pie XII exhorte alors les chartreux à communiquer le résultat de leurs études, surtout au sujet de la doctrine, de la morale, de la nécessité de la prière, de l'expiation et de la contemplation des choses célestes.

trouve pas à l'intérieur du temps. Il est exilé en rêve et en extase, comme Joseph en Egypte. Il faut venger son rêve, se mettre en face de la société et porter inquiétude. Il faut être dépaysé, comme délaissé, appelé ailleurs, perdu, errer dans la zone frontalière de l'hospitalité de la terre par nostalgie et désir, ce que beaucoup ont perdu.

Dans sa vie et ses poèmes le moine connaît la concupiscence de la chair, du diable et du monde. Il a l'expérience de la tentation et du délaissement spirituel. Il cherche sa consolation et sa force chez les grands et les saints qui l'ont précédé.

Il doit défendre la certitude du salut à venir contre tout désespoir. À travers toutes ces difficultés le Sauveur – l'attrance des collines éternelles – annonce la fin de l'individu, de la culture et du cosmos. Cette donnée eschatologique doit passer dans une parole pénétrante et prophétique. Par sa concupiscence l'homme a terni totalement la vie. Avec beaucoup d'autres le poète doit énoncer ce jugement sur le temps, – en reconnaissant que lui-même aussi rentre dans ce jugement. Il doit annoncer la chute de la culture comme une sentence qui touche la multitude et le temps, qui n'ont jamais compris les signes de la divinité.

Mais il doit en même temps redonner la confiance dans les dernières forces de l'âme qui ne sont pas encore tournées vers ce monde.

Ses paroles doivent être vérité, ses symboles ceux de la révélation divine.

Ainsi son rêve deviendra un accès ouvert à l'essentiel de la vie, loin de la réalité superficielle, perceptible.

Ainsi le poète-moine peut rétablir le contact avec le courant de la vie essentielle, avec la vie d'origine, l'intemporel. Comme un des petits prophètes il peut parler aux vivants en force de révélations émises par le Vivant, non pas par des paroles inspirées de façon particulière, mais en écoutant simplement l'harmonie de la Création, le *magnum carmen ineffabile Modulatoris* (Saint Augustin).⁴

Ces choses, je les ai méditées et mieux comprises à la suite de la lecture de *La terre blessée*. Peut-être vous sentez-vous obligé d'ajouter quelque chose à ces réflexions ou de les corriger. En tout cas vous ne m'en voudrez pas de vous avoir écrit cela, même si vous n'avez pas envie d'y répondre.



⁴ Note de gvd : *Le grand poème inexprimable du divin Compositeur*.

2.- *Dom Porion à gvd*

PROCURA GENERALE
DEI CERTOSINI
TOMBA DI NÉRONE
VIA CASSIA, 434
ROMA

Ce lundi de Pentecôte, 1957

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai lu d'abord avec intérêt la lettre en néerlandais, sous la judicieuse épigraphe (qui croirait que Napoléon avait tant d'esprit !). Cette lettre en vérité est assez sage et assez belle pour n'avoir pas besoin de réponse. Dois-je vous la renvoyer ? Il se peut que vous désiriez vous-même la relire un jour, car vous y dessinez très bien la voie que vous voyez s'ouvrir devant vous dans la solitude cartusienne.

Les poètes normalement ont besoin d'une audience. Il faut donc dire qu'un poète au désert est un vivant paradoxe. Mais le chartreux qui n'est pas poète est aussi un vivant paradoxe (et le poète qui n'est pas chartreux doit purifier son désir de gloire, mortifier son besoin d'être connu, par une ascèse également paradoxale). En frère aîné, je vous dirai donc seulement ceci : nous vivons au gré du ciel et nous ne savons pas quelle forme il nous donnera demain. Nous portons des fleurs que nous n'avions pas prévues, et finalement, grâce à Dieu, un fruit intérieur dans lequel tout est contenu. Il se peut donc que le cheminement dont vous esquissez la ligne ne soit pas celui

par où Dieu vous mène à votre fin. Mais cette ignorance même ne saurait vous faire souci.

J'ai lu également l'article sur l'apostolat des chartreux.⁵ Il exprime des choses que j'avais pensées et cite des textes très pertinents (de Suarez, de Surius, de Dom le Masson). Reconnaître une tradition littéraire cartusienne, c'est convenir d'un fait, et c'est aussi une question de bon sens : toute société humaine a son expression, on n'a pas encore vu d'exception à ceci. Vous dites qu'une conception de la spiritualité cartusienne s'est développée assez récemment, qui prétend exclure complètement cet aspect dans la vie de notre famille monastique. C'est donner trop d'importance, me semble-t-il, à des critiques très personnelles, peu réfléchies, et qui d'ailleurs ne correspondent guère à la pratique chez ceux mêmes qui les formulent. On écrit dans notre Ordre, aujourd'hui comme autrefois, de façon nécessairement discrète et modeste,⁶ pour autant 1°) que le don de le faire se rencontre parmi nous, – 2°) que la demande se fait sentir. Ce sont ces facteurs qui décident de la chose, bien plus que les théories de certains, favorables ou défavorables à l'usage de la plume, dont vous discutez les arguments. Je crois cette discussion inutile.

Pour les suggestions du Souverain Pontife, que vous avez recueillies, et qui sembleraient pousser les ordres monastiques vers une nouvelle forme d'activité apostolique, il ne me semble pas qu'il faille leur donner une consistance et une urgence décisives. Lorsque des moines contemplatifs demandent au Saint-Père, s'il approuve leur

⁵ Note de gvd : Exposé sur *l'apostolat des chartreux*, écrit à l'occasion de la lettre du pape Pie XII.

⁶ Note marginale de D. JBP : et accidentelle, naturellement, – comme le dit Suarez en son latin barbare.

idéal ou s'il veut le modifier, il répond qu'il n'y songe pas : la vie contemplative se fonde sur l'Évangile. À supposer même que l'intention du Pontife fût celle que vous supposez, elle devrait s'exprimer de façon plus absolue pour amener une révision générale des conceptions de vie religieuse, et l'on peut se demander si un pontificat y suffirait. Une évolution si importante devrait s'étendre au moins sur quelques siècles. Il faut attendre pour conclure — je crois même qu'il faut attendre la fin de l'aventure humaine.

Le primat de la contemplation est inscrit dans la nature de l'homme et dans la nature de Dieu : cette vérité s'impose à l'intelligence recueillie dans la solitude de la cellule. Nous avons fait dans le même Éden cette découverte merveilleuse.

Dois-je vous rendre cet article en italien ?

Je vous souhaite toutes les grâces de ce temps de consolation, et je vous reste fraternellement uni dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

3.- *Dom Porion à gud*

Vedana, 21-9-57 pendant la visite

Merci ! Vénérable et gentil Dom Gabriel.

J'ai lu avec intérêt cette page de E. M. Lange.⁷ *Le chartreux de Hain qui est passionné de Bérulle est (ou était) Dom Meinrad Fleischmann.* — L'opinion de Huijben, qui exagérait la dépendance de Bérulle à l'égard de la *Perle*, a été corrigé par son ami le Prof. Dagens dans son gros ouvrage récent sur Bérulle. Cet ouvrage contient un chapitre assez important sur l'influence des chartreux de Cologne et de Paris.⁸ M. Dagens s'occupe maintenant du *Miroir des simples âmes*. Il s'intéresse aussi à Hadewijch, et lit le néerlandais, ayant été professeur à Nimègue.

La béguine extatique qui dirigeait saint Pierre Canisius et les chartreux de Cologne, s'appelait Maria van Houte (van Oisterwijk). Elle a été enterrée dans l'Église de la chartreuse de Cologne. On a des lettres d'elle qui rappellent beaucoup celles de Hadewijch. L'auteur de la *Perle* a dû appartenir au même groupe de béguines.

Mais en vérité ce que l'esprit contemple est un seul point — insaisissable, entièrement soustrait à l'expression,

⁷ E.M. Lange : Introduction à : Henri Bremond, *Das Wesen des Betens* (l'essence de la prière), traduction allemande par les chartreux de Hain (Düsseldorf) du livre : *La Philosophie de la Prière*, Paris, 1928 (t. XII de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux*). L'auteur de l'introduction appelle ces chartreux des « fervents lecteurs de l'École Française ».

⁸ Cf. OGE (1952) 411-422 corrige de nouveau le Prof. Dagens.

libre et divin : « es hat nichts mit nichts gemein », ⁹ comme disent les mystiques rhénans. Et si ce point n'était pas tel, nous ne saurions trouver en lui notre équilibre.

Je vous reste fraternellement uni dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

⁹ « cela n'a rien de commun avec rien. »

4.- *Dom Porion à god*

PROCURA GENERALE
DEI CERTOSINI
TOMBA DI NERONE
VIA CASSIA, 434
ROMA

Ce 6 octobre 1957
Fête de N. P. S. Bruno.

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Vous devez vous demander si j'ai oublié le Cantique¹⁰ : mais il n'en est rien. J'ai pris le temps de lire

¹⁰ J'avais fait une traduction italienne du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* de Dom Denys Houtepen, publié dans la revue *Ons Geestelijk Leven*. On voulait la publier dans une série *Edizioni di Spiritualità* où Dom J.B. Porion, Dom Bruno Burgener et Dom Gérard Ramakers avaient fait paraître : *Parola di Dio e di Vita Divina*, Florence, 1956 ; paru aussi en traduction allemande sous le titre *Sendung der Stille*.

Dom Denys Houtepen naquit à Delft le 4 septembre 1890. D'abord missionnaire du Sacré Cœur d'Issoudun à Tilburg, docteur en théologie (1921), il fit profession à la chartreuse de La Valsainte le 2 février 1930. Il y fut maître des novices de 1931 à 1946, puis fut envoyé à la chartreuse de Pise, alors néerlandaise, comme maître des novices, jusqu'en 1947. Il y fut vicaire de 1951 à 1961, année de la dissolution de cette communauté. De 1961 jusqu'à sa mort, le 29 novembre 1970, il vécut à Sélignac. Outre la publication de sa thèse de doctorat, il a écrit de nombreux articles de théologie et de spiritualité dans la revue *Ons Geestelijk Leven* (Tilburg, 1921 et ss.), dont il était un des fondateurs. À partir de 1965 il a cessé de collaborer. Une bio-bibliographie complète a été éditée en 1996 dans les AC 134.

Dom Bruno Burgener est né à Saas-Grund (Valais, Suisse) le 1er juin 1900, ordonné prêtre à Rome le 7 avril 1928, il entra à la chartreuse de La Valsainte, où il fit profession le 8 septembre 1937. Maître des novices à La Valsainte et à Farneta, il fut vicaire des moniales de San Francesco en 1951. Depuis 1973 il résida à Marienau, où il est décédé le 22 février 1984.

avec soin tout le texte italien, en me référant assez souvent à l'original. Excusez-moi d'avoir tardé à vous en écrire : j'ai très peu de temps et je n'arrive pas à terminer un travail qui appartient à ma charge—il m'a été demandé par un conseiller de S. Congrégation. (C'est une anthologie des expressions des Pontifes, dans les documents concernant notre Ordre, qui manifestent leur estime de la vie contemplative, l'attitude traditionnelle du Saint Siège en faveur du primat de celle-ci.)

Cela (et d'autres obligations survenues entre temps) m'a empêché de lire d'un trait le commentaire de Dom Denys. Mais il m'a réellement intéressé. L'intérêt est naturellement plus vif du fait qu'on connaît l'auteur : son âme droite, limpide, humble et courageuse s'y révèle à merveille.

Il expose avec une profonde piété toute la structure de la vie spirituelle : rien dans ces pages qui ne soit juste, vécu, direct, plein de sagesse et d'équilibre. La beauté du Cantique déteint sur le commentaire : il faut reconnaître que c'est un beau petit livre. Le style de Dom Denys—pour autant que je suis capable d'apprécier un texte néerlandais—est clair et transparent, il ne me semble pas dépourvu de grâce et de force. En somme, notre Vénérable Confrère est écrivain : chose que j'ignorais, car quelqu'un m'avait dit le contraire,—m'avait dit que son style est disgracieux et ennuyeux.

Dom Gérard-Marie Ramakers est né le 7 octobre 1896 à Echt (Limbourg, Pays-Bas), il fit profession à la chartreuse de La Valsainte le 1^{er} mai 1918. De 1923 à 1931 il y fut maître des novices, entre autres de Dom Porion. Il fut hôte à La Cervara et à Mougères jusqu'en 1951. Après avoir été vicaire et prieur à Vedana (1951-1957), il se rendit à Hain, maison transférée en 1964 à Marienau, où il mourut le 3 avril 1984.

Si je ne me trompe pas en trouvant que ce style a une valeur, et si vous êtes de mon avis, vous me pardonnerez de vous dire que la version italienne est nettement inférieure à l'original. J'admire sa correction grammaticale (sauf de petites exceptions), mais savoir éviter les fautes est une chose, avoir maîtrise de la langue en est une autre, — maîtrise qui permettrait de reproduire ces vérités, mises par l'auteur en son écriture même, et non moins importantes (dit un mot célèbre de Buffon) que les vérités directement exprimées.

Le défaut du livre de Dom Denys, c'est le manque total d'originalité : il ne dit rien à quoi on ne s'attende, pour l'avoir lu déjà bien des fois. Ce défaut est plus ou moins masqué lorsque l'écriture est distinguée : les lieux communs sont insipides, mais un certain bonheur, une certaine tenue de la diction fait qu'on les écoute de nouveau sans déplaisir. C'est pourquoi le petit livre me semble très digne d'être publié en néerlandais, tandis que je me demande s'il pourrait l'être en italien.

Je penche pourtant vers l'affirmative. Seulement, il faudrait qu'il fût revu avec soin, par une personne littérairement douée : et je ne sais trop si cette condition se rencontrera. Mon noble ami, l'abbé Giovanni Caprile (qui a édité *PAROLA DI DIO E DI VITA DIVINA*) n'est *pas* doué de la sorte...

Si j'avais eu ce MS entre les mains, lorsque Don Giovanni m'a demandé un ou plusieurs textes cartusiens pour sa collection, je le lui aurais tout de même envoyé, — et je l'aurais préféré sans nul doute à ce traité, composé par Dom Gérard mais si peu composé, si peu écrit, qu'il m'a fallu un énorme et ennuyeux travail pour arriver... à peu de chose. L'occasion est passée. Je vous propose de me laisser le MS, et d'en attendre un autre. Sans tarder

néanmoins, je vous renvoie le texte néerlandais, qui sans doute ne me servira plus.

Vous écrivez un italien étonnamment correct, me semble-t-il, mais franchement (naturellement) incolore,¹¹ — sauf dans la traduction du poème lui-même. La prodigieuse richesse poétique passe à travers tous les déguisements. J'ai corrigé au crayon quelques fautes qui me paraissent évidentes — conscient de n'être pas une autorité. Je vous signale seulement l'indicatif après les conjonctions restrictives: vous écrivez « Benchè l'amore perfetto, come abbiamo visto, ... ha una certa preferenza ... » Je crois qu'il faut abbia (subjonctif), mais la grammaire que j'ai ici n'en dit rien. Une faute plus évidente que vous faites deux fois, je crois, est de traduire groots par grottesco (Groots = grandioso; grottesco = grotesk, potsierlijk, barok). Je ne pourrais d'ailleurs ni épurer votre texte des fautes de ce genre, de façon suffisamment sûre, ni en relever le style, comme il a besoin qu'on le fasse, sinon partout, du moins en certains endroits. Ma connaissance de l'italien ne dépasse pas, ou n'atteint pas la vôtre. — Le fait que Dom Ignace a laissé passer certaines erreurs, me fait penser qu'il n'a pas mis à la révision du texte beaucoup d'ardeur et de goût.

Je m'arrête ici: je dois travailler et non bavarder !
Mais je suis heureux de vous saluer fraternellement dans la
paix de Dieu

Fr J. Bapt. M. Porion

¹¹ (Note marginale de dom Jean-Baptiste Porion : Votre prose, si je ne me trompe, a l'honnête platitude d'un devoir d'écolier, — premier de la classe d'ailleurs ! (Ce mot est trop fort — incolore suffit.)

5.- *Dom Porion à gvd*

Rome, 19 octobre 1957

Je vous ai renvoyé ces pages de G. von Le Fort, sans être tout à fait sûr qu'elle m'avaient été prêtées par votre Paternité. Vous saurez, en tous cas, en retrouver l'origine.

Elles sont très belles : quand la profondeur allemande s'unit à la limpidité, comme chez Mme V. LF, elle est d'un prix incomparable.

Elle est surtout merveilleuse quand elle touche ce thème paulinien : *Virtus mea in infirmitate perficitur*.¹² C'est son thème, et il fallait une femme pour le traiter ainsi. J. Maritain l'a appliqué aussi à la *beauté*, dans cet ouvrage d'ailleurs décevant : *Creative Intuition in Art and Poetry*.

Une autre vue très profonde de Mme v. LF est celle-ci : le bien et le mal de l'homme sont plus qu'humains. S'il est bon, c'est divin (c'est la grâce), et s'il est mauvais, c'est tout de suite le Diable dont il est l'instrument.¹³

Que Dieu vous garde et vous console toujours !
Votre

Fr. J. Bapt. M. Porion

¹² *Ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. (2 Co 12,9)*

¹³ Note de D.JBP : « Incapable de n'être que soi » : telle est bien l'essence de l'homme.

6.- *Dom Porion à god*

Rome, le 25 juillet 1960

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Je vous remercie vivement de la gentille attention que vous avez eue de confier pour moi, au V.P. Dom Basile,¹⁴ PAASMORGEN de F. van der Meer.¹⁵ Je l'ai lu avec intérêt, cherchant avec soin dans le dictionnaire les mots que je ne comprenais pas et ... je ne les ai pas tous trouvés.

C'est une blquette théologique, jolie dans un genre assez facile : mais les trois dernières pages sont vraiment très belles.

Bien que l'auteur n'ait pas voulu être trop sérieux, je ne puis m'empêcher de méditer sérieusement sur cette vision du ciel, optimiste, attendrie, humoristique et arbitraire (Pharaon – Aménophis IV, je suppose –, Bouddha, Calvin, Luther et Sainte-Beuve sont au ciel, mais pas Platon !), qui est bien en vérité celle d'un prêtre hollandais ou anglais, de notre temps. Elle n'est pas plus satisfaisante que celle de Dante Alighieri, qui ne l'était pas davantage que celle d'Augustin (si différents que soient les

¹⁴ Dom Basile Caminada naquit à La Haye (Pays-Bas) le 23 décembre 1920. Il fit profession à la chartreuse de Vedana le 8 septembre 1947. Il a été ordonné prêtre à Farneta le 22 mars 1953. De là il partit pour Calabre où il fut archiviste et bibliothécaire. Il y est décédé le 4 septembre 1996.

¹⁵ Le prêtre du diocèse d'Utrecht, Prof. Dr. Frits van der Meer, brillant professeur de l'Université de Nimègue, auteur de : *Augustin, Pasteur d'âmes* ; *Atlas de la Civilisation Occidentale* ; *Atlas de l'Antiquité Chrétienne (avec Christine Mohrmann)* ; *Atlas de l'Ordre Cistercien* ; *Catéchisme de la vraie foi, Paasmorgen* (Le matin de Pâques), etc.

trois tableaux, quantitativement et qualitativement) ... En réalité, *l'eschaton* est un mystère insondable : c'est seulement dans la contemplation la plus silencieuse, au plus pur du silence, qu'on entrevoit un rayon de sa simplicité.

Je serais content de garder un cadeau de vous, avec un beau Roger van der Weyden (*notre* compatriote), mais je ne puis sérieusement constituer ici une bibliothèque.¹⁶ Je pense donc – si vous le permettez – le donner à quelque autre personne, après un certain temps (le temps d'y jeter encore un coup d'œil). Il plairait énormément à Dom Tarcisius Geijer.¹⁷

J'ai été vraiment heureux de recevoir ici Dom Basile : c'est une âme très sincère et très aimante. Je crains que ce transfert soit pour lui une épreuve : demandons pour lui cette lumière intérieure, qui change en grâce toute tribulation. Il en a été ainsi, vous le savez, pour sa maladie, dans laquelle il manifeste tant de courage et d'abandon.

Que Dieu vous éclaire et vous conduise toujours !

¹⁶ Note de D.JBP : Pour combien de temps y suis-je ?

¹⁷ Dom Tarcisius Geijer est né le 9 juin 1907 à Leyde (Pays-Bas). Il fit profession à la chartreuse de La Valsainte le 15 août 1929. Il y fut coadjuteur de 1934 à 1940, année où il partit pour Pleterje, comme hôte. De 1944 à 1945 il y fut recteur, de 1945 à 1946 procureur et de 1946 à 1947 maître des novices. De 1947 à 1961 on le trouve à Pise, également comme maître des novices. Après avoir été hôte à Calabre (1961-1964), il devint coadjuteur à Vedana (1964-1977), pour retourner ensuite à Pleterje où il est décédé comme vicaire le 27 novembre 1992.

Je vous reste fraternellement dévoué dans la paix
de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

Merci encore !

7.- *Dom Porion à gvđ*

Rome, Ascension 1961

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'avais l'intention d'aller vous voir, et de vous offrir la consolation, si faible soit-elle, d'une parole d'amitié, car je pense que l'abandon de la fondation a dû être pour vous une peine bien vive. Mais Dom Célestin m'a enlevé dans son auto, dimanche soir, presque malgré moi !¹⁸

Les pères de Calci m'ont étonné par leur calme et leur esprit religieux ; mais je ne doute pas qu'ils n'aient souffert tout de même.

Je vous embrasse de tout cœur et vous reste uni dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

¹⁸ Le Chapitre Général avait décidé de supprimer la chartreuse de Calci et de disperser la communauté néerlandaise. Dom Célestin Verwoerd était le Procureur de la maison. Il était né à Culemborg, le 31 juillet 1917. Il a fait la profession à Parkminster le 1^{er} novembre de 1937, et il est devenu Vicaire à Calci (Pise) en 1949, et ensuite Procureur. En 1966, après quelques mois à Marienau, il est devenu Procureur à Calabre, d'où il est sorti de l'Ordre. Incardiné au diocèse de Livorno, il y a rendu de grands services.

8.- *Dom Porion à gvd*

Rome, le 25 juillet 1961

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Dom Clément¹⁹ m'a donné hier seulement — comme je rentrais d'un rapide voyage en Amérique et en France — votre billet relatif aux *Mengeldichten*. C'est généralement ainsi qu'il fait les commissions, et j'y suis habitué.

Je croyais que vous aviez déjà ces textes en *middelnederlands*. Moi-même je ne les ai eus que quelque temps entre les mains,²⁰ ensuite, quand j'ai préparé l'édition, je me suis procuré un microfilm. Depuis ce temps, l'ouvrage a été réimprimé, mais je crois qu'il est déjà épuisé de nouveau. Enfin, j'ai donné le microfilm à une autre personne. Il me reste une copie soigneuse et complète (mais pas dans l'ordre numérique) des poésies en question, sur trois petits cahiers, que je vous porterai quand j'irai à Farneta, c'est-à-dire bientôt.

Vous verrez que j'ai traduit beaucoup trop librement : si c'était à refaire, je serais plus fidèle au texte. Mais tout cela est déjà loin : le temps nous dépouille et nous livre à Dieu seul.

¹⁹ Dom Clément Overney, 1907-1993, fut pendant plus de 40 ans *socius* à la Procure Générale de Rome. Il venait chaque année à la chartreuse de Farneta pour faire sa retraite annuelle. Il s'agit des *Mengeldichten* 17-29, de Hadewijch II.

²⁰ Note de D.JBP : Dans la première édition du P.van Mierlo.

En mon absence, le jardinier a coupé la plus belle branche du plus bel arbre, sous prétexte qu'elle gênait un rosier. J'y ai vu un signe avertisseur. *Sicut passer solitarius in tecto* ... À vrai dire, comme contemplatif, je bats encore des ailes au bord du toit, mais le vent du ciel a une saveur divine, et nous sommes reconnaissants à Dieu de son invitation.

À bientôt donc, s'il lui plaît ! Je reste votre dévoué confrère en Notre-Seigneur.

Fr. J. Bapt. M. Porion

9.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 2 septembre 1961

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai bien reçu en retour les textes de Hadewijch que j'avais eu le plaisir de vous prêter, et je vous en remercie. Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous renvoyer les notes de spiritualité que vous m'aviez confiées, mais j'attendais la décision du Révérend Père²¹ et je ne savais pas si vous iriez à Calci ou si vous resteriez à Farneta. J'apprends maintenant seulement que Dom Joseph²² est parti pour Pise.²³

Vous trouverez avec vos notes une petite appréciation : je tâche d'être sincère et objectif. Il m'est facile d'avoir confiance, d'abord dans l'action de la grâce en vous-même, mais aussi dans votre réponse à cette grâce divine. Le seul petit reproche que je vous ferais concerne la tentative de conversion de vos Confrères de Farneta : je crois que c'est une erreur. On ne peut agir sur l'âme des autres, — et on ne doit même essayer de juger leur voie, que lorsqu'on y est invité par des circonstances ou des ordres providentiels. La plupart du temps, le contemplatif doit

²¹ Révérend Père, c'est-à-dire le Prieur de Chartreuse, qui est en même temps le Supérieur Général de l'Ordre.

²² Dom Joseph Peijnenburg est né le 10 mai 1920 à Boxtel (Hollande) et il a fait la profession à Pise le 15 août 1954 et ordonné prêtre le 16 novembre 1958. Sorti de l'Ordre, il a été incardiné dans le diocèse de Bois-le-Duc. Il est décédé en 1984.

²³ La Sacrée Congrégation des Religieux ne permettait pas de fermer la chartreuse de Calci, et on devait reconstituer une petite communauté.

laisser au Saint-Esprit le souci des âmes qui composent avec lui une Communauté : il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père et beaucoup de place dans le ciel, où les constellations gravitent en liberté. On pourrait dire en continuant la métaphore : elles brillent d'un éclat d'autant plus pur et plus durable qu'elles se respectent plus parfaitement dans l'espace divin.

Dans un billet joint à vos manuscrits, vous me demandiez de vous commenter un peu les poèmes de la pseudo-Hadewijch. Comme vous le savez, on n'écrit rien de bon sans une certaine inspiration : j'attendrai que celle-ci me soit donnée. Mais il existe en fait un commentaire autorisé de ces textes anciens : c'est l'œuvre de Ruusbroec. Si vous le lisez, vous verrez qu'il s'en inspire très souvent, sinon constamment, et les cite à mainte reprise. Il leur doit, semble-t-il, un fond d'expressions et de conceptions qui forme déjà l'armature de sa doctrine : ces âmes étaient parentes et leur suprême joie était la même : la simplicité de l'Essence divine et son baiser silencieux.

Je vous reste uni dans la prière et je vous assure, Mon Vénérable et cher Confrère, de mes sentiments d'affection in Corde Jesu.

(Appréciation)

2 septembre 1961

1. UMANESIMO CERTOSINO (D. Denys Houtepen)
2. OMNIA COOPERANTUR (P. Reypens, D. Tarcisius Geijer)
3. SESE ORDINATE ET UTILITER OCCUPET LEGENDO (DTG)

4. RIASSUNTE DI CONFERENZE (DTG)

Ces textes sont bien dignes du V. P. Dom Denys et V. P. Dom Tarcisius : ceux qui émanent de ce dernier sont très personnels, mais cela n'est pas un blâme !

Comme lui-même le fait remarquer, ces conseils (« invitation à l'humanisme », en somme) s'adressent à certaines personnes, à un certain stage de leur développement : en présence d'autres âmes, il aurait dû déplacer l'accent.

Mais le défaut contre lequel il met en garde n'est pas imaginaire : il est facile de le reconnaître. L'épouse doit être dépouillée pour accueillir le baiser de Dieu,²⁴ mais un horizon borné n'est pas du tout la même chose que la nudité de l'esprit ! Tel est le malheur des âmes auxquelles il pense, qu'elles ne sont pas concentrées sur l'essentiel, mais sur l'accidentel : elles n'ont pas découvert l'immédiat, mais se cramponnent au contraire à des moyens dont elles ne perçoivent pas le caractère relatif. L'étendue et la liberté du regard doivent permettre de trouver le Centre divin. Inversement, l'esprit qui repose sur ce Centre est une balance équilibrée, qui joue en silence et pèse toute chose librement.

D'une façon générale, les éducateurs savent que le fruit de la culture est d'affranchir l'esprit des contraintes qui le troublent à un stade primaire de son développement. Les moyens sont toujours comparables à ces touffes d'herbe qu'on saisit une seconde en grimpant un talus et qui lâchent aussitôt, — mais on a fait le pas.

Aussi ne saurait-on traiter un tel sujet qu'avec beaucoup de nuances et de discernement, selon l'état

²⁴ Note de D.JBP : Retour à l'essentiel, recherche de l'immédiat : c'est la sagesse contemplative.

intellectuel et spirituel des auditeurs. Au cours de ces pages, le V. P. Dom Tarcisius en a bien conscience.

Je pourrais souscrire aux documents 1, 2 et 3. Le quatrième est un recueil de certaines déclarations du Père Maître, qui sans doute ne reflètent pas toute sa pensée.

Comme doctrine complète, en effet, ces pages appelleraient des réserves. Si on rejette le dualisme (esprit - chair) comme conflit qui est évidemment à la base de la spiritualité de nos Pères, on doit rejeter la formule cartusienne ou la transformer de fond en comble. La psychologie moderne, de Rousseau à Freud, restitue à la nature une part légitime, mais ignorant la notion même de péché, elle ne saurait servir de guide vers la perfection chrétienne. C'est une question de bon sens religieux : on peut lui emprunter quelque chose, on ne peut se régler sur elle pour la substance de la vie ascétique et mystique.

Chacun de nous doit écouter et suivre son instinct le plus profond, mais cet instinct est la lumière du Verbe, qui transcende la nature. La victoire la plus pure est du reste la moins violente : la douceur est intelligente et l'intelligence est douce. Pour le V. P. Dom Tarcisius comme pour vous-même, je m'en remets avec parfaite confiance au Saint-Esprit ; mais si les pages du document 4 n'étaient pas tempérées et complétées, — si elles étaient prises comme l'exposé d'un système, — elles ne seraient pas acceptées par nos Confrères, et nous ne saurions leur donner tort.

10.- Dom Porion à gvd

Rome, ce 19 septembre 1961.

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Je vous remercie de votre gentille lettre, et de m'avoir envoyé cette photo de M. Maritain et de Pieter van der Meer. Avant hier, j'ai eu la visite ici de Mgr. Journet, grand ami de M. Maritain, qui m'en a donné des nouvelles. Il est retiré chez les Petits Frères du Père de Foucauld à Toulouse, et en somme presque moine. Quant à M. van der Meer, je savais qu'il avait revu M. Maritain après la mort de Mme Maritain (le Père Abbé d'Oosterhout l'a envoyé à Solesmes pour quelque temps, et ainsi il a pu s'arrêter à Paris ...)

Votre lettre est si belle, si adroite, qu'elle m'obligerait presque à écrire ce que je ne vous ai *pas* promis ! (Je garde la copie de mes lettres à la machine, heureusement !). Pour ce qui est du Ruusbroec, il doit y avoir à Calci deux exemplaires du premier volume de l'édition de la RUUSBROEC-GENOOTSCHAP, car j'en avais donné un à Dom André Kokx²⁵ quand il était à Farneta, et il l'a emporté à Calci. Ce volume contient l'Ornement, DIE GHEESTELIKE BRULOCHT, qui est le traité le plus complet.

²⁵ Dom André Kokx est né à Wateringen (Pays-Bas) le 6 juin 1924. Il fit profession à la chartreuse de Vedana le 25 mars 1947. Il fut ensuite hôte aux chartreuses de Farneta, de Pise et de Calabre. Absent pendant quelque temps, il rentra à Vedana. Exclaustré en 1973, est décédé aux Pays-Bas le 26 novembre 1994 pendant qu'il célébrait la messe.

Quant au billet de Dom Tarcisius, sa miette spirituelle, elle m'offre plus de difficultés que ... RUUSBROEC. « Plutsen »²⁶ n'est pas dans mon dictionnaire, et la syntaxe demande un effort ; mais enfin, je crois comprendre : « Le travail est béni, disaient les petites béguines, — et elles étaient à sept pour écailler un œuf ! » Il est évident que la sympathie pour les idées et les goûts de Dom Tarcisius m'a beaucoup aidé dans ce travail (d'intelligence).

Je vous renvoie le tout et vous remercie encore.

Que Dieu vous garde et vous console toujours.

Votre

JBP.

²⁶ Il avait lu « plutsen » au lieu de « klutsen », ce qui veut dire « battre, brouiller » (un œuf). « Werken is zalig ! », zeiden de begijntjes, en ze waren met d'r zevenen om een eitje te klutsen. (un proverbe apologique).

11.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 30 janvier 1963.

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu votre gentille lettre et je vous remercie de tout ce qu'elle m'apporte. D'abord la photo de Sainte Anne,²⁷ pour laquelle il est fraternel de votre part de flatter ma dévotion. Je me la représente peut-être d'une figure plus gracieuse, mais il importe peu : les images ne sont que des prétextes, et celle-là étant américaine, sainte Anne a naturellement le type américain. – C'est aussi une aimable attention que de m'envoyer le livre de M. Bomans²⁸ ; mais

²⁷ Je lui avais envoyé une image de Sainte Anne, de style pompier très américaine. En été 1961 il était à la chartreuse de Farneta en vue de reconstituer une communauté pour Calci ; le soir du 25 juillet il dit au Père Procureur : « Je veux assister cette nuit à l'office au chœur. C'est la fête de Sainte Anne ! » Le Procureur, un peu étonné, lui regarda avec un petit sourire. « Bien sûr, moi aussi, j'ai mes dévotions ! », dit Dom Jean Baptiste.

²⁸ Godfried Bomans, *Wandelingen door Rome*. (Promenades romaines). L'auteur est un humoriste, très catholique. J'avais envoyé auparavant à Dom Porion une de ses petites poésies :

Spleen

Ik lig hier languit in het gras

Ik lig mij stierlijk te vervelen.

*Ik wou dat ik twee hondjes was
om met elkaar te spelen.*

Spleen

Je suis ici couché dans l'herbe,

Je m'ennuie terriblement

*Je voudrais être deux petits chiens
Pour jouer l'un avec l'autre.*

Le Recteur du Collège Ethiopien à Rome était le Père Vitus van Bussum OFMCAP, néerlandais. Il est venu plus tard à Farneta, avec tous les séminaristes éthiopiens-érithréens, pour l'ordination sacerdotale de Dom Weldemariam Teclù. Il aurait goûté ce livre sur Rome, tant comme habitant de Rome que pour les allusions qu'il y a souvent sur sa ville natale de Bussum.

figurez-vous que je l'ai déjà lu dans l'exemplaire que m'a envoyé Dom Tarcisius, et pour lequel je l'ai félicité de si bien connaître mes goûts ! Le petit livre est en effet charmant, plein d'esprit et d'humour, comme aussi d'un sentiment religieux très sincère et très pur. À chaque page on sourit et on sympathise avec l'auteur. Dès que j'aurais reçu votre exemplaire, je l'enverrai donc au Recteur du Collège Éthiopien, excellent prélat que je connais aussi un peu, pour l'avoir visité une ou deux fois.

Merci également pour les remarques sur la traduction de Hadewijch II. Vous avez raison partout, ou presque partout : je me demande comment j'ai pu commettre les fautes que vous me signalez, notamment celle de Mengeldichten XXVIII, 6 ! (C'est comme dans la vie spirituelle : on n'arrive jamais à ne pas s'étonner des fautes que l'on commet). Il est dommage que je n'aie pas pu collaborer avec vous au moment où je faisais ce petit travail, vous auriez été plus attentif que le Père Axters, qui devait me contrôler. Je ne suis pas fier de ce travail d'amateur présomptueux, et je ne puis que dire sincèrement, quand j'y pense : « Sono un imbroglione ! »²⁹ (C'est ce que nous avait dit, pour toute excuse, le fameux rhabdomante, prof. Mercati – professeur de grec byzantin –, qui nous avait donné des indications complètement fausses pour l'emplacement de notre puits.) Enfin, j'ai corrigé mon exemplaire : cela fait toujours un exemplaire correct, – qui restera le seul, probablement.

(Correct sur ces points-là, mais j'entends bien qu'il y en a bien d'autres. Je vous signale la note de la page 53 : il faut lire *Sprachschatz*, au lieu de *Sprachsatz*).

²⁹ Trad. : Je suis un fripon !

Je vous dirai que j'ai appris ce que je sais de *Middelnederlands* (assez peu en vérité) après avoir essayé de traduire ces poèmes, – en traduisant les Lettres et les Visions, et en lisant Ruusbroec. (J'ai une grammaire, mais elle n'étudie que la prose : c'est une thèse sur la prose de Hadewijch). – L'accueil très gentil qui a été fait à cet opuscule par les spécialistes s'explique par leur courtoisie, et par le fait qu'il y a peu de gens à s'occuper de ces choses : ils s'encouragent mutuellement. Récemment, le R. P. Spaapen S. J. m'a invité à écrire ce que je voudrais dans un *Mémorial* en l'honneur des 80 ans du P. Reypens. J'ai décliné son offre, car le temps me fait défaut, – et j'ai d'autres raisons pour ne pas écrire. Je lui ai dit cependant que si j'avais rédigé une étude pour ce mémorial, j'aurais sans doute songé au problème de la mystique naturelle chez Ruusbroec, qui a retenu mon attention et au sujet duquel j'ai recueilli l'avis de quelques personnes. Il m'a répondu que c'était précisément le sujet que lui-même avait choisi pour sa contribution au même mémorial. Il m'en enverra un tiré à part et ses conclusions m'intéresseront. Je lui ai signalé à ce sujet la thèse du M. Maritain,³⁰ qu'il ne connaissait pas, – et qui ne me semble pas heureuse. Ayant relu, il n'y a pas longtemps le premier volume de Ruusbroec dans l'édition de la R. G.³¹ et mes notes sur la question, je m'assure que l'on ne peut pas comprendre la doctrine de Ruusbroec si on n'adopte pas sa conception des rapports du naturel et du surnaturel, qui n'est pas celle de la théologie moderne. (Elle était courante avant Saint Thomas, elle était encore, semble-t-il, celle de Saint Thomas – cf. Summ. Théol. I. Q. XII, art. 1, in corpore

³⁰ Note de D.JBP : Dans *Quatre essais sur l'Esprit dans sa condition charnelle*, – épuisé en librairie.

³¹ R. G. : Ruusbroec-Genootschap (Anvers).

articuli — et aussi de Scot). Pour lui, l'homme désire *naturellement* l'union la plus haute, l'union d'unité, car elle est inscrite comme fin dans son essence même et dans l'Essence de Dieu, mais il ne peut l'atteindre que *surnaturellement*. Il désire *naturellement* que ce bien lui soit donné *gratuitement*, (il ne peut pas lui advenir d'autre façon : la vision est pure grâce de l'objet). Dès lors on ne s'étonnera pas que pour le bienheureux Prieur, il puisse y avoir dans le plan naturel, en principe du moins (R. G. I. p. 12-15), pressentiment et prélibation de la fruition suprême. À cela s'ajoute le caractère concentrique de l'expérience intérieure telle que Ruusbroec la connaît et la décrit, chez lui-même ou chez les autres : à chaque étape, il y a découverte du Fond et du Centre, éclipse de l'accidentel, affirmation de l'Absolu, — à chaque fois l'écrivain use, dans sa description de *l'outrance*³² : on croirait que c'est le sommet et que le livre va finir, mais non, il y a encore plusieurs degrés avant la fruition suprême ...

En relisant le IIIème livre de l'Ornement, je me suis d'ailleurs convaincu de nouveau du génie de Ruusbroec : comme style, comme langue, comme vision, ces pages suffiraient à consacrer une littérature pour tous les siècles.

(Vous savez que le P. Spaapen a traduit les lettres de Hadewijch en néerlandais moderne : je m'en suis naturellement servi pour les comprendre et les traduire, — traduction qui ne verra pas le jour,³³ mais dont la préparation m'a fait apprécier leur beauté. Je l'ai suivi partout, cela va de soi, n'hésitant guère que pour les

³² Note de D.JBP : Pour marquer le passage à l'essentiel: cf. par ex. R.G.I, p. 200, ligne 34, — p. 243, ligne 19, et p. 246, ligne 28.

³³ Parue quand même en 1972. Cf. la note suivante.

dernières lignes de la IX^{ème} Lettre,³⁴ – je ne sais pas si vous avez une idée à ce sujet.)³⁵

Je vais maintenant répondre à vos questions, ou du moins à quelques-unes, car, comme vous le dites, ma lettre risquerait de devenir une bibliothèque.

Dom Maurice³⁶ m'a écrit au sujet du projet³⁷ dont vous m'entretenez : il craint que le traducteur italien fasse

³⁴ La lettre IX de Hadewijch : sur l'union nuptiale de l'amour divin. Dom Porion traduit ainsi : *Que Dieu vous fasse savoir, chère enfant, qui il est et comment il en use avec ses serviteurs, surtout avec ses petites servantes – et qu'il vous absorbe en lui-même, dans les profondeurs de sa sagesse ! Là en effet il vous enseignera ce qu'il est, et combien douce est l'habitation de l'aimé dans l'aimé, et comme ils se pénètrent de telle sorte que chacun ne sait plus se distinguer. C'est fruition commune et réciproque, bouche à bouche, cœur à cœur, corps à corps, âme à âme ; une même suave Essence divine les traverse, les inonde tous deux, en sorte qu'ils sont une même chose l'un pour l'autre et le demeurent sans différence – le demeurent (à jamais).* La difficulté réside dans la dernière ligne : *ende al eens beide bliven, ja ende blivende : tous deux... le demeurent sans différence – le demeurent à jamais.* « *al eens* » peut signifier : « tout à fait de même, sans différence », mais peut s'entendre aussi « en même temps ». En adoptant ce dernier sens les Pères van Mierlo, Spaapen et van Bladel comprennent que les amants restent « cependant (*al eens*) deux », peut-être pour épargner à Hadewijch tout reproche de panthéisme. Mais un épithalame qui se terminerait par une telle constatation, serait contraire aux lois du genre, depuis que les amants, spirituels ou non, expriment leurs aspirations en prose ou en vers . En outre, quelques lignes plus haut, Hadewijch dit en termes bien clairs que Dieu et l'âme « se pénètrent mutuellement et de telle façon, que chacun ne sait plus se distinguer » : elle ne fait que le confirmer dans la phrase terminale. cf. Hadewijch, *Lettres spirituelles* ; Béatrice de Nazareth, *Sept degrés d'amour*, traduction du moyen-néerlandais par Fr. J.-B. M. P., Genève, 1972, p. 102-103)

³⁵ Note de D. JBP : Het boek staat natuurlijk te uwer beschikking. Ik zou het U gaarne sturen. (Trad. : Le livre est évidemment à votre disposition. Je voudrais bien vous l'envoyer.)

³⁶ Dom Maurice Laporte est né à Montfort-l'Amaury (Yvelines) le 3 août 1907, polytechnicien, il fit profession à la chartreuse de Sélignac le 1^{er} novembre 1931. Il y fut sacristain en 1938, maître des novices et vicaire

un bien mauvais travail s'il s'appuie sur la traduction du P. Déchanet. C'est juste : le bon Père n'a pas de talent littéraire, ni beaucoup de préparation (c'est un autodidacte, longtemps *Oblat* à St André : il suffit de lire son bouquin sur le Yoga pour se rendre compte, chez lui, me semble-t-il, d'une certaine naïveté primaire). Mais on peut supposer que le traducteur italien a plus de goût : toute la question est là... Quant au texte de base, je confesse mon ignorance : le plus simple ne serait-il pas que ce monsieur écrive lui-même au P. Déchanet ? Celui-ci doit être toujours au Congo. J'ai vu des notes de lui sur son apostolat, et je sais par ailleurs qu'il est très occupé par la correspondance que lui vaut sa qualité de maître Yoguïn. Mais il est fort aimable et prêt à rendre service. Une lettre envoyée à St. André l'atteindrait sûrement. — Je le répète, tout dépend du traducteur que vous avez en vue : est-il cultivé, dans ce domaine, intelligent, doué d'un certain sens de la langue, et capable d'application. S'il ne réunit pas ces qualités, il vaut mieux le décourager.

Paul Paret³⁸ m'a écrit à Noël : il était encore à Düsseldorf, en attente d'extradition. Depuis, je n'ai plus de nouvelles : l'extradition était imminente en décembre. J'ai le cœur serré en pensant à ce que le procès sera pour lui comme épreuve... Il faut prier pour ce malheureux enfant — infantile de toutes les façons.

en 1943, procureur en 1947. Parti à la Grande Chartreuse, il y devient maître des novices en 1951 jusqu'à 1975. Il y mourut le 11 octobre 1990.

³⁷ Le projet d'une traduction en italien de la *Lettre d'Or*. Cf. plus bas la lettre 12.

³⁸ Note de gvd : Paul Paret était mon aide-bibliothécaire à Florence, Vedana et Lucques. Dans un accès de folie il venait de tuer son père et presque sa mère, l'année précédente.

La culture intellectuelle est-elle une distraction, nuisible à la vie de l'esprit ? Il faut répondre par une question. Si le miroir intérieur est net, tout ce qui s'y mire s'y résout ; si je reste accordé à l'Unique, tout ce que je sais, tout ce que j'apprends, conspire et consonne, — confirme l'équilibre intérieur au lieu de le troubler. L'homme au contraire est encombré, son information fut-elle rudimentaire,³⁹ s'il est chargé de ce qu'il sait comme de choses étrangères, s'il n'a pas de vision qui les domine et les dissout. Tout dépend en un mot de ma fidélité au silence divin, dont je sors seulement par l'inquiétude et l'attachement ; ce qui me fait tort n'est pas la science, mais l'impatience, ce qui trouble l'homme n'est pas ce qui entre en lui, mais ce qui en sort. — Et pour autant que nous sommes fidèles à cette immobilité, nous savons ce qu'il nous convient de prendre ou de laisser : il est évident que cela est relatif et que la mesure diffère selon les personnes, les circonstances, les âges de l'esprit. En se faisant chartreux par la grâce de Dieu, on renonce dans ce domaine-là comme dans d'autres, à beaucoup de choses — inutiles.

Vous me demandez si la spiritualité de Ruusbroec est mieux adaptée qu'une autre à la vie monastique. Il me semble que si l'âme est unifiée, si elle repose comme une balance sur un Point intangible, elle s'adapte à toutes choses et trouve ses tâches légères. La vie contemplative est une grâce qui transcende les vocations et les états, et celui à qui elle est impartie ne peut songer à souhaiter autre chose. Qu'il obéisse à l'ordre de voir : toutes choses alors sont pour lui transparentes, tout ce qui lui arrive est bénédiction.

³⁹ Note de D. JBP : notre information l'est toujours.

Je dois vous quitter, Vénérable et cher Père, pour répondre aux questions (342 exactement) que la S. Congrégation nous pose tous les cinq ans (Relation quinquennale): je remets à une autre occasion les points de votre et gentille et bonne lettre auxquels je n'ai pas donné de réponse. Et je reste votre dévoué Confrère dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

Want die hemelsche Vader wilt dat wij siende sijn, want Hij es een Vader des lichts. Ende hier-omme spreect Hi eewelijcke, sonder middel ende sonder onderlaet, in die verborghenheit ons gheests een eenich grondeloes Woort ende niet meer. Ende in desen Worde spreect hi Hem selven ende alle dinc, ende dit Woort en ludet anders niet dan : « SIET ! ».

Gheberst v kinnen, — Ghesoeket binnen — Vwe eenuldecheit, — Ghi vendet daer — Vwen spieghel claer — Altoes ghereyt.

Sonder middel, bloet — Te siene, dat es groet : — Wel hem diet can...⁴⁰

⁴⁰ Le Père céleste, en effet, veut que nous soyons des voyants, car il est un Père de lumières : et c'est pourquoi il prononce éternellement dans le secret de notre esprit, sans intermédiaire et sans cesser jamais, une parole unique profonde comme l'abîme, et rien de plus. Et en cette parole il se dit lui-même et il dit toutes choses. Et cette parole ne dit rien d'autre que : VOYEZ. (Ruusbroec, Les Noces spirituelles , Livre 3, Chapitre premier).

Si connaissance vous manque, — cherchez à l'intérieur — en votre simplicité : là vous trouverez — le clair miroir toujours prêt. Heureux qui possède — la vision nue et sans milieu, — il peut d'un seul regard, — être vivifié. (Mengeldichten XIX de Hadewijch II)

12.- *gvd à Dom Porion*

Farneta , le 28-2-1963

...La traduction des Lettres de Hadewijch par Spaapen-Bladel nous a été donnée par le Père René Klinkenbergh il y a dix ans, quand il vous a fait visite à vous aussi. Mais Dom Benoît Lambres l'a pris avec lui à son départ de Florence en 1955. Vous pouvez me la porter quand vous viendrez à la visite canonique après Pâques.

Au sujet de la traduction de la *Lettre d'Or* de Guillaume de Saint-Thierry : le Père Gasparotto, missionnaire combonien, n'est pas un spécialiste du Latin du Moyen-Âge. Au début il venait ici à la bibliothèque pour une documentation sur l'amitié. Il avait eu connaissance du petit traité d'Aelred de Rielvaux, *De Amicitia Spirituali*, et il avait cru utile de le rendre accessible à un plus grand public. Ensuite il a traduit d'autres traités d'Aelred et il pensait alors de traduire d'autres auteurs de cette époque. Je lui ai proposé la *Lettre d'Or*. Mais à la suite de votre avertissement nous avons examiné de près ses qualités de traducteur. Elles ne sont vraiment pas au niveau. Il a accepté notre avis.

J'ajoute quelques pensées sur la spiritualité monastique. Nous aurons encore l'occasion d'en parler.

Comme on fait une collection de timbres-poste, moi j'ai fait la collection d'ermitages sur le Monte Eremitico, le Monte Pisano, qui se trouve devant ma

fenêtre. J'ai trouvé pour les siècles passés déjà 35 *eremi* avec des données historiques sur presque tous.

J'ai fait aussi un petit carnet avec des citations de votre introduction de *Hadewijch d'Anvers* et de mes propres réflexions en vue d'une vie spirituelle selon cet esprit. Cela me fait du bien. Si vous arriviez un jour à faire un commentaire spirituel sur ces Mengeldichten 17-29 de Hadewijch II, je vous serai reconnaissant de quelques phrases-perles et quelques pensées sur ces poèmes, comme vous l'avez fait dans votre dernière lettre.

J'ai découvert à la bibliothèque une vieille édition de Jean de Saint-Samson. Je pense que vous êtes d'accord que je m'y délecte de temps en temps. Car Henri Bremond l'appelle « le Ruusbroec français ».

Je lis aussi la Philocalie pour autant que je trouve les auteurs dans la Patrologie Grecque. Migne a trouvé ces textes justement dans l'édition de la Philocalie de Venise ; il la donne comme sa source. Pour moi une véritable révélation ! Vous n'avez pas tellement de sympathie pour cet hésychasme tardif, vous trouvez ces auteurs un peu obsolètes ; mais si vous saviez combien de passages il y a qui sont vraiment selon votre esprit ! Ces auteurs non plus ne restent pas collés aux moyens et ils cherchent un but très simple.

Dans un article sur Richard Methley je trouve la confirmation qu'autrefois les chartreux aimaient bien ce genre de spiritualité, ce que je ne trouve plus aujourd'hui. N'ai-je pas lu quelque part que le *Mirror of Simple Souls*, traduit par R.M., sera édité dans le texte original moyen-français ? Malheureusement nous n'avons pas le texte dans la série Orchard-Books. Cela m'intéresse beaucoup depuis ce que j'ai lu de votre découverte dans *Hadewijch d'Anvers*.

13.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 19 août 1963

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai eu la gentille visite de votre frère et de M. van Wees. Votre frère vous ressemble : je l'ai trouvé extrêmement aimable.

Il m'a remis le numéro de RUIIMTE,⁴¹ et j'ai été surpris de nouveau de voir avec quel sûr instinct vous aviez choisi un petit livre susceptible de m'intéresser ! La conception même de ce symposium et l'ouverture intellectuelle de plusieurs parmi les collaborateurs sont en effet très sympathiques à mon esprit, — comme au vôtre sans doute. Je n'y ai pas trouvé cependant l'intelligence de la vie purement contemplative : c'est vraiment un secret divin, que nous-mêmes n'avons jamais fini de découvrir en contemplant ! Mais je n'ai pas encore tout lu. L'étude de Bert Schierbeek sur christianisme et bouddhisme est bien remarquable. — Quand j'aurai fini, à qui désirez-vous que j'envoie cette brochure ?

Je vous remercie aussi de votre bonne lettre ; vos remarques sur l'ouvrage du P. Bonzi⁴² m'ont intéressé et

⁴¹ Revue néerlandaise, continuation de la revue ROEPING.

⁴² Umile Bonzi OFM.CAP, Santa Caterina da Genova, 2 volumes, Marietti, Genova, 1961-1962. Il est agréable pour un lecteur cultivé qu'un auteur fasse dans son texte quelque allusion qui fait appel à sa culture, mais l'auteur ne doit pas ensuite expliquer dans une note tout ce qu'on doit savoir pour comprendre cette allusion, car ainsi il suppose que son lecteur n'est pas assez instruit. Une allusion à *Quo vadis* ? ne doit pas être

amusé ! Merci également des notes sur le MIRROR OF SIMPLE SOULS. Mais vous me faites trois demandes qui requièrent une réponse précise:

La première est facile à satisfaire: je vous prie de trouver ci-joint le sermon que j'ai prononcé à Farneta.

La seconde question est celle que vous pose M. le Secrétaire de Rédaction de ONS GEESTELIJK LEVEN: j'y ai répondu sur une feuille séparée, selon mes lumières.

Mais la plus grave est la troisième...

Excusez la brièveté et la hâte de ces lignes : rien n'est perdu pour moi de ce que vous m'écrivez.

Vous remerciant encore de tout cœur, pour la visite, la lettre, le livre et l'amitié, je vous reste uni in Corde Jesu

Fr. J. Bapt. M. Porion

(Feuille séparée sur le YOGA)

Lettre du Père A. Munsters msc, secrétaire de rédaction de la revue spirituelle *Ons Geestelijk Leven*, à GVD, 1963:

Je me permets de vous poser une question. Peut-être connaissez-vous du P. Déchanet: *Yoga pour des chrétiens* et *La voie du silence*. Je ne sais pas ce que vous en

suivie par une note qui explique que c'est un roman historique de Henryk Sienkiewicz, qui a vécu de 1846 à 1916 et qui a écrit tels autres livres et qui ...etc. Toutes choses qui n'ont rien à faire avec Santa Caterina de Genova. Ainsi il y a un long développement sur *Hadewijch d'Anvers* et la traduction par Dom Porion, on ne sait pas pourquoi. Il semble que le Père Bonzi a vidé tout son fichier dans son livre.

pensez. Selon moi, ces livres sont équilibrés et l'auteur explique bien qu'il s'agit seulement de créer une condition favorable pour la concentration de l'oraison ; rien de plus.

Mais laissant de côté la signification de ces livres, on peut se demander : comment juger de la *pratique*, parce que cela est toujours une toute autre chose. À moi, il me semble que la *vie active* s'y combine difficilement.

Mais je me demande qu'est-ce que peut signifier cette méthode pratiquement pour la *vie contemplative* : est-ce vraiment une voie vers Dieu ?

Je pourrais difficilement répondre à cette question.

Le Père Déchanet fait croire qu'elle est assez pratiquée, même dans les séminaires. Quant à moi, je connais trois personnes qui l'ont commencée, dont deux sont de *vie active*. Un d'eux ne la pratique certainement plus, parce qu'il la trouvait trop compliquée, et des autres, j'ai l'impression qu'ils n'en sont pas très influencés. Je voudrais très volontiers savoir votre opinion à ce sujet.

La réponse de Dom Jean-Baptiste Porion :

I

Si on me demande ce que je pense du livre du R.P. Déchanet sur le *Yoga Chrétien*, je me permettrai d'abord d'en déconseiller l'introduction dans les cloîtres (et dans les sociétés religieuses en général). Un peu de goût suffit, me semble-t-il, pour justifier cet avis négatif : le style des pratiques recommandées et celui de la vie monastique « jurent » d'être accouplés (forment une dissonance pénible et ridicule). Un moine, une moniale qui ne trouve pas Dieu en chantant Matines, mais qui le trouvent en appliquant les méthodes du P. Déchanet, par une demi-heure de gymnastique immobile, la tête en bas et les jambes en l'air, confesse évidemment, en ce qui la concerne, la faillite des moyens monastiques ; et sans que le P. Déchanet l'ait voulu ni compris, c'est cette faillite que son livre dénonce.

II

Telles pratiques, qui sont gracieuses et efficaces dans un milieu donné (culturel et religieux), ne le seront pas dans un autre contexte. Le P. Déchanet déplace l'accent des conseils qu'il emprunte à la tradition brahmanique, comme un homme qui prononce une phrase dans une langue étrangère, sans s'apercevoir qu'il en modifie le sens. Le yoga n'est pas fait pour être enseigné et divulgué de cette façon. C.G. Yung, qui connaissait comme psychologue et psychiatre bon nombre d'adeptes de ces pratiques orientales, a remarqué en toute objectivité que les Européens et les Américains n'arrivent presque jamais à les manier correctement : s'il y a des pratiques salutaires pour

eux, ils doivent les chercher dans leurs propres traditions religieuses et scientifiques.

Faire passer dans un domaine culturel et spirituel l'héritage d'un autre, est une opération parfois possible cependant, mais toujours délicate. Parmi ceux qui ont essayé d'acclimater chez nous certains éléments des techniques orientales de recueillement, je n'en connais qu'un qui ait peut-être usé de la prudence et du tact nécessaires : Lanza del Vasto. Or il s'est bien gardé d'écrire un traité de yoga, à la Déchanet : il réserve sagement les conseils que, d'après son expérience, il croit pouvoir donner dans cette ligne, à l'enseignement individuel et oral.

III

En Extrême-Orient, on a fait depuis longtemps la critique des pratiques en question, en remarquant qu'elles ruinent la contemplation dans la mesure même où l'on *compte* sur elles. (C'est pourquoi au Japon il y a une dialectique, au sein même du Zen, entre la tendance qui conseille et celle qui déconseille les exercices de *zazen*, certains Maîtres allant jusqu'à les bannir complètement). La remarque la plus pertinente que j'aie lue à ce sujet est de Ramana Maharshi : il note l'*inversion* que constitue la voie de Patandjali : elle s'occupe d'abord des conséquences, — des signes et des symptômes extérieurs de la santé spirituelle.

Ce qui est normal, disait le Maharshi, est d'inviter l'âme à découvrir d'abord sa certitude la plus haute — celle qui illumine tout homme venant en ce monde —, à la fixer et à la suivre : *c'est elle* qui vous fera agir, manger, respirer et vous tenir comme il sied.

Mais s'asseoir, respirer, etc. à l'imitation des extatiques ne constitue jamais qu'une base suggestive artificielle, et produit finalement une caricature de contemplation. Le yoga systématique correspond à une phase décadente de la spiritualité hindoue.

L'homme est ainsi fait d'ailleurs que tous les moyens qu'on lui applique, pour le troubler ou le guérir, empruntent une grande partie de leur force à la suggestion, y compris les drogues, – plus généralement et plus franchement encore, les moyens appliqués à l'esprit empruntent leur vertu à l'esprit. Ceci est justement l'intuition psychologique la plus profonde de la pensée védantique ou mahayaniste : la fonction essentielle des moyens techniques est de nous révéler leur inanité.

IV

Les soutras de Patandjali, dont le P. Déchanet reproduit servilement les prescriptions (sans en comprendre les perspectives, me semble-t-il, et sans les situer parmi les darshanas) reposent pour une part sur une psychologie manifestement erronée. Il ne s'agit pas simplement, pour Patandjali, de développer et de contrôler la respiration, mais de retenir le souffle et de l'envoyer le long de la colonne vertébrale, à travers les *chakras*, jusqu'au sommet du crâne.

Si l'Occident peut apprendre quelque chose de ces pratiques, c'est en les critiquant et en les reprenant dans sa propre ligne. Des essais ont été faits en ce sens : thérapeutique de respiration approfondie, diététique naturiste, méthodes de détente et de concentration mentale... Je crois qu'ils peuvent être développés et rendre des services ; mais dans l'état actuel de ces recherches, je

n'en vois pas l'application dans le cadre monastique. Le souci explicite de l'hygiène est facilement pathologique. D'une façon générale, je tiendrais pour sage de parler seulement de ces choses à des personnes qui, dans le cours de leur vie intérieure, ont découvert d'elles-mêmes et sans trop y penser, les avantages de certains comportements physiques.

Le jugement que vous me rapportez de M. le Secrétaire de Rédaction de OGL (« selon moi ces livres sont équilibrés et l'auteur explique bien qu'il s'agit seulement de créer une condition favorable pour la concentration de l'oraison ; rien de plus ») — ce jugement s'applique aux intentions innocentes du P. Bénédicte et fait crédit aux réserves que lui-même exprime sur la portée de ses conseils. Mais je me place au point de vue des résultats pratiques et des effets psychologiques (dans un milieu cloîtré, spécialement) de ce mélange hybride. Il me frappe surtout, je le répète, par son manque de goût, et je pense que la faute esthétique traduit une déficience du coup d'œil spirituel.

14.- *Dom Porion à gvd*

Rome, le 12 septembre 1963.

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre, je l'ai lue et relue. Je vous remercie de la confiance que vous me faites, et j'ai le cœur serré en pensant que je devrai la décevoir de quelque façon.

En ce qui concerne la visite de la famille espagnole,⁴³ vous comprendrez certainement que je ne puis m'engager : il faudrait avant tout que j'en parle au Vénérable P. Prieur. Et je dois dire que, d'après mon expérience, cette forme de charité — dont je trouve bien normal, et même très gentil qu'elle vous soit venue à l'idée —, ne s'est jamais pratiquée dans l'Ordre. Mais encore une fois, il faudrait que je cause avec le Vén. P. Prieur : je ne puis même spéculer sur la chose avant cela.

J'ai bien réfléchi en présence de Dieu à ce que vous me dites... De nouveau, la situation ne me permet qu'un conseil, et je le donne du fond du cœur. Ce sentiment de fatigue, ce rapide épuisement de ses forces dans la journée, ce manque de goût pour tout ce qui se présente à faire dans le cadre cartusien, — tout cela est une des formes de l'épreuve cartusienne, de l'agonie à laquelle nous avons consenti quand nous nous sommes jetés en Dieu, comme

⁴³ Un de nos confrères n'avait plus vu ses parents depuis qu'il était entré au petit-séminaire quand il avait *dix* ans ! Et ils étaient trop pauvres pour se payer le voyage. On a voulu les aider.

on se jetterait à la mer. La solution serait de le supporter jour après jour en union avec Notre-Seigneur, de porter comme une gloire obscure cette patiente consommation. D'une façon ou d'une autre en Chartreuse, nous endurons cette agonie ; et c'est en espérant contre toute espérance qu'il nous est donné de concevoir en nous la vie éternelle (au plus secret de nous-mêmes, – un secret pour nous-mêmes souvent !).

Ce n'est pas à dire néanmoins que nous autres, ses confrères, nous ne devons penser aux remèdes physiques ou psychiques, s'ils s'en trouve qui puissent l'aider. Une consultation du P. Groot⁴⁴ ne pourrait faire que du bien : ce prêtre m'a inspiré confiance. Je ne connais pas le livre du P. Irala⁴⁵ : d'après le titre, ce doit être une application de la méthode Vittoz, que j'ai vue employer en Suisse avec un succès relatif. D'une façon générale, je pense de ces techniques à peu près ce que je vous disais du yoga : elles produisent toutes un certain effet, en grande partie par suggestion, – elles ne touchent pas aux profondeurs de l'âme. Et tant qu'on reste dans la ligne cartusienne, on ne peut pas en attendre une véritable solution : rien n'agit, rien ne pénètre dans cette solitude entre l'âme et Dieu que crée – ou que révèle la vie cartusienne, – solitude qui est justement notre croix et notre résurrection commencée.

Ces paroles ne vous apprendront rien, ni à notre confrère : elles vous sembleront génériques et inefficaces⁴⁶ ;

⁴⁴ Le Père de Groot SCJ était médecin-psychologue. Il venait chaque année à la chartreuse de Pise pour examiner les candidats et aider les autres qui voulaient le consulter.

⁴⁵ Narciso Irala SJ : *Il controllo del cervello nella vita psichica*.

⁴⁶ Note marginale de D. JBP : Elles désignent pourtant le seul ordre des choses où j'ai trouvé moi-même secours, lorsque j'en ai eu besoin.

vous auriez besoin d'une direction pratique, et je ne suis pas en état de la donner.

Si j'ai l'occasion d'aller à Farneta, je la saisirai et nous verrons si, des conversations avec le Vén. P. Prieur, avec notre confrère et vous-même, se dégage une indication.

Le sermon latin avait été composé avant la Visite⁴⁷ ; mais je fus étonné moi-même de voir comme il semblait en être la conclusion.

J'enverrai RUIJTE à Dom Augustin Geurts⁴⁸ : cela lui fera sûrement plaisir, – et il le passera à Dom Willibrord,⁴⁹ qui est peut-être mieux préparé pour goûter cette littérature spirituelle d'avant-garde. Avec mes amitiés au Vénérable Père Vicaire..., je vous prie de recevoir, mon Vénérable et cher Père, l'assurance de mes sentiments fraternels

en Notre-Seigneur

Fr. J. Bapt. M. Porion

⁴⁷ Voir à la suite de cette lettre.

⁴⁸ Dom Augustin Geurts naquit à Rotterdam le 10 décembre 1927. Il fit profession à la chartreuse de Pise le 8 décembre 1948 et fut ordonné prêtre le 27 juin 1954. À la dispersion de la communauté néerlandaise de Pise, il fut envoyé à Vedana en 1961, où il était sacristain en 1964. Il fut envoyé hôte à Farneta en 1977 et y fut nommé sacristain l'année suivante. Le 21 juin 1983 il devint vicaire des moniales de Reillanne et le 6 mai 1989 de celles de Riva et il est allé à Vedana avec la communauté des moniales. Au Chapitre Général de 1999 on l'envoya à Portes.

⁴⁹ Dom Willibrord Pijnenburg naquit à Boxtel (Brabant du Nord, Pays-Bas) le 11 mai 1929. Il fit profession à la chartreuse de Pise le 6 octobre 1952. À la dispersion de la communauté néerlandaise il fut envoyé à Vedana en 1961. Le chapitre général de 1965 le nomma prieur de Calabre, conviseur d'Italie en 1969 et visiteur en 1971. Il mourut en charge le 21 février 1975.

Sermon à la Visite de Farneta, le 23 avril 1963 :

Venerabiles in Christo Patres :

Ut in Visitationibus nostris consuevimus, aliqua verba vobis dicenda veniunt, de virtutibus quas apprime colamus oportet, ut ad metam propositi nostri pervenire valeamus. Non tamen vobis de singulari virtute hodie sermonem faciam, sed de radice et fructu illarum virtutum, de pace nempe, quæ ad perfectionem religiosam maxime pertinet et nobis a Domino summopere commendatur.

Communitas nostra, ut spectaculum acceptum sit angelis et hominibus in pace manere debet ; ita ut serenitas animarum etiam foris eluceat et de mutua caritate testimonium ferat. Quam tristis et mœstus e contra adspectus conventus monastici, in quo dissentiones et iurgia habentur ! Nec sperandum est, ut defectum pacis abscondere valeamus, nam ex abundantia cordis os loquitur et amaritudo, quam celare intendimus, intus servari nequit, quin a multis percipiatur. Pax autem est fructus caritatis qua Dei similes fiunt animæ nostræ. Erramus enim, si pacem inter homines haberi posse censemus, qui ex tepiditate spiritus vel duritia cordis de alienis rebus nihil curant. Qui molestiarum inimicus est, non propter hoc pacificus ; quin etiam, cum propria commoda quærit, paci aliorum in multis adversatur. Dissensiones acriores inter eos maxime nascuntur, qui nec prælatos nec fratres honorantes, sibi omnia deberi existimant. Ut in pace cum fratribus nostris vivere possimus, gratia nobis opus est ; natura enim sævus est homo qui se ipsum diligit et laborem spernit, quem propter eum sustinent alii. Nemo misericors, qui crucem non amplectatur. Nec convictus homine iucundatur, qui seipsum

non abnegat : impatiens enim alienæ auctoritatis, sæpe nec approbat, quæ in opinionibus aliorum vera sunt, nec ea libenter agnoscit, quæ in vita eorum laudari merentur.

Quod proximum tam facile aggredimur et lædimus, ab hoc maxime procedit, quod fratres nostros iudicamus et defectus eorum condemnare posse credimus ; qui tamen, si propriam infirmitatem melius attenderemus, Dominum paveremus monentem : Nolite iudicare et non iudicabimini. Quo minus perfectionem adepti, eo proniores sumus ad alios carpandos, et æstimationem, quam de nobismetipsis habemus, contemptu aliorum augere conamur. Qua in re sedulo detegendæ sunt proprii amoris insidiæ. Quoties experimus iudicia nostra, prout manifestantur, dissensiones steriles favere, vel in corde nostro saltem impatientiam et rancorem gignere, certiores esse debemus, hæc nec a Domino procedere, nec in regno eius fructus dare posse. Opus enim iustitiæ pax. Quod dictum Domini etiam ordine inverso usurpari potest, cum causæ in spiritualibus sint ad invicem causæ. Iustitia opus est pacis, nam ut recte iudicemus et æquas feramus sententias, necesse est ut sedetur indignatio, ut animus sit serenus, ut taceant passiones. Tunc denique verbum iustitiæ et veritatis auditur, cum silent omnia et pacatus animus soli Deo vacat. Dominus in Evangelio nos hortatur : ut Patri nostri similes simus, qui pluit vel solem oriri facit super bonos et malos. Inter homines enim sola iudicia iusta et vera sunt, quæ a cælo descendunt, ab anima scilicet quæ in Deo firmata est, et in luce eius omnia contemplatur.

Thaulerus, egregiæ doctrinæ prædicator, asserit pacem a præsentia Dei inseparabilem esse : « Ubi pax, inquit, Deus est ; ubi maior pax, plus Dei ; ubi pax perfecta, Deus solus ». Quod de vera pace sane dictum sit. Iam notavimus enim callositatem cordis, etiam si tranquillitatis

speciem præ se ferat, a pace toto cælo differre. Hæc nempe, non solum cum amore et compassione in corde sanctorum cohabitatur, sed perfectio est ipsius caritatis. Nec timendum est unquam, ne anima pacifica officia erga proximum negligat. Sicut enim omnis homo in se divisus et irrequietus, alios, etiam nolens, anxietate afficit, sic anima, quæ vera pace gaudet, dum pacem diffundit, omnibus apprime iucundum et utile præstat officium.

Pax ergo in societate hominum a pace interna pendet, et hæc in tantum datur, quantum ipsæ animæ Deo inhærent et Spiritu Sancto aguntur. Ut unusquisque in intimo animæ Deum inveniat et a fonte omnium gratiarum consolationem veram hauriat, hæc demum est conditio ut inter nos firma pax regnare possit.

Dominus noster Jesus Christus, in ultima vigilia antequam pateretur, discipulis suis et omnibus, quos in ipsum credituros noverat, hereditatem sanctam assignavit cum diceret: « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis ». Ex quo videre est, quanti fecerit pacem ipse Dominus, quam ut munus divinum et pignus vitæ æternæ dilectis suis impertitus est.

Ut donum Christi melius agnoscamus, ad exempla sanctorum convertamur, qui terram bonam præbuerunt, in qua verbum Domini centuplum redderet fructum. Videmus eos pacem celebrasse, non quidem ut exemptionem ærumnarum, sed ut thesaurum in mediis quoque tribulationibus huius vitæ. Ad hoc spectat, nisi fallor, exclamatio, quam Patriarcha noster sanctus Bruno sæpe in ore habuisse fertur: « O BONITAS ! »

Singulare etiam testimonium adducere iuvat beatæ Catharinæ Genuensis, quam vita heroicis virtutibus insignis et doctrina sæpe approbata devotioni fidelium commendant. Aiebat in fervore divini amoris se talem

pacem in corde, in mente, in ipso fundo animæ experiri, ut crederet, si in torculari tanquam botrus uvæ premeretur, nihil omnino e substantia sua exprimi posse, nisi pacem simplicem et puram. Nec talem mirabimur confessionem in ore sanctissimæ mulieris, si verborum Domini meminerimus, quæ modo retulimus, vel sermonis prophetæ dicentis : « Beati mites, quoniam possidebunt terram et in multitudine pacis delectabuntur. »

Meditanda sunt exempla sanctorum, qui nos præcesserunt in agone spiritus, quippe quæ pusillanimis speciem bonam infundant. Nos autem, VV. PP. in Christo, quos Deus, non meritis nostris, sed misericordia sua vocavit, ut in Domo eius degeremus et cives efficeremur Jerusalem cælestis, — cuius nomen Visio Pacis interpretatur —, pacem animi et concordiam inter nos servemus oportet, ut Deo dignum sacrificium offerre et ipsum contemplari valeamus. Per speculum quidem et in ænigmate, quamdiu in terris manemus, sed clarius de die in diem, usque ad copiam beatæ visionis, ad quam nos ducere dignetur qui Pastor est et Sponsus animarum nostrarum, Dominus noster Jesus Christus. Amen.

(Traduction française)

Vénérables Pères dans le Christ.

Selon notre coutume dans nos visites, il nous faut maintenant vous dire quelques mots des vertus qu'il nous faut avant tout vouloir, pour pouvoir parvenir au but de notre genre de vie. Aujourd'hui cependant je ne vous parlerai pas d'une vertu en particulier, mais de la racine et du fruit de ces vertus, à savoir de la paix, qui importe au plus haut point à la perfection religieuse et nous est tout recommandée par Notre Seigneur.

Notre communauté, pour être un spectacle agréable aux anges et aux hommes, doit demeurer dans la paix, de telle sorte que la sérénité des âmes apparaisse même au dehors et porte témoignage de notre mutuelle charité. Quel triste et lugubre spectacle est au contraire la vue d'un monastère de moines, où l'on trouve dissensions et disputes ! Et il ne faut pas espérer que nous puissions dissimuler le manque de paix, car la bouche parle de l'abondance du cœur et l'amertume, que nous désirons cacher, ne peut se contenir à l'extérieure, sans être perçu de bien des gens. Mais la paix est le fruit de la charité, et par elle nos âmes deviennent semblables à Dieu. Nous nous trompons en effet, si nous pensons qu'il peut y avoir la paix entre des hommes, qui par tiédeur d'esprit ou par dureté de cœur ne s'occupent pas de leur prochain. Quiconque craint la peine, n'est pas par là même ami de la paix ; bien au contraire, en recherchant son propre bien-être, on est contraire en bien des choses à la paix chez autrui.

Les dissentiments les plus aigus naissant chez ceux qui estiment que tout leur est dû, alors qu'ils comptent pour rien leurs supérieurs et leurs confrères. Pour que nous puissions vivre en paix avec nos confrères, nous avons besoin de la grâce ; car par nature est pénible l'homme qui s'aime lui-même et méprise la peine qu'autrui subit de son fait. Personne n'est miséricordieux, qui n'embrasse pas la croix. Et en conscience on ne se plait en un homme, qui ne se renonce pas soi-même : car impatient en toute autorité étrangère, il n'approuve pas souvent ce qui semble vrai aux autres, et ne reconnaît pas volontiers ce qui est louable dans leur vie.

Si nous attaquons et lésons si facilement notre prochain, c'est que nous jugeons nos frères et croyons pouvoir condamner leurs défauts ; et pourtant, si nous faisons plus attention à notre propre faiblesse, nous craindrions l'avertissement du Seigneur : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Moins nous sommes avancés dans la perfection, plus nous sommes enclins à reprendre les autres et nous tâchons d'augmenter notre estime de nous-mêmes par le mépris d'autrui. En cela il faut diligemment discerner les ruses de l'amour propre. Chaque fois que nous expérimentons que nos jugements, tels que nous les exprimons, favorisent des dissensions stériles ou engendre dans nos cœurs impatience et rancune, nous devons être certains qu'ils ne viennent pas de Dieu ni ne peuvent donner du fruit dans son royaume. La paix en effet naît de la justice. Cette parole du Seigneur peut aussi se prendre dans l'ordre inverse, puisqu'en spiritualité les causes se causent mutuellement. La justice est ainsi œuvre de la paix, car pour que nous jugeons correctement et

portions des sentences équitables, il est nécessaire que notre indignation s'apaise, que notre esprit soit serein, que nous passions se taisent. C'est alors qu'enfin se fait entendre la voix de la justice et de la vérité, quand tout se tait et que notre esprit pacifié s'occupe de Dieu seul. Dans l'Évangile le Seigneur nous exhorte à être semblables à notre Père, qui fait pleuvoir ou se lever le soleil sur les bons et sur les méchants. Car entre les hommes seuls sont justes et vrais les jugements, qui descendent du ciel, c'est-à-dire viennent d'une âme affermie en Dieu et contemplant tout dans sa lumière.

Tauler, le prédicateur d'une science éminente, assure que la paix est inséparable de la présence de Dieu : là où est la paix, dit-il, là est Dieu ; là où la paix est plus grande, là Dieu est davantage ; là où la paix est parfaite, là est Dieu seul. Cela est juste de la vraie paix. Nous l'avons déjà noté en effet, un cœur de pierre, même s'il présente un aspect tranquille, est absolument étranger à la paix. Celle-ci en effet dans le cœur des saints non seulement cohabite avec l'amour et la compassion, mais y est perfection de la charité même. Il ne faut jamais craindre qu'un esprit pacifique néglige ses devoirs envers autrui. Car comme tout homme divisé contre lui-même et inquiet, même à son insu, est anxieux, de même l'âme, qui jouit d'une véritable paix, tout en diffusant celle-ci, se fait utile et agréable à tous.

Ainsi dans la société humaine la paix dépend de la paix intérieure et celle-ci est donnée dans la mesure où les âmes adhèrent à Dieu et sont soumises à l'action de l'Esprit-Saint. Que chacun trouve Dieu dans l'intime de son âme et aspire ses vraies consolations de la source de

toute grâce, elle est la condition pour qu'entre nous une paix ferme puisse régner.

Notre Seigneur Jésus Christ, dans la dernière veille précédent sa Passion a fait ce legs saint à ses disciples et à tous ceux qu'il savait devoir croire en lui, en disant : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. On voit par là quelle estime a fait de la paix le Seigneur lui-même, puisqu'il l'a attribuée comme un don divin et le gage de la vie éternelle à ceux qu'il aimait.

Pour mieux reconnaître ce don du Christ, tournons-nous vers les exemples des saints, qui ont offert une bonne terre, où la parole du Seigneur rendrait au centuple. Nous les voyons célébrer la paix non comme une exemption des difficultés, mais comme un trésor délectable et inépuisable de la divine bonté, dont ils jouissaient même au milieu des tribulations de cette vie. C'est le sens, si je ne me trompe, de l'acclamation que saint Bruno, notre fondateur, avait souvent à la bouche, dit-on : O Bonitas - Ô Bonté.

Sainte Catherine de Gênes nous aide en nous apportant un témoignage particulier ; sa vie, insigne par ses vertus héroïques et sa doctrine souvent approuvée par l'Eglise, la recommandent à la dévotion des fidèles. Dans la ferveur de son amour de Dieu elle disait qu'elle expérimentait dans son cœur, dans son esprit, dans le fond même de son âme une telle paix, qu'elle croyait, si elle était mise au pressoir comme une grappe de raisin, que rien ne pourrait être exprimé de sa substance qu'une paix simple et pure. Et nous n'admirerions

pas cet aveu d'une femme très sainte, si nous ne nous souvenions des paroles du Seigneur : Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre, et de celle du prophète : Ils seront réjouis dans une grande paix.

Il nous faut méditer les exemples des saints, qui nous ont précédés dans le combat spirituel, en tant qu'ils donnent bon espoir aux âmes faibles. Nous donc, vénérables Pères en notre Seigneur, que Dieu a appelés non selon nos mérites, mais par sa miséricorde, pour habiter sa maison et devenir concitoyens de la Jérusalem céleste – dont le nom signifie Vision de Paix – il nous faut conserver entre nous la paix de l'esprit et la concorde, pour pouvoir offrir à Dieu un sacrifice digne de lui et le contempler, dans un miroir sans doute et comme en énigme, tant que nous demeurons sur la terre, mais plus clairement de jour en jour jusqu'à la plénitude de la vision bienheureuse, à laquelle daigne nous conduire le Berger et L'Époux de nos âmes, Notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

15. Dom Porion à gvd

Rome, ce 18 mai 1964

Mon Vénérable Père en N. S.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre lettre du 13 et vous en remercie. Le *Miroir* devrait paraître cette année : en attendant je vous envoie le *Reypens-Album*.⁵⁰ Certaines choses intéresseront aussi le V. P. Dom Benoît Wallis,⁵¹ que je vous prie de bien saluer de ma part.⁵² Si vous le voulez bien, envoyez-le à D. A. Stoelen,⁵³ quand vous l'aurez lu. — Le Prof. Renzo Amedeo⁵⁴ m'a communiqué ses travaux et j'ai lu les procès de nos Bienheureux : saintes ombres, à peine saisissables dans le brouillard de la légende ! — La traduction de Schulze-Maizier⁵⁵ ne vaut rien du tout : il était national-socialiste et ne connaissait pas le sujet. — Du B. Suso, il existe une traduction sérieuse du R. P. B. Lavaud

⁵⁰ Mélanges en honneur du Père Reypens SJ, un volume de la revue *Ons Geestelijk Erf*, de la Société-Ruusbroec d'Anvers, avec plusieurs articles sur des sujets cartusiens.

⁵¹ Dom Benedict Wallis, 1903-1988, ancien maître des novices et prieur de Parkminster.

⁵² Note marginale de D. JBP : *Elckerlijck (Everyman)* est-il finalement de notre Dorland ? Vous me direz à l'occasion ce que vous en pensez.

⁵³ Dom Anselme Stoelen 1897-1971, moine de Parkminster, spécialiste de recherches cartusiennes : les écrits de Saint Bruno, de Hugues de Balma et de Denys le Chartreux, liturgie, horaire etc.

⁵⁴ Prof. Renzo Amedeo : historien de la chartreuse de Casotto, des bienheureux Odon de Novara et Guglielmo Fenoglio, dont on ne sait pas grand-chose.

⁵⁵ Schulze-Maizier, traducteur des sermons d'Eckhart.

O. P. (que je n'ai pas vue) : publiée à Paris vers 1950. Que le Paraclet vous console et vous garde toujours !

Votre

Fr. J. Bapt. M. Porion

16.- *gvd à Dom Porion*

Farneta, le 5 mai 1964

... Après lecture de l'article de Dottoressa Romana Guarnieri sur les *Frères du Libre Esprit* dans le dernier fascicule du Dictionnaire de Spiritualité, j'ai absolument besoin d'un antidote. J'ai copié de votre *Hadewijch d'Anvers* tout ce qu'il y a en cet endroit, mais si votre lettre à cette grand-inquisitrice contient d'autres remarques et se trouve plus étendue, je serais très content d'en avoir quelques extraits. L'exposé de Guarnieri est vraiment séduisant et il serait facile de lire tous ces textes sous cette lumière. Avec impatience j'attends l'extrait de *Archivio Italiano per la Storia della Pietà*, volume IV (« Speriamo che non passi ancora molto tempo per la pubblicazione », écrivent-ils, peu encourageant.)

Entre temps j'étais plongé dans la lecture d'Eckhart. Mon frère Sjef m'a cherché le petit livre de Ancelet-Hustache que vous m'aviez prêté un jour en français, mais qui m'a dit beaucoup plus cette fois parce que je suis dedans. À la suite je voulais lire Eckhart lui-même et il m'a acheté *Meister Eckhart, Predigten und Schriften, ausgewählt und eingeleitet von Friedrich Heer*. Une anthologie de traductions par Bindschedler, Bernhart OP, Schulze-Maizier (!) et de la traduction-standard, avec une introduction qui est vraiment déconcertante. Dans le Dictionnaire de Spiritualité le Père Oechslin OP en dit : « bon choix, mais introduction très contestable ». J'ai reçu également, heureusement dans le texte original, *Meister Eckharts Buch der Göttlichen Tröstung und Von dem edlen*

Menschen ed. Josef Quint, 1952. Mais après quelque temps, je devrais me concentrer sur Tauler. Les Dominicains de Lucques veulent traduire en italien leurs mystiques allemands Seuse, Tauler et Eckhart, et ils m'ont demandé de contrôler leur traduction du français en comparant avec le texte haut-allemand. Cela me plaît évidemment. Seuse aura la priorité à cause de son centenaire qui s'approche et sa probable béatification.

Le « pro manuscripto » *L'Ermitage*, de Dom de Chenevière a été très favorablement accueilli ici. Je suppose que vous avez reçu aussi un exemplaire. On l'appelle une seconde *Lettre d'Or* à notre Ordre.

Je comprend maintenant aussi mieux ce que vous écrivez sur Lanza Del Vasto dans votre exposé sur le Yoga. Je suis en train de lire son livre : *Approches de la Vie Intérieure*, et je dois reconnaître qu'il s'agit d'une bonne nourriture *occidentale*. L'auteur pourrait devenir un véritable fondateur monastique *moderne*.

En octobre dernier, Paul Paret a pris de nouveau contact avec ses connaissances à Farneta. Nous sommes plus rassurés.

Le contrôle des articles cartusiens de la *Bibliotheca Sanctorum*, que nous avons demandé de faire, fonctionne désormais bien.

Avec une grande satisfaction j'ai lu la conférence du Père Schillebeeckx OP sur la mentalité des jeunes religieux. Je crois en fait que cela donne — tollatis tollendis — la vraie image de la difficulté de la vie religieuse actuellement, et ma propre difficulté. De mon temps de Vedana, je trouve une note personnelle qui semble le résumé de ces réflexions. Vous comprenez comment j'étais heureux de trouver la confirmation de mes

pensées sur ce problème, mais que je dois confronter ici tout seul. Du reste je trouve souvent, quand j'entre en contact avec des personnes de dehors (Dom Tarsicius, parents, clergé et religieux) que c'est comme inhaler de l'air frais et l'ouverture d'une fenêtre sur la vraie réalité. Je me trouve alors chaque fois soulagé et débarrassé, renforcé et appuyé dans mes idées. Malheureusement, après quelque temps la pression de mon entourage recommence, et on me rappelle en parole et en atmosphère, que mes idées sont *delle idee sbagliate*. Que j'étais content que Don Guglielmo Vassallo⁵⁶ est devenu prieur de Calci tel qu'il est ! Ici on faisait bien la moue quand on a entendu la nouvelle. Ne trouvez-vous pas curieux que ceux qui sont éliminés d'ici, sont toujours bons pour devenir encore ailleurs prieur ou vicaire, tandis que ceux qui peuvent rester ici, sont incapables pour de telles fonctions ?

Entre temps je n'ai pas encore bien réussi de suivre votre conseil de la dernière visite : de m'adapter aux autres, de faire comme eux, de faire comme si. Cela heurte vraiment ma sincérité. Selon mon sentiment ce serait hypocrite. Il me déplaît que les autres croient que je pense ainsi, que je sens, que je veux et que je fais ainsi. Je cherche toujours à rectifier ce genre de malentendu, je veux

⁵⁶ Don Guglielmo Vassallo naquit le 13 octobre 1909 à Campo Ligure. D'abord carme déchaux, il fut ordonné prêtre à Gênes le 24 septembre 1933. Il commença son noviciat à la chartreuse de Vedana le 24 avril 1947, mais le termina à Farneta, où il fit profession le 25 avril 1949. Nommé vicaire en 1951, il fut envoyé hôte à la Grande Chartreuse en août suivant. Envoyé hôte à Montalègre le 24 juin 1955, il revint à Farneta le 1^{er} septembre 1957, pour devenir coadjuteur à Vedana le 24 février 1959. Le 7 juin 1964, il fut nommé prieur de Pise, mais envoyé hôte à Porta Cœli par le chapitre général de 1967. Il revint à Farneta en 1972 et y devint vicaire le 17 juin 1973. Déposé en mars de l'année suivante, il y mourut en 1992.

montrer comme je suis et comme je pense. Parce que ces autres pensent et font justement différemment, on veut me neutraliser et me faire taire. Je voudrais bien être moins gênant, mais je ne réussis pas à cacher aux autres comme je suis vraiment et encore moins à être comme les autres. On n'absorbe pas ce qui est antipathique. Le support mutuel dépend de la vie surnaturelle des uns et des autres, du respect et de la compréhension (et de la peur pour la contamination). Je trouve qu'en fait la chose est supportable. Je crois que lentement la nouvelle mentalité l'emportera, pour autant que cela est possible dans un Ordre moyenâgeux et contemplatif comme le nôtre. Nous ne cherchons pas la désaffectation, n'est-ce pas ?

17.- *Dom Porion à gvd*

Rome, le 9 avril 1965.

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Je n'ai pas répondu tout de suite à votre bonne lettre, qui m'a pourtant bien intéressé. Avant de le faire, je voulais prendre connaissance de l'article de Mlle Guarnieri sur les Frères du Libre Esprit : je suis allé dans un bibliothèque qui a le *Dictionnaire de Spiritualité*, mais le fascicule n'était pas encore en lecture. Si vous le permettez, j'attendrai une autre occasion (je pourrai toujours le lire à la Gde Chartreuse dans quelques semaines) et je verrai alors à quelle lettre vous faites allusion. Il est évident pour moi que ses notions sur les voies intérieures et ses verdicts d'hérésie sont ceux d'une personne de bonne volonté, mais qui s'aventure imprudemment dans un domaine *where angels fear to tread*⁵⁷, — où des prêtres en tous cas, aussi qualifiés qu'elle comme historiens, procèdent avec beaucoup plus de précaution, — et même, en ce qui concerne le *Miroir*, avec sympathie déclarée. Je ne sais si ce que j'ai écrit jadis à Melle G. vaut la peine d'être lu, mais vous le communiquerai quand même pour peu que je croie répondre à votre attente. Que celle-ci se prolonge ne saurait, j'en suis sûr, vous faire perdre beaucoup.

Une autre raison qui m'a fait tarder dans ma réponse, est ce que vous dites de l'article du P.

⁵⁷ Alexander Pope 1688-1744 : où les anges n'osent pas mettre le pied.

Schillebeeckx,⁵⁸ que le V. P. Dom Tarcisius m'a fait lire jadis, et avec lequel je ne suis pas bien d'accord. J'en ai rédigé une discussion, du moins j'ai commencé, et finalement, je me suis résolu à vous écrire sans vous l'envoyer, car au fond, vous savez aussi bien que moi ce qu'il aurait fallu plusieurs pages pour exposer passablement. L'exigence d'authenticité est une qualité, une intimation du Ciel; mais l'impatience et l'extériorisation qui caractérise l'homme de notre culture, la tendance à chercher l'authenticité hors de nous⁵⁹ au lieu de tenter d'abord sa réalisation en nous-mêmes (en « prenant sur nous »), – c'est la vulgarité de notre temps et de tous les temps. C'est l'attitude qu'il faut évidemment invertir si on entend l'appel de Dieu à la vie contemplative, – et je ne crois pas qu'il y ait de vie religieuse sans vie contemplative. Non seulement vous le savez, mais vous le pratiquez : il y a peut-être une légère exagération de votre part à vous qualifier comme « un monstre d'adaptation »,⁶⁰ mais je reconnais bien l'effort auquel vous faites allusion dans ces termes.

Mais il y a un point de votre lettre sur lequel je tiens à vous exprimer mon accord. Vous avez évidemment raison en ce qui concerne le prix de la franchise : faire « comme si » on pensait ce que pensent les autres, est une misérable solution. L'homme qui ne parle pas selon son

⁵⁸ Il s'agit d'une conférence « *Sur la sensibilité humaine et religieuse chez les jeunes religieux* » tenue à un congrès de maîtres des novices et directeurs spirituels, aux Pays-Bas, 1963 (cfr infra lettre du 29 juillet 1966 avec annexe).

⁵⁹ Dans les changements des modes et des formes, dans la critique des personnes.

⁶⁰ « un monstre d'adaptation » : j'avais écrit « een monster van aanpassing » espérant qu'il comprendrait mal le mot « monster » qui veut dire « modèle » aussi bien que « monstre » !

intérieur n'a aucun intérêt, et rien de bon ne peut résulter de cette dégradation de la parole. Dire ce qu'on pense est un impératif de la nature et de la grâce. Mais naturellement c'est le deuxième commandement : le premier est de penser la vérité. La vérité est compréhensive, elle respecte l'être et les êtres, elle est ouverte et patiente, elle crée l'harmonie en nous d'abord, et de là autour de nous. Si nous avons recours à la ruse, c'est que nous ne pensons pas droitement, et si nos paroles sont blessantes, c'est faute de traduire la vérité, — et souvent hélas ! nous faisons les deux fautes à la fois, nous manquons de loyauté sans être vraiment charitables ! La solution est une purification de la pensée, une rectification du regard intérieur. Vous avez raison de refuser toute hypocrisie, mais l'idéal que j'indique, qui est le vôtre comme le mien, n'est pas facile à réaliser. j'en suis très loin et ne m'en approche, me semble-t-il, qu'en faisant large part au silence, à quoi nous invite notre vocation.

Je vous souhaite d'avance les bénédictions de Pâques, les consolations de l'amitié divine, les joies de la vision anticipée, et vous reste uni dans la paix de Dieu.

Votre

Fr. J. Bapt. M. Porion

Connaissez-vous ce fragment d'Héraclite: « Va ! pour chemin que tu parcoures en elle, tu ne trouveras pas les limites de l'âme, si profonde est son essence ! »

Ψυχῆς πειρατὰ ἰπὼν οὐκ ἄν ἐξεύροιο, πᾶσαν

πορευμενός ὁδόν, οὕτω βαθὺν λόγον ἔχει

18.- *Dom Porion à god*

Rome, le 30 avril 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre ; je vous remercie des informations qu'elle me donne. Le cas de notre confrère me serre le cœur, et les indiscretions sont vraiment odieuses. Je ne crois pas néanmoins devoir me rendre à Farneta : je n'ai pas qualité du tout pour prendre une telle initiative, dont je doute par ailleurs qu'elle soit bienfaisante actuellement. Mais il est bon que je sois au courant : soyez certain que je serai discret de mon côté.

Merci également pour la copie du D. S. et pour l'article de ce journaliste si spirituel, Mr. Bomans, dont vous m'aviez passé un livre charmant. « Rome is onleefbar geworden » (Rome est devenue invivable) : il y a un certain temps que je suis arrivé à la même conclusion, mais un chartreux peut toujours s'évader à l'intérieur.

Je crois que votre cœur est un peu attaché à la pauvre Marguerite, car vous êtes désolé quand on la critique, surtout quand une série de saints se mettent à la juger sévèrement. Pour vous consoler, je vous envoie, non pas une lettre de moi-même, mais chose sans doute plus intéressante, la copie d'une lettre de Mme Denis Boulet sur le *Mirouer*. ⁶¹Je l'avais prêté à cette savante et pieuse personne, professeur d'histoire de la liturgie à l'Institut

⁶¹ Note marginale de D.JBP : J'ai dû faire une copie et vous envoie le carbone. (Voir cette lettre à la suite de celle de dom Porion).

Catholique de Paris et spécialiste de sainte Catherine de Sienne.

En ce qui me concerne, j'ai naturellement respect et sympathie pour une expérience intérieure passionnée comme celle-là, et pour le tragique destin de la contemplative. Mlle Guarnieri est une érudite très estimable, mais elle n'est certainement pas qualifiée comme auxiliaire du Saint-Office : ses jugements sur les contemplatifs du moyen âge accusés d'hérésie manquent de l'objectivité, de la largeur de vues et des nuances nécessaires. Elle s'est vue contredite d'ailleurs par le P. Axters, son ami, et par le P. Ampe, dont vous m'avez envoyé la recension du *Mirouer*. (Il ne croit même pas trop à l'existence d'une « secte du libre esprit » !). — Des procès comme celui dont Marguerite fut la victime ne méritent pas non plus confiance : la vie intérieure est une grande aventure et un mystère entre l'âme et Dieu. Il est tout naturel que la plupart des gens n'y comprennent rien, — même des gens plus fins et plus honnêtes que Guillaume de Nogaret ! Ajoutez à cela qu'il est difficile de se taire quand on croit avoir découvert le Paradis : il est inévitable qu'il y ait, dans ce domaine, plus d'une erreur fatale.

Je ne puis affirmer cependant que la béguine en question est orthodoxe. Toutes ses expressions me paraissent défendables, dans le contexte même où elle les emploie ; mais l'ensemble ne donne pas l'impression d'équilibre que la fière et droite Hadewijch (celle des Visions et des Lettres) laisse à son traducteur. Pour Hadewijch elle-même, que le P. van Mierlo tenait pour une sainte, les critiques de Fredericq et de Mlle Guarnieri ne sont pas sans quelque base : le texte le plus inquiétant est la Liste des Parfaits, à cause de la place qu'elle se donne à elle-même et à ses sœurs contemplatives. Mais les

révélations de ce genre sont toujours embarrassantes pour l'exégète bienveillant : je trouve celles de sainte Françoise Romaine, par exemple, que j'ai lues sur le conseil de Mme Denis-Boulet, au moins aussi suspectes que la Liste des Parfaits !

En vérité, nous ne sommes pas en état de juger ce qui se passe dans le *no man's land* intérieur de la vision et de l'amour. Nous ne pouvons que deviner, et tenir ouverte notre sympathie pour toute flamme humaine qui s'efforce vers Dieu, – comptant sur la grâce pour rester nous-même flamme droite et claire.

Qu'il nous soit donné de brûler ensemble fidèlement. Je vous reste uni dans ce désir et vous assure toujours de mes sentiments fraternels

en Notre-Seigneur

Fr. J. B. P.

« Een monster van aanpassing » est « ein Muster (un modèle) der Anpassungsfähigkeit », et non pas « un monstre d'adaptabilité »⁶² : je me demandais si vous n'alliez pas me taper sur les doigts pour ma traduction fautive : c'est par courtoisie que vous ne l'avez pas fait. – En vérité, mon hollandais ne va pas loin.

(Texte en travers en marge) :

Notez encore que sainte Catherine de Gênes, cette étoile de première grandeur, s'inspire directement et pour une grande part de ces *Laude* de Jacopone (ou du pseudo-Jacopone selon Mlle G.) qui font écho au *Mengeldichten*

⁶² Note marginale de D.JBP : En tous cas pas « monster zonder waarde » (échantillon sans valeur).

XVII-XXIX, et que Mlle G. considère comme des textes typiques de la Secte du Libre Esprit.

Lettre de Mme Noële Maurice-Denis Boulet, du 4 décembre 1962 :

... Je viens d'achever une seconde lecture du *Mirouer* et je crois avoir mieux compris qu'à la première, mais dès celle-ci j'ai éprouvé l'éminente beauté de la pensée et de l'expression. Il y a des passages bouleversants. Malgré certaines longueurs, c'est plus direct, moins verbeux et cependant plus approfondi, que le *Dialogue* de sainte Catherine de Sienne. Peut-être aussi est-ce moins revu par des censeurs. Cependant je ne suis pas d'accord sur le fait que Marguerite est une mystique « sauvage »,⁶³ à moins que vous ne l'entendiez autrement que je ne l'ai compris. Il me semble même qu'il y a, dans de telles expériences et dans leur formulation, un inextricable mélange de ce que vous appelez « l'éclair », le « loingprès », et d'une culture théologique, métaphysico-théologique assez poussée. Je me demande (sans rien contester ni de l'attribution à Marguerite Porete, ni des raisons de sa condamnation) s'il n'y aurait pas profit, pour le spécialiste, à scruter suffisamment la littérature *théologique* contemporaine pour discerner le milieu. On est trop spécialisé : les uns étudient les spirituels, les autres les théologiens. Voyez par exemple à la p. 25-26, cette théorie théologique (assez originale et fort belle, me semble-t-il) sur le Saint Sacrement. Elle est très différente de celle de saint Thomas (IIIa, q. LXXVI, a. V, VI, VII...) Des gens comme M. Gilson (par exemple), qui savent les luttes théologiques

⁶³ Note marginale de D.JBP : Je l'avais qualifiée ainsi en l'envoyant à Mme N.M.-D.

de l'époque, reconnaîtraient l'auteur, et qui sait si cela n'éclairerait pas (hélas) certains aspects et certains motifs de ce procès de l'Inquisition ? Par contre, on voit, p. 79, la théorie (que je croyais purement thomiste et liée à l'idée de l'individuation par la matière) de la différence spécifique « des anges les uns aux autres, par nature, comme il y a des hommes aux ânes... » Mademoiselle Guarnieri a-t-elle considéré cet aspect-là, que je suis malheureusement incapable d'élucider ?

Vous dites que Marguerite « est un peu commère ». ⁶⁴ Elle l'est certes moins que mes chères italiennes (les seules mystiques que j'ai étudiées un peu à fond), Catherine de Sienne et surtout Françoise Romaine ! Plus encore que « le ton de la "persécutée" », je soulignerais dans son apologétique un certain mode scolastique d'exposition avec le goût littéraire du dialogue d'abstractions, propre à l'époque, et chez elle tant de fois savoureux ! Langue magnifique ! J'aurais voulu copier bien des pages profondément vraies et émouvantes : vous voyez que je suis admiratrice enthousiaste du texte (qui sera, j'espère, vulgarisé, encore que, il le précise maintes fois, ces choses supposent, pour être comprises, un milieu préparé – et faudrait-il donc en revenir à admettre un certain ésotérisme ?)

Pour l'histoire ou la géographie du texte, je remarque les fleuves cités : *Aise* et *Sene*. *Aise* ne peut être *Aisne*, l'*n* étant du radical essentiel. D'ailleurs l'*Aisne* n'a rien à voir avec le Hainaut, qui n'est pas la Flandre, et vous dites que Marguerite était de Valenciennes. Il me semble

⁶⁴ Note marginale de D.JBP : Je voulais qualifier ainsi une certaine bavardise et une tendance à la récrimination.

que l'Aise est bien notre Oise, qui rejoint la Seine très près de Paris, vers Pontoise à la fin de sa vie du moins ? ...

19.- *gvd à Dom Porion*

Farneta, le 1^{er} août 1965

...C'est une bonne chose que Dom Willibrord Pijnenburg soit devenu prieur de Calabre. Cela donnera un peu plus d'ouverture à la mentalité des jeunes. Dom Basilio Caminada et Dom André Kokx en revivront. Ici également la nomination de Dom Benoît Wallis comme maître des novices est un soulagement. Des idées plus saines et de la latitude. Un vent plus frais commencera à souffler. Avec Dom Gabriel Lorenzi⁶⁵ comme professeur, on en finira lentement avec cette spiritualité dévotionnelle de petits livres et d'images, pour revenir à nos sources pures et monastiques.

À ce sujet, Dom Gabriel Lorenzi peut faire beaucoup de bien. Il a des idées et peut les vendre autour de lui sans choquer. Il m'a prié d'ajouter pour vous ce petit exposé sur l'étude de la Sainte Écriture. Je lui ai donné un aperçu historique d'auteurs cartusiens sur la spiritualité monastique occidentale et de ceux du courant dionysien (dont vous êtes le dernier). Il a opté décidément pour le

⁶⁵ Don Gabriele Lorenzi naquit à Plauen (dioc. de Meissen, Allemagne) le 1^{er} mai 1914. Prêtre à Trente le 2 avril 1938, il entra immédiatement chez les jésuites où il fit profession solennelle le 2 février 1953, ayant une licence de philosophie et de théologie. Il remplit les fonctions d'aumônier militaire de 1940 à 1943, de ministre pendant 4 ans et de supérieur de diverses maisons. Entré à la chartreuse de Farneta en 1959, il y fit profession le 8 décembre 1964. Professeur, il fut nommé maître des novices le 1^{er} mai 1969. Il y joignit la charge de vicaire de 1974 à 1981. Il devint prieur de Calabre en 1985. Ayant obtenu miséricorde, il se rendit le 31 mai 1993 à Évora où il a été nommé antiquior.

Western Mysticism. Cela ne m'étonne pas. Il est tout à fait ainsi. Depuis, il ne peut plus lire Denys le Chartreux, sinon ses commentaires bibliques, où il est entièrement occidental.

Il a examiné également ce petit manuscrit de la bible que je vous ai montré un jour à la bibliothèque. Il en a déterminé l'époque. Il demande s'il était possible de le faire vérifier par quelqu'un à Rome. Le Père Prieur pourrait le porter avec lui quand il ira en Calabre pour la visite canonique, et le reprendre au retour. Au moins si vous n'avez pas un autre moyen ou si vous préférez rien faire. La provenance de ce manuscrit est : la Certosa di San Martino di Napoli. Il est mentionné dans le catalogue de sa bibliothèque, imprimé il y a deux siècles. (Dans ce catalogue j'ai trouvé aussi la solution de l'énigme : d'où avons-nous acquis le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum et Græcarum*, Petronius, Apuleus et d'autres auteurs peu cartusiens.)

Mon frère Sjef m'a visité ces jours-ci, en route vers la Grèce classique. Je lui ai dit qu'il pouvait se créer une renommée en découvrant le *Pseudo-Aréopage* et en y faisant des fouilles. Il était dans les nues pour Teilhard de Chardin qui trouve des sympathies aussi ici à Farneta, au moins pour le côté positif de ses idées. Je me demande qu'est-ce que vous pensez de sa vision du monde. Est-il en consonance avec votre spiritualité et vos pensées ? Ou bien avez-vous collaboré à la préparation du fameux *Monitum* à son sujet ? Il me fascine.

Le nouveau recteur du Collège Éthiopien, le Père Optatus van Veghel OFM Cap, est bien, si je ne me trompe pas, un historien de la spiritualité des Pays-Bas.

La simplification de notre liturgie me plaît bien. Mais je m'étonne qu'on ait tellement besoin d'explication

(votre lettre, la lettre du Définitoire) pour la faire accepter. Est-ce que certains sont encore si en arrière et si peu intelligents ?

Je suis en train de lire les Actes du Congrès « *L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII* » (Vita e Pensiero). Intéressant sur le Monte Pisano, sur les Chartreux et beaucoup d'autres sujets. Dom Maurice Laporte y reçoit ses premiers coups. J'y trouve aussi un bon texte à mettre sur la porte de la salle de bain : *Pedes illoti, manus neglectae, inculta caesaries quasi quaedam anchora est monachi in cella iugiter permanendi.*⁶⁶ (Petrus Damiani, *De contemptu saeculi*, PL 145, 278.)

⁶⁶ *Pieds sales, mains négligées, chevelure inculte sont comme une ancre qui attache le moine à demeurer continuellement en cellule.*

20.- *Dom Porion à gvd*

Rome, le 18 août 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre ; comme toujours, elle m'apporte une série de choses gentilles, intéressantes, amusantes et instructives... Mais elle soulève tant de questions que je ne puis y répondre complètement.

Ci-joint, une lettre pour notre confrère et une autre pour Dom Gabriel Lorenzi : ayez la bonté de les leur remettre.

J'ai rédigé les demandes de pouvoir d'indulgencier pour les deux prêtres de Zamora, et je les ai portées ce matin à la Sacrée Pénitencerie : on n'a pas voulu les accepter de ma main. Il paraît qu'ils doivent s'adresser à leur évêque. Je suis désolé de ne pouvoir vous rendre ce petit service: c'eût été un plaisir pour moi.

Pour le MS biblique : je ne sais à qui m'adresser, et je ne me rends d'ailleurs pas bien compte de ce qu'il faudrait demander comme expertise. Si le V. P. Prieur me l'apporte, je l'examinerai et verrai si je puis trouver quelqu'un qui l'étudie. Mais je dois vous dire que je n'ai aucune relation dans ce milieu-là, et les savants ne se chargent pas ainsi de travaux qui ne leur rapportent ni argent ni réputation. Là aussi, je suis au regret !

Le succès du P. Teilhard est en lui-même un phénomène digne de considération. Depuis quelques semaines, un de mes amis trappiste me fait lire le P. Teilhard à longueur de journée : je finis le gros volume du P. Rideau, favorable et bourré de citations (*La pensée du P.*

Teilhard de Chardin, Seuil 1965). J'ai d'ailleurs lu jadis plusieurs des volumes publiés, mais je les ai prêtés et naturellement je ne les ai plus revus.

Je suis désolé de ne pas partager sur lui votre sentiment, et celui de votre savant et aimable frère. J'ai rédigé – mais non recopié – des notes critiques assez étendues, en lisant le P. Rideau. Je me borne à vous envoyer la feuille ci-jointe. Certains sont séduits par l'aspect scientifique de l'œuvre du P. T. : j'ai moi-même un grand respect pour l'esprit de la science moderne (son exigence de rigueur, l'ampleur universelle de sa visée, le caractère intérieur, central de son critère), mais je trouve que la pensée du P. T. est très peu scientifique. Je pense d'ailleurs que ce qui vous plaît chez lui est plutôt son humanisme : aussi est-ce ce point seulement que je traite dans ma feuille.

Ma réaction ne doit pas vous étonner, si vous savez que le P. T. est absolument et totalement occidental, et même agressivement anti-oriental. En lisant certains textes peu connus ou inédits que cite le P. Rideau, on voit qu'un aspect au moins de l'Évangile lui était intolérable : ce que Simone Weil a appelé le trait taoïste de l'Évangile, – l'intimation mystérieuse de la quiescence – (*Considerate lilia agri, quod non laborant neque nent... Estote sicut Pater vester qui pluit super bonos et malos...*)⁶⁷. Pareillement, L'accent érémitique dans le Nouveau Testament le *scandalise* (*Hæc est religio // immaculatum se custodire ab hoc sæculo*).⁶⁸ – Il n'y a d'ailleurs pas que cela qui l'ennuie

⁶⁷ Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas... Soyez comme votre Père qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes... (Cf. Mt 6, 28 ; 5, 48.45)

⁶⁸ La manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est ... de se garder propre au milieu du monde. (Jc 1, 27)

dans le christianisme : on a remarqué souvent l'éclipse que subissent dans sa présentation les notions de péché (surtout de péché originel), de rédemption, de grâce... Il a une tendance à dissoudre la hiérarchie des moyens, non pas dans une intuition de l'Essence divine, comme les mystiques du Nord, mais dans le Tout (« esprit-matière ») et son devenir global... Ce qui est fort différent.

Ne croyez pas que votre goût pour le P. Teilhard risque de nous séparer : je suis sûr que dans *votre* interprétation il est très sage et très gentil. Je demande à Dieu de vous garder et de vous consoler toujours, et je reste votre dévoué confrère en Notre-Seigneur.

JB.

Notes sur Teilhard de Chardin :

Je ne m'étonne pas que l'attitude traditionnelle des ascètes envers la création et le monde naturel, — que l'expression surtout de cette attitude laisse beaucoup d'esprits peu satisfaits. Je ne suis donc pas surpris qu'on goûte chez le P. Teilhard de Chardin une vive réaction contre le mépris ou l'inintelligence des réalités de cet ordre, dont la littérature religieuse semble souvent témoigner. Les sentiments exprimés de la sorte ne correspondent pas à mon expérience, — mais la réaction du P. Teilhard y répond encore moins.

Il me semble que la vie contemplative fait découvrir la beauté du monde et la valeur des êtres, en même temps que la vanité de leur possession. À n'insister que sur ce dernier point, beaucoup d'auteurs ascétiques font soupçonner quelque infirmité du cœur ou de l'esprit.

Je crois que la cause en est justement dans un rapport mal équilibré de l'effort moral et de la

contemplation. Le lutteur ascétique qualifie les choses dans un but pratique, et les difficultés qu'il éprouve teintent ses jugements parfois d'agressivité ou de rancune ; tandis que le regard limpide embrasse les êtres en les dépassant. Le même éclair qui nous en dégage nous les révèle : ils nous disent leur secret en nous disant adieu. Le recueillement des saints est sollicitude : ils cherchent les créatures en Dieu parce qu'absents d'elles-mêmes, et pour les aider à se trouver enfin. On ne se détache pas d'elles en les méprisant, mais en reconnaissant leur face divine. L'ouverture de l'œil intérieur mesure notre appréciation des valeurs et des êtres, notre respect envers eux, notre amour.

Mais je ne crois pas trouver chez le P. Teilhard de cette pure intuition : tout autre est l'enthousiasme de collégien qu'il manifeste pour les dimensions cosmiques, les billions d'années que le monde a mis pour en venir où il est, et les millions qui lui restent pour que le progrès technique y rende la vie plus confortable et plus exaltante (tel est son langage). Il conçoit le dépassement dans la ligne de l'évolution et de la perfection technique, mais ne paraît pas soupçonner celui de l'ἐπιστροφή contemplative. Sa vision de la nature et de l'entreprise humaine reste superficielle. Il fait mine d'ignorer les contradictions internes qui limitent tout accroissement de puissance et de richesse (asservissement aux moyens, rivalités, conflits, vieillissement et mortalité). *He is a bad cashier: takes the world at its face value, as though there was no need of exchange.*⁶⁹ Il méconnaît le caractère de *signe* de tout ce qui naît, fleurit et meurt. — Je ne prends pas Goethe pour un disciple de Maître Eckhart, mais tout de même, il a dit ceci, entre

⁶⁹ Il est un mauvais caissier : il prend le monde à sa valeur apparente, comme s'il n'y avait besoin d'aucun échange.

autres choses profondes : « J'ai composé des pièces de théâtre, j'aurais pu tout aussi bien tourner des pots d'argile : ce qu'on fait n'est jamais le symbole de la vie intérieure. » Le Père Teilhard ne sait pas, semble-t-il, qu'il en est ainsi de tout le *faire* cosmique et culturel.

L'orientation du P. T., cette confiance – vulgaire aujourd'hui – dans les prochaines découvertes, les prochaines inventions qui vont résoudre nos problèmes, est celle d'un homme extraverti et actif : il ne sait que faire de la tradition contemplative. Ce n'est pas seulement à l'Évangile qu'il me paraît tourner le dos, mais aussi bien à la sagesse grecque et orientale, dont l'Évangile a gardé la ligne pour la prolonger jusqu'au cœur de Dieu.

Le P. Teilhard confond les perspectives du progrès biologique, du progrès technique et celle du salut de l'homme : il les fait coïncider pour la direction, le processus, les étapes et la consommation. J'ai noté en lisant le livre du P. Rideau un bon nombre de citations où cette méprise se traduit en lourdes affirmations (« Morale et machine ne peuvent progresser l'une sans l'autre », p. 241. – « En régime de Cosmogénèse, le problème du mal, non seulement devient soluble, mais ne se pose plus », p. 285. – « Le Monde, la valeur, l'infailibilité et la bonté du Monde, telle est en dernière analyse la première et la seule chose à laquelle je crois. » p. 150.)

Mais la rencontre de l'âme avec Dieu a lieu dans un autre espace, dans une autre durée : le vol de l'esprit n'est même pas d'une nature telle qu'on puisse le mettre en parallèle avec les formes du devenir auxquelles voudrait le lier cette théologie bâtarde. – Si je parlais comme Hadewijch, je dirais que l'éclair d'amour ne peut suivre la route de l'évolution ni celle du progrès, pour la simple

raison qu'il n'en suit aucune : il jaillit *zonder middel* ⁷⁰ et c'est en cela même qu'il est divin.

⁷⁰ *Sans moyen, sans intermédiaire.*

21.- *Dom Porion à god*

Rome, le 29 août 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Vous avez eu l'obligeance de me signaler l'ouvrage tout récent L'EREMITISMO IN OCCIDENTE NEI SECOLI XI E XII, et vous me disiez que l'une des contributions dont est fait ce recueil – ou plusieurs ? – touche de quelque façon au travail de Dom Maurice Laporte.

J'ai feuilleté le gros volume dans une librairie, et je ne me suis pas décidé à l'acheter en raison de son prix très élevé. Mais pour peu qu'il intéresse Dom Maurice, celui-ci voudra le voir : et en ce cas, je l'achèterai et le lui enverrai. Voulez-vous me dire si cela vaut la peine, à votre avis ? Je vous le demande maintenant, parce que je dois me rendre à la Grande Chartreuse dans la seconde quinzaine de septembre, pour la visite canonique : ce serait une occasion de porter le volume à Dom Maurice, ou de lui en parler.

Je vous remercie d'avance, et me recommandant toujours à vos bonnes prières, je reste votre dévoué confrère

en Notre-Seigneur

Fr. J. Bapt. M. Porion

22.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 3 septembre 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Je vous remercie des renseignements que vous me donnez sur l'ouvrage concernant l'érémisme, et de l'offre que vous me faites gentiment de me le prêter. Il me semble très probable que Dom Maurice sera au courant de tout cela (par M. Bligny). Après lui en avoir parlé, je verrai ce qu'il me convient de faire, — et pour lire éventuellement le livre, s'il me convient de l'acheter ou de l'emprunter. Dans tous les cas, je vous reste reconnaissant et vous assure de mes sentiments fraternels

en Notre-Seigneur

Fr. J. Bapt. M. Porion

23.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 29 oct. 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

C'est une grande gentillesse de votre part que de m'avoir copié ces pages de l'OGÉ ⁷¹ sur les études hadewigiennes, sur Marguerite, sur l'Imitation et sur le Yoga. J'ai tout lu avec intérêt : je connaissais le recension du P. Ampe sur le *Miroer*, mais tout le reste m'était nouveau.

Si je devais publier les traductions que j'ai faites des *Visions* et des *Lettres*, je suivrais les indications données dans ces extraits, et j'accepterais sans doute l'offre que vous me faites de me copier encore d'autres pages. Mais je n'envisage rien de tel. Le contact que j'ai pris avec cette chère Béguine et avec ses sœurs me laisse avec elles dans un rapport d'amitié. Elles font partie de ma constellation : je tâche d'approfondir avec elles l'unique secret. — Le reste (mes petits travaux) est un accident, sur lequel je n'ai pas insisté pour lui donner figure de substance. Comme chartreux, vous me comprenez !

Je reviens de Marienau : c'est une chartreuse plus simple, plus sobre, plus rustique que nos maisons d'autrefois. Cela est certainement un progrès, et tous en conviennent. Mais quelque effort que l'on fasse en ce sens, la vie cartusienne traditionnelle exige un pesant appareil.

J'ai vu mon Père Maître, Dom Gérard : en vieillissant, je trouve qu'il s'est humanisé, comme notre cher Dom Denis Houtepen. Ainsi, l'ouverture du Concile

⁷¹ La Revue de la Société-Ruusbroec : *Ons Geestelijk Erf*.

au monde moderne lui plaît. — Il est beau d'être ouvert quand on a au cœur une certitude divine : en fait, ces deux choses vont toujours ensemble, c'est le doute et la timidité qui nous rendent avares de sympathie.

Merci encore de toutes vos attentions fraternelles !

Je vous reste bien uni dans la paix de Dieu

Fr. J. Bapt. M. Porion

24.- Dom Porion à gvd

31 oct. 1965

Mon Vénérable et cher Père en N.S.,

Je reçois votre belle carte : Je vous remercie de nouveau de m'avoir communiqué vos notes, que je vous renverrai dans quelques jours. — Oui, il convient de faire passer l'OGÉ par Calci, me semble-t-il, avant que je le reçoive. Je réglerai en tous cas volontiers la souscription.

Votre dévoué en N.S.

JB

25.- *gvd à Dom Porion*

Farneta, le 15 novembre 1965

Merci pour le retour de mes notes et pour les belles reproductions de Rouault et de Picasso, qui correspondent bien au caractère de ma galerie.

Content aussi des nouvelles sur l'humanisation de nos deux ascètes néerlandais si acharnés, Dom Gérard (Ramakers) et Dom Denys (Houtepen).

J'ai eu une déception au sujet d'une des étoiles de notre constellation : L'extrait de « *Il movimento del libero spirito et le Mirouer de Marguerite Porete* » est finalement accessible, mais cela coûte £ 15.000, c'est-à-dire £ 50 pour une page ! Ce n'est pas favoriser l'étude de la spiritualité en Italie ! Je lirais chaque page avec regret en pensant que quelqu'un m'a payé une telle somme pour cela. Quoi faire ?

26.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 30 novembre 1965

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre et vous remercie de la photo de la statue de notre chère Anne.⁷² Je l'ai lue en allemand et j'ai conçu un grand respect pour elle et pour sa relation avec Dieu. Si je me résolvais à la relire dans la langue originale, je ferais usage de votre offre.

Le prix élevé de l'œuvre de Mlle Guarnieri m'a mis dans la même perplexité que celle où je vous vois. J'ai été feuilleter l'énorme volume dans une librairie : ce qui est énorme est le volume complet (30000 £) : les « tirés à part » du *Miroer* avec la préface de Mlle Guarnieri coûtent seulement 15000 liras. Il y a à peu près 200 pages de Mlle Guarnieri et 112 pages du *Miroer* magnifiquement imprimées, 26 cm/ 35,5 format des plus malcommodes !

Malgré que le prix soit exceptionnel, je l'aurais peut-être acheté : les ressources de la Procure Générale, grâce à mes *Socci*, permettent de tels frais pour un objet proportionné. Mais c'est justement cette proportion qui est douteuse et qui me laisse pour le moment indécis. Le texte du *Miroer* (112 pages), je l'ai déjà : Mlle G. me l'a donné. Et le texte de sa longue étude préliminaire me paraît d'un intérêt relatif, du fait que son préjugé en fausse

⁷² La statue d'Anne Frank au Pieterskerkhof à Utrecht, par le sculpteur Pieter d'Hont, 1959. J'avais offert à Dom Porion la lecture de son Journal en néerlandais.

complètement la perspective : vous avez vu, en lisant OGE que d'autres sont de mon avis, en particulier le P. Ampe.

En le feuilletant l'autre jour à la librairie, j'ai retrouvé cette impression, – non sans quelque regret, car la gentillesse de Mlle G. à mon égard est exceptionnelle.

Dans ces conditions, n'est-il pas plus simple de faire relier le fascicule que j'ai ici, de vous le prêter à l'occasion et de le donner finalement à l'archiviste de la Grande Chartreuse ? Il faudra que je demande son avis à celui-ci, – notre ami, Dom Bruno Richermoz.⁷³ – Je pense par ailleurs que le texte du *Miroer* ne va pas rester enfoui dans cette collection presque inabordable : il doit prendre place dans la littérature religieuse de langue française, et même si je ne me trompe, parmi les classiques, pas bien loin des plus grands. Il y aura *une* édition au moins pour les honnêtes gens.

Je vous prie donc d'avoir patience encore. En attendant, je vous envoie deux Picasso pour compléter votre galerie de peinture moderne (modeste galerie, très cartusienne, très gentille !) et je reste votre affectionné confrère en Notre Seigneur.

Fr. J. Bapt. M. Porion

⁷³ Dom Bruno Richermoz est né le 8 novembre 1919 à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), il fit profession à la Grande Chartreuse le 6 octobre 1946. Nommé archiviste en 1961, il devint vicaire des moniales de Nonenque en 1969 et de celles de San Francesco en 1973. Gravement atteint dans sa santé, il fut envoyé hôte à Montrieux en 1985, et à Sélignac comme maître des novices en 1987. Le 27 décembre 1991 il retourna à Montrieux où il devint vicaire jusqu'en mai 2001.

27.- *gvd à Dom Porion*

Farneta, le 1^{er} mai 1966

Voici mes dernières notes prises de « *Ons Geestelijk Erf* » 1955-1965. Celles au sujet d'Eckhart sont faites (comme auparavant celles sur Tauler et Suso) pour le Père Bernardino de Blasio O.P. que j'aide dans sa traduction des mystiques allemands, avant tout Suso, à cause de son centenaire, cette année. Ce père est plus pour le spirituel que pour l'étude ; il n'accepte pas facilement les résultats de la recherche s'ils contredisent la tradition ou s'ils ne sont pas suffisamment pieux. Pour lui les *spuria* doivent rester sous le nom de l'auteur ; et il suffit que la traduction soit *alla buona*, selon le sens, qu'elle soit édifiante. Je cherche de le convertir. Il ne comprend pas suffisamment l'allemand et encore moins le moyen haut-allemand. Il fait donc d'abord une traduction sur des traductions « critiques » françaises (Corbin pour Tauler, Lavaud O.P. pour Seuse), et moi, je contrôle cette traduction italienne sur le texte original, en mettant littéralement ce que celui-ci dit. Le Père ne sait pas non plus bien le français, de façon qu'il commet de temps en temps de vrais impairs (mais le Père Lavaud aussi !). Je crois que nous arriverons à faire une chose acceptable. Il est temps pour une traduction italienne des mystiques allemands, car celles qu'on a fait datent déjà de quelques siècles. Les Dominicains de la Réforme de San Romano de Lucques, à laquelle le père appartient, cherchent de monter quelque peu, par un retour à leurs sources spirituelles, l'esprit et la ferveur de leur Ordre en ce temps de Concile.

Je suis encore hésitant pour son manque de disposition à étudier la mystique allemande et les questions connexes.

Je dois lui fournir tout pour l'introduction et les notes, ce qui en soi devrait être son affaire à lui.

Un bon exemple d'une gaffe : Dans *Bollettino di San Domenico*, febbraio 1966, il écrit un article : (*Nel centenario del Beato Enrico Susone, Il beato Enrico, maestro di vita spirituale*) sur le traité *Delle Nove Rupi*, (qui n'est pas de Suso). Heureusement qu'il le savait. Il dit que c'est d'un disciple de Suso, mais que toutes ces visions (une extase en un seul trait, pendant plusieurs semaines !) sont de Suso lui-même qui les a confiées à ce disciple (« la dottrina, dalla critica interna, appare perfettamente sua, anche *ad litteram* », a-t-il le courage de dire !). Ne sait-il pas que Denifle, déjà au siècle passé, a mis ce traité sous le nom de Rulman Merswin ? Tant pour la forme que pour le fond on remarque, selon Denifle, une différence essentielle entre ce traité et les écrits authentiques de Seuse, une différence aussi patente que celle entre ces deux auteurs eux-mêmes. Selon des documents dans Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte*, tome 2, p. 389-394 et J. Lor. v. Molsheim, *De Beghardis et Beguinabus Commentarius* ed. G. H. Martini, Leipzig, 1790, p. 255-261, Jean de Durbheim, évêque de Strasbourg, dénonce déjà en 1317 (Seuse avait 20 ans et Rulman Merswin 10) à l'Inquisition un livre du titre : *De novem rupibus spiritualibus*. Cette espèce de manuel du Libre Esprit (selon Guarnieri) aurait été écrit par Walter Lollard, néerlandais, guru de la secte du Libre Esprit, condamné au bûcher à Cologne en 1322 (selon Molsheim). S'il s'agit du même livre que celui ci-dessus, il ne serait pas non plus écrit par Merswin. Il serait intéressant si vous pouviez avoir des éclaircissements sur cette question. Le père

Bernardino de Blasio est extasié par ce livre ; il m'a demandé le texte original, probablement pour le traduire un jour ! Il était évidemment déçu quand je lui ai révélé toutes ces données. Je l'ai rassuré en disant que selon de Père Ampe SJ la chasse aux hérétiques est une chose très relative en ce siècle et que vous avez trouvé à la Bibliothèque Vaticane un manuscrit du *Mirouer* copié par Nicolas de Cues en personne. En tout cas, il sera désormais plus prudent dans ses assertions.

L'autobiographie de Seuse est pour moi une révélation. J'y ai reconnu jusque dans les plus petits détails notre Père Vicaire Don Ilarione Casanova.⁷⁴ Il l'a certainement lu dans sa jeunesse et il a pensé que tout cela, il devait l'expérimenter également : des chants célestes, apparition des anges et des âmes du Purgatoire, provocations du Ciel, exaucements arrachés et illuminations sur l'Être Divin, etc. On y retrouve toute sa naïveté, simplicité, amour juvénile, crédulité, manque de sens critique. Mais aussi sa générosité et sa ferveur. Dieu doit avoir beaucoup d'humour en voyant les effets de sa grâce chez certaines âmes.

Au temps que nous pensions faire venir ici le Père de Groot SCJ, prêtre médecin-psychologue, nous pensions aussi au Père G.B. Torelli qui écrit des articles intéressants dans la revue *Anima e Corpo*. Maintenant je vois qu'il a écrit une introduction à la traduction espagnole de votre *Introduction à la vie intérieure*. Le connaissez-vous personnellement ?

⁷⁴ Dom Ilarione Casanova est né 1875 en Suisse. Il a fait la profession à Bosserville (Nancy) en 1898. À l'expulsion il a été à Hain et à Pleterje, et ensuite vicaire à Florence, où il est décédé le 29 janvier 1957.

Je me suis demandé plusieurs fois ce que vous pensez des écrits de Dom Benigno Ghirardi. Maintenant je vois dans le *Dictionnaire de Spiritualité* que vous les avez bien lus, car je suppose que Dom Bruno Richermoz vous a consulté pendant sa rédaction de cet article.

J'ai lu aussi avec intérêt de 5^e volume de *Aux Sources de la Vie Cartusienne*. Mais Dom Maurice Laporte reste un chauvin cartusien incorrigible. — J'ai trouvé confirmé son soupçon que Sant'Antonino da Firenze n'emploie pas le mot *cartusianus* dans notre édition de 1503 : il y a à cet endroit : *carthusiensis*.

Je vous remercie encore pour votre lettre du 30 novembre 1965. Un prêtre de Lucques, Mgr. Lazzarini, s'était attelé à me chercher à Lucques le livre de Romana Guarnieri, mais il appartenait aux livres qu'on ne veut pas prêter. J'attends donc patiemment votre exemplaire du *Mirouer*.

J'apprécie aussi beaucoup l'acquisition des deux nouveaux Picasso pour ma galerie qui en est devenue encore plus « cartusienne et gentille ». Je préfère pourtant, au sujet d'une certaine beauté humaine, le réalisme au cubisme (avec la conséquence que vous serez plus hésitant de me contenter).

Depuis trois mois toute la maison est en émoi (au moins la partie intellectuelle de la maison) pour un article sur les chartreux que Don Giovanni Battista Briglio⁷⁵ doit

⁷⁵ Dom Jean-Baptiste Briglio naquit à Cleto (Cosenza, Italie) le 8 novembre 1924. Après un essai chez les dominicains, il entra à la chartreuse de Farneta et y prononça ses vœux le 2 février 1947. Il fut ordonné prêtre le 2 décembre 1951 et devint professeur de théologie. Sacristain en 1971. Antiquior depuis 1976. Après avoir été vicaire dès 1985, il est devenu prieur le 7 mai 1988. Il a obtenu miséricorde au Chapitre Général de 2001.

écrire pour le DIP, le *Dizionario degli Istituti di Perfezione*. Pour certains ici, c'est un grand bien d'apprendre à pratiquer la recherche cartusienne et de faire connaissance de notre littérature ; mais tout doit être contrôlé, cherché, épluché, examiné pour arriver à un résultat scientifiquement acceptable. Nous ne sommes pas Sélignac qui a la renommée d'être une Université Cartusienne. La science fabuleuse de Dom Aelred Hogg⁷⁶ (comme novice il n'a pas accès à la bibliothèque, il fait tout par mémoire !) nous rend heureusement un grand service.

⁷⁶ James Hogg est né à Birmingham le 10 mars 1931 d'une branche cadette de pairs d'Angleterre. Ses études à Londres et à Cambridge lui avaient acquis les titres de B.A., M.A. et bachelier en philosophie. Il préparait un doctorat d'histoire à l'université de Fribourg (Suisse), quand il prit l'habit à la chartreuse de Sélignac le 23 juin 1961. Profès le 24 juin 1964, il fut envoyé hôte à Farneta le 22 novembre 1965. Sa vraie vocation étant la recherche historique, surtout en matière religieuse, il quitta l'Ordre le 24 juin 1968. Professeur à l'Université de Salzbourg, il dirige les ANALECTA CARTUSIANA.

28.- *Dom Porion à god*

Rome, 4 mai 1966

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

Le Vén. P. Prieur m'a remis votre gentille et intéressante lettre, avec les notes, dont je ferai quelques extraits et que je vous rendrai. Je suis un peu trop pris ces jours-ci, et je vous prie de m'excuser si je vous répons à la hâte.

Il me semble que vous devenez fort érudit dans les domaines qui retiennent votre attention, — l'histoire cartusienne et celle de la mystique, surtout de la mystique spéculative germanique. L'entreprise de ce traducteur⁷⁷ de Suso, qui ne prend pas la peine d'apprendre la langue, est déconcertante : moi-même, comme traducteur amateur, j'entends ma conscience qui me dit que l'on devrait laisser ces travaux aux spécialistes. Cela vaut aussi pour le Père Lavaud, germaniste *amateur*. L'expérience⁷⁸ m'a appris néanmoins que tout le monde, si bien préparé que l'on soit, commet des erreurs en traduisant.

Je ne sais plus si je vous ai prêté (ou donné) les *Lettres* de Hadewijch dans l'édition du P. Spaapen ? Le R.P. Axters me persécute pour que je mette au point ma traduction, que je la munisse d'une préface et de notes, et que je la présente à un éditeur. J'ai repris en mains le texte

⁷⁷ Bernardino de Blasio, O.P.

⁷⁸ Note marginale de D.JBP : Non pas mon expérience — car je ne suis *pas* bien préparé ; mais celle des autres d'après les traductions que j'ai contrôlées.

du P. van Mierlo, qui traduit parfois en note, – ou dans le commentaire. Je serais content d’avoir votre avis sur deux passages, où il me semble qu’il se trompe : la fin de la lettre IX⁷⁹ et la fin de la lettre XXVI⁸⁰.

⁷⁹ Note de D.JBP : Fin de Lettre IX dans trad. de Plassmann :

Seele in Seele, indem eine göttliche Natur in Wonnen beide durchflutet, und beide ganz Eins in sich selbst : und Eins werden sie bleiben, ja bleiben.

⁸⁰ Note de D.JBP : Fin de Lettre XXVI :

Ach, warum lässt er mich so sehr um das Geniessen seiner und der Seinigen dienen, um mich dann von ihm und den Seinigen fernzuhalten ?

Ce Plassmann est infiniment moins compétent que le P.V.M. ; ne doit savoir qu’assez mal le *middelnederslands*, commet une foule d’erreurs... Et pourtant, dans ces deux passages, il me semble avoir compris, tandis que le savant Jésuite, – et aussi le P. Spaapen, pour autant que je me rappelle – ont dérapé, si je ne me trompe pas moi-même !

Note de gvd : Hadewijch, fin de la lettre IX : cf. supra : lettre 30.1.63 ; fin de la lettre XXVI : ay waer omme laet hi mi alsoe sere hem te dienne ende te ghebrukene ende der sine, ende onthoudet mi dan van hem ende vanden sinen ? Vaertwel ende levet scone! Dr. M.H.M. van der Zeyde traduit: ach, waarom laat Hij mij eerst Hem zo dienen en genieten en de zijnen ook, en houdt hij mij dan van Hem en van de zijnen verwijderd? Het ga u goed; houdt het ideaal hoog! Dom Porion propose: Hélas! Pourquoi me laisse-t-Il Le servir ainsi pour jouir de Lui et des siens, - et me tient-Il ainsi loin de Lui et des siens ? Je vous salue encore, amie : menez belle vie! Dans l’édition de sa traduction de ces lettres il commente : « On voit que Hadewijch et la destinataire ont vécu jadis ensemble, et que la séparation est une des causes de l’état de souffrance où se trouve l’auteur : Notre exil et notre éloignement de l’Amour nous affligent d’autant plus que nous ne pouvons jouir l’une de l’autre non plus que de Lui. La lettre finit sur la même plainte encore : on est séparé et on ne jouit pas de Dieu. – Si virile que soit Hadewijch – c’est une qualité dont elle se trouve félicitée par un témoin céleste dans les Visions – les tendresses et les soupirs tiennent assez de place dans ses lettres pour trahir une plume féminine ».

Je dois faire en tous cas l'article du Dict. de Spir. sur Hadewijch : il y a peu de choses aussi belles dans toute la littérature spirituelle. Ou est-ce que je cède à la déformation professionnelle, à la partialité du traducteur ?

Pour le reste, je vous dirais que Mlle Guarnieri, finalement, m'a gentiment fait cadeau de son ouvrage, texte et introduction. Je vous le porterai à la Visite. Nous parlerons de *Das Schweisstuch von Veronika*,⁸¹ et d'autres sujets...

En attendant, je vous reste uni dans la reconnaissance envers Dieu, qui nous a appelés à le contempler un peu dès ici-bas.

Votre

JB

⁸¹ Dans les années '50, à Florence, Dom Porion nous avait prêté *Das Schweisstuch von Veronika* (Le Suaire de Véronique) de Gertrud Von Le Fort. Je voulais le relire.

29.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 29 juillet 1966

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai bien tardé à vous renvoyer les notes tirées de OGE que vous aviez bien voulu me prêter pour la seconde fois. Je devais vous envoyer aussi les réflexions que la lecture du P. Schillebeeckx m'avaient inspirées à Farneta : tout cela ne pressait pas, et je le remettais d'un jour à l'autre. J'espère que l'exil de vos notes n'a pas eu d'inconvénients pour vos études, et je vous prie en tous cas de m'en excuser. Ces manuscrits vous arriveront sous un autre pli, recommandé.

J'ai presque tout relevé de ce que vous aviez pris dans OGE. L'étude de P.C. Boeren, parue en 1962, sur Hadewijch et Henri de Breda, est chose que je devais connaître et dont je devrai tenir compte pour l'article du *Dictionnaire de Spiritualité*. Je pourrais sans doute lire l'article même dans les *Bijdragen tot de Ned. Taal en Letterkunde*, qui sera je suppose à l'Académie Hollandaise de Rome ; mais il me suffit de savoir que la conclusion est probable, et qu'elle est en faveur d'un *floruit*, pour notre mystique, entre 1220 et 1240. Par contre, si je dois publier la traduction des *Lettres*, il faudra absolument que je lise l'article du P. Stracke paru en 1959 dans OGE sur la XIIème Lettre, qui serait adressée justement à Henri de Breda. À priori, il semble difficile de prouver une chose pareille, mais le P. Stracke m'apprendra toujours quelque chose.

La *fierté* est un trait de physionomie spirituelle de Hadewijch, doublement remarquable par la couleur qu'il

donne à tout son témoignage et par le fait qu'on ne le rencontre guère ailleurs avec une comparable intensité (je ne vois que Catherine de Gênes, qui ressemble à Hadewijch sur ce point,⁸² comme sur d'autres). J'ai remarqué l'intérêt que vous aviez porté vous-même à la recension de l'étude du P. Marcel Braun dans OGE 1961, que vous avez entièrement copiée. Toutes les recensions du P. Ampe sont intéressantes : celle-là est d'ailleurs assez critique, et elle fait penser que le P. Braun, jeune jésuite, s'est aventuré un peu imprudemment dans ce domaine difficile et secret.

Vos notes sont tirées des années 1955, 1959, 1961, 1962, 1963. Puis-je en conclure que vous n'avez rien trouvé qui valût d'être noté dans les années 1956, 1957, 1958, 1960 et 1964 ? Pour 1965, ayant ici le premier n° de OGE 1966, je vois dans la précieuse Literatuuroverzicht que le P. Stracke y a publié une étude sur la rencontre mystique entre Hadewijch, Ide Nivelles et Béatrice de Nazareth. Encore une lecture indispensable, sur un sujet qui d'ailleurs m'intéresse vivement.

On doit se limiter pourtant : c'est une sagesse élémentaire, même si l'on n'était pas contemplatif — et tout homme doit l'être ! Il suffit de voir ce qu'avale un érudit et ce qu'il produit, — ce que produisent les spécialistes notamment en philologie et en histoire, pour y discerner les symptômes d'une légère folie. Il y a là un effort pour être, pour embrasser le réel, évidemment incapable d'aboutir dans la direction où l'on s'est engagé, et qui dans la conscience inévitable de sa vanité, se prolonge par une

⁸² Note de D.JBP : et Marguerite, — qu'en avez-vous fait ? — et Mechtilde de Magdebourg. (gvd : *Qu'en avez-vous fait ?* Dans mon transfert de Farneta à Marienau, Juin 1966, j'avais pris avec moi le grand livre de Marguerite Porete, comme lecture de voyage, seul livre que l'on a le droit de porter avec soi.)

sorte de comédie. — J'ai souvent pensé cela en voyant les kilomètres de revues savantes sur les rayons des grandes bibliothèques.

Hadewijch pourtant m'intéresse comme une amie : étudier minutieusement un auteur nous en apprend davantage que de nous étendre numériquement, mais le rapport familial que je crois ressentir avec elle est dû sans doute à une affinité indépendante de l'étude. Le fait que je la connais de trop près, et le fait aussi qu'elle est naïve et franche à un degré exceptionnel (se passant probablement de directeur théologique), me rend difficile, si je dois écrire sur elle, de la présenter avec le vernis hagiographique et doctrinal habituel en pareil cas. C'est dans les Visions surtout qu'elle trahit un accord imparfait entre sa vie morale et sociale (être *la plus vertueuse...*) et son expérience contemplative, qui est celle d'un baiser de Dieu, sans comparaison ni explicitation. — Si d'autre part, je mets l'accent sur le trait « Sauvage »⁸³ que j'y discerne, je limiterai le nombre de lecteurs susceptibles de s'y intéresser. Conflit de devoirs !

Quant aux aspirations que le P. Schillebeeckx prête à ses jeunes amis, il me semble être d'accord avec vous. L'accord de la nature et de la grâce, la rencontre nuptiale qui leur donne de se reconnaître l'une en l'autre, est le terme de la vie contemplative, et toutes nos voies montent vers lui. Mais dans le grand bruit qui se fait aujourd'hui d'ouverture au monde et d'appréciation de ses valeurs, je ne reconnais ni la pudeur de ce mystère, ni sa patiente approche, ni le pressentiment de l'heure silencieuse où il s'accomplit.

⁸³ Note de D.JBP : féminin et enfantin

J'espère que vous n'avez pas trop souffert du passage de Farneta à Marienau : si vous m'en assurez, ce sera pour moi une consolation. De tout cœur je vous souhaite les meilleures grâces, la lumière et la liberté intérieure que notre vocation nous promet, et je reste votre dévoué confrère

dans la paix de Dieu

Fr. J. B. M. P.

P.S. : Mes respects au Vén. P. Prieur, je vous prie, et à mon Père Maître, Dom Gérard.

Réflexions sur la conférence du R.P. Schillebeeckx :

Les qualités que le R.P. Sch. attribue en bloc à la « jeunesse moderne » — passion de la sincérité et discernement de l'essentiel (opposé au relatif) — sont *les suprêmes vertus de l'esprit*. Là où elles se trouvent, sont les savants et les contemplatifs, les génies et les saints ; là où elles manquent, règnent la sottise et l'ennui.

Que la « jeunesse moderne », par une grâce du Ciel, se trouve mieux pourvue de ces vertus que les générations précédentes, est *a priori* improbable. Il faut se garder, en général, d'attribuer des qualités *de cet ordre* à un ensemble historique, ethnique ou géographique. « La jeunesse moderne » est naturellement, quant au niveau intellectuel et moral, le résultat moyen des influences culturelles : ceux qui savent s'en affranchir sont rares, en tout temps et en tout milieu. C'est pourquoi le discours du P. Sch. devrait commencer par une analyse des tendances de notre culture à dominante technique. Analyse qui ne saurait être menée sans un effort singulier de réflexion, car il est difficile d'être objectif à l'égard d'un phénomène dans lequel nous baignons.

Je dis que cette culture est dominée par le progrès technique. Une des conséquences de celui-ci et de son accélération inévitable, est la ruine des conventions. La critique des hiérarchies et des structures est devenue extrêmement aisée, grâce à la circulation des informations, au brassage des représentations, à la vitesse accrue des changements de perspective. Mais la critique du relatif n'a de valeur que si elle repose sur une intuition plus nette de l'absolu. Si elle résulte d'un processus extérieur et quasi-

automatique, comme c'est le cas chez l'immense majorité de nos contemporains, elle n'a d'autre effet que de remplacer une convention par une autre, en restant sur le même niveau. Que le préjugé dont on est prisonnier soit progressiste au lieu d'être traditionnel, ne change rien à l'asservissement de l'esprit et ne le rapproche nullement de la vérité libératrice.

Le progrès spirituel est toujours une percée directe et personnelle à travers les apparences et les signes, vers la réalité ineffable. Il n'y a pas de processus culturel qui produise de soi l'affranchissement de l'âme. Le résultat négatif de celui auquel nous assistons est de jeter bas les structures idéologiques et sémantiques, les formes, les canons, les croyances sur lesquelles s'appuyait l'homme d'hier, sans lui procurer pour si peu une liberté authentique. Cet état de désarroi a été naturellement signalé par divers observateurs, religieux ou sceptiques. Ils ont relevé, entre autres conséquences, le *vide* axiologique, l'absence de critère intérieur chez les générations montantes, leur inaptitude au recueillement, leur agitation, leur manque de résistance à l'ennui, à la privation, à la douleur. Tout cela est noté aussi par le P. Sch., mais il ne semble pas voir que si un homme est appelé à la vie contemplative, il doit opérer une conversion à l'égard des tendances en question, d'autant plus nécessaire que celles-ci sont plus impérieuses et plus insidieuses dans le milieu où il a grandi.

Les observateurs auxquels je pense, qui examinent en caractériologues le développement dont l'homme est devenu le sujet,⁸⁴ ont relevé que la vacance intérieure,

⁸⁴ Note de D.JBP : Notamment : J. Ellul, G. Marcel, F.J.J. Buitendijk, J. Huizinga, K. Loewith, Th. W. Adorno, M. Horkheimer, H. Arendt, C. S. Lewis.

provoquée par la critique *passive* (automatique) de toutes les valeurs, a pour conséquence une extrême labilité mentale : les foules modernes sont la proie de courants d'opinion, contre lesquelles elles n'ont aucun recours. Cette culture extériorisante, distrayante et hédoniste, ne peut pas être admise comme *background* normal pour la vie de l'esprit, encore moins pour une vocation comme la nôtre, qui exige une patiente éducation du regard et de toute la personne à l'attention spirituelle.

*

Un exemple des résultats décevants de la critique relativisante, répandue, sans effort spirituel correspondant, par le progrès technique, est le changement d'attitude à l'égard de la sexualité. Ici aussi, le témoignage d'observateurs sans base religieuse est intéressant. Adorno et Horkheimer notamment ont constaté que la ruine des tabous n'avait pas produit la libération qu'on en pouvait espérer, du fait que d'autres artifices imposent aux jeunes hommes le type d'érotisme exigé par notre culture, spécialement par les circuits commerciaux : la suggestion exercée par le système y rend très difficile l'épanouissement d'un clair amour. La publicité intentionnelle ou automatique est une « autorité » presque irrésistible, la tyrannique vulgarité qu'elle répand est à l'opposé de l'authenticité. Une sexualité saine suppose en effet une redécouverte personnelle de la nature profonde : le droit rapport de l'homme à lui-même ne peut se fonder que sur un droit regard vers Dieu. — Aujourd'hui comme hier, les amants — les amants de Dieu et les autres — doivent quitter le siècle et fuir le monde pour trouver leur vérité.

*

La démythisation est un cas particulier du même problème. Il est devenu facile, pour n'importe quel homme cultivé, de relever l'aspect légendaire de telle péripécie évangélique, — ou de toutes les péripécies, si on pousse assez loin le procédé. Il n'est besoin d'aucune vigueur intellectuelle pour ce genre d'analyse, elle s'accomplit par simple acquiescement : la perspective relativiste, qui s'impose à nous du fait que nous vivons dans le climat actuel, agit comme un solvant à l'égard des images sacrées. Il faut être peu lucide pour ne pas prévoir la fin de l'opération : les valeurs héritées fondent à vue d'œil dans ce réactif emprunté. La critique scripturaire ainsi conçue est un *genre littéraire*, — et de tous les genres littéraires, le plus inapte à porter l'inspiration. Ceux qui s'y adonnent, en réalité, ont déjà transféré leur foi à un critère d'occasion, qu'ils croient scientifique et donc irrésistible, sans avoir éclairci son origine, sa nature, sa portée. Il est curieux, ici encore, de voir des penseurs sans appartenances dogmatique ni intention religieuse, comme C.G. Jung ou K. Jaspers, signaler aux protestants et aux catholiques la sottise qu'ils commettent en dévaluant leurs Écritures, — en remplaçant leurs mythes sacrés, transparents et efficaces, par des mythes opaques et stériles. Si on appelle *mythe*, en effet, une représentation qui a besoin d'une grâce et de son accueil en nous pour laisser paraître la divine vérité, on peut appliquer le mot à toute chose exprimable : la démythisation à la mode est une manœuvre de cerveaux puérils, qui ne soupçonnent ni l'étendue du problème, ni la direction du regard à qui sera donné de dépasser la lettre, inspirée ou profane. La lire jusqu'au fond unique et limpide est l'œuvre du contemplatif : il n'y a d'exégèse universelle et définitive qu'en profondeur.

Parmi les structures hiérarchiques et les traditions consacrées, celles qui servent de cadre aux Ordres monastiques sont évidemment parmi les plus sujettes à laisser paraître de faibles fondements : un souffle critique de peu d'insistance suffirait à les emporter. Cette fragilité même est un défi à notre délicatesse. En vérité, la vocation contemplative suppose un respect lucide, — un regard qui plonge à la fois au delà de ces formes et de celles qui pourraient les remplacer. Elle se reconnaît à cela même, que l'âme n'a plus souci de modifier les appareils ou les apparences, mais de purifier l'œil intérieur.



À chaque fois que l'homme est en présence d'un obstacle, il peut envisager deux solutions : changer les choses ou se changer lui-même. L'Évangile enseigne que la première voie assure une liberté précaire, et finalement illusoire, tandis que la seconde — celle de l'humilité, de la douceur et de la transparence de l'âme — nous livre le Ciel. Cette sagesse du Christ confirme et consacre une sagesse immémoriale. « L'homme vulgaire s'en prend aux autres ;⁸⁵ l'homme noble s'en prend à lui-même », — ainsi s'exprime Confucius, pour ne citer que cette source parmi tant d'autres de la tradition orientale et hellénique.

En fait, les deux ordres de solution alternent et composent dans notre vie : il est impossible de s'en tenir absolument à l'une des deux. Mais la vie du salut (de la contemplation et de la vision bienheureuse) est celle dont l'Évangile marque le sens ; l'autre méthode ne peut conduire qu'à des palliatifs, — dont l'accumulation et la

⁸⁵ Note de D.JBP : On dirait mieux : « S'en prend au reste... »

succession constituent le monde, dans l'acception scripturaire du terme.

La technique, du moins dans l'orientation qu'elle a prise en Occident, est la recherche des solutions du second type (palliatifs). La rapidité et l'étendue de ses conquêtes exercent sur tous les esprits, et plus encore sur les sensibilités une influence déterminante : aidés, nourris, formés par elle, nous participons tous à l'illusion contre laquelle l'Évangile nous met en garde de façon si résolument opposée au courant de cette culture (« *Quid proficit homo, si lucretur...* » « *Quis potest addere cubitum...* » « *Considerate lilia agri,* » etc.)⁸⁶

La nouveauté de la situation néanmoins est toute relative et la situation existentielle de la personne humaine n'a pas changé, qui a toujours eu à choisir entre ces deux attitudes, et toujours préféré la seconde lorsqu'elle suivait l'appel de Dieu.

Le P. Sch. relève bien chez les jeunes gens d'aujourd'hui une tendance plus marquée à la critique des choses et des personnes : il la donne comme une qualité de cette génération, qu'il ne s'agirait point de juger ou de contrarier, mais à laquelle il conviendrait d'adapter les institutions. Cette neutralité devant un choix essentiel est en elle-même énigmatique : le R.P. a-t-il cessé de le croire nécessaires, ou juge-t-il adroit d'en atténuer l'intimation ? Il est clair en tous cas que la conception même sur laquelle repose le projet monastique, avec les points cardinaux de stabilité, d'obéissance et d'humilité filiales, est opposée à l'attitude qu'il semble trouver admissible, comme avocat

⁸⁶ *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd ou se ruine lui-même. (Lc 9,25). Qui d'entre vous peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie. (Mt 6,27). Observez le lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. (Mt 6,28).*

de la jeunesse. Un candidat qui frappe à la porte de la Chartreuse, ou d'un autre monastère, avec le propos de modifier ce qui ne lui convient pas, au lieu d'en accepter les contraintes pour se sanctifier, n'a évidemment aucune idée de la vocation ; et c'est presque une plaisanterie de nous avertir que cette disposition est prépondérante chez les aspirants de la dernière vague. À l'égard des formes et des coutumes, *la critique de la critique* est une attitude pacifiante et libératrice, faute de laquelle aucune maturation de la vie contemplative n'est possible.

De façon plus générale, faire porter l'exigence sur le changement des choses plutôt que sur la réforme de soi-même, n'est aucunement caractéristique de la jeunesse, et pas davantage de la modernité : c'est la tendance invariable de la vulgarité, — celle que l'on doit combattre chaque jour, non seulement pour tendre à la perfection selon Rodríguez, mais pour ressembler si peu que ce soit à un gentleman.



Une des formes encore de la requête d'authenticité que le P. Sch. considère comme nouvelle et apprécie positivement, est celle qui concerne les Supérieurs. Les jeunes Religieux, nous dit-il, regardent moins la dignité que la personne, et c'est le niveau de celle-ci qui compte pour eux. Une telle attitude, généralisée, aurait pour résultat de donner aux relations hiérarchiques, dans la société religieuse, un caractère affectif, sujet aux changements de perspective de l'expérience et de l'humeur. Sans même parler de l'objet propre des vertus de foi et d'obéissance, l'autorité fondée sur le prestige personnel est infiniment plus lourde que celle qui résulte d'une consécration. Entre un supérieur qui joue son humble rôle de supérieur, et un autre qui se fait valoir comme homme, la sagesse et le bon

sens choisirent souvent le premier. Le formalisme, en religion et ailleurs, a pour fonction (au moins secondaire) de préserver la pudeur et la liberté des âmes. L'attaquer comme un mur de prison, c'est méconnaître, en même temps qu'une valeur surnaturelle, une constante historique et sociale. En ceci de nouveau, la pratique religieuse est d'accord avec cette sagesse séculaire, humble mais précieuse, qu'on appelle courtoisie.



J'ai dû parler en passant des aspects négatifs du progrès technique : il n'y a pas lieu de relever ici ce qu'il a apporté de précieux à l'humanité, et les promesses qu'il paraît obtenir. Chaque siècle a sa grâce, et celle du nôtre me semble particulièrement digne de gratitude pour un contemplatif. Mais comme toujours, la grâce offerte est cachée et submergée par l'abus que l'homme en fait. L'orientation de *notre* technique, à maints égards, est anti-spirituelle parce qu'elle est anti-scientifique, — anti-technique. L'homme moderne, avide de changement et de mouvement, de trucs et de drogues, et serf de cette avidité, n'est pas le résultat nécessaire du progrès, mais la preuve que ce progrès a été exploité à rebours de son esprit propre. Dans la pure ligne technique, les solutions *élégantes* sont des simplifications, la redécouverte de l'immédiat. Compris et suivi, comme il l'est en quelques points, le progrès technique⁸⁷ reviendrait aux sources de la vie, restituerait la nature à elle-même et dégagerait en nous le miroir du ciel.

Gandhi et Lanza del Vasto ont bien vu que pour redresser le courant de notre civilisation, il fallait s'en dégager. Ils n'ont pas rendu justice, me semble-t-il, aux

⁸⁷ Note de D.JBP : Progrès de la mesure (en étendue et en exactitude)

amorces positives qu'on y peut reconnaître, mais, sur l'essentiel, ils ont bien jugé : seule la pratique de la contemplation, avec l'ascèse qu'elle commande, peut s'opposer à la corruption de la culture : il n'y a d'espoir pour le monde que chez ceux qui savent le quitter.

L'étroitesse de nos vues est liée à l'inversion, dont nous souffrons depuis la naissance jusqu'à l'heure nuptiale : tant que nous tournons le dos au soleil intérieur, nous ne voyons que des reflets de la réalité divine. C'est à ces ombres incomplètes, mouvantes et déformées que le nom de mythe convient en vérité.

Le mouvement d'accueil de la grâce qui amorce notre redressement, se nomme *conversion*. On ne peut naturellement esquisser une psychologie des vocations que dans la perspective de l'*épistrophé* et de la *métanoia* : du fait qu'elle est absente de l'exposé du R.P. Sch., son essai me semble porter à faux et n'éclaire que faiblement ce qu'il étudie.

Parler de la conversion ne me convient guère, ne l'ayant guère réalisée. Je laisse donc la parole à celui de nos amis, qui en a tracé la ligne de la façon la plus pure et la plus gracieuse :

Die dit verstaen sal, hi moet sins selfs ghestorven sijn ende in Gode leven, ende keeren sijn aenschijn tot den eewigen Lichte inden gronde sijns gheests, daer haer die verborghene waerheit sonder middel openbaert. Want die hemelsche Vader wilt da wij siende sijn, ende hier-omme spreect Hi eewelijeke sonder middel een eenich woort, ende dat woort en ludet anders niet dan: SIET !⁸⁸

⁸⁸ Note de D.JBP : Texte apparenté de Hadewijch : Nu verstaet die innicheit van uwer zielen, wat dat es : ziel ; ziele es een wesen dat sienleec es Gode ende God hem weder sienleec. Br. XVIII. (Comprenez

(Celui qui veut comprendre ces choses doit être mort à lui-même et vivre en Dieu ; puis se tourner la face vers la lumière éternelle qui lui fond de son esprit, là où la vérité cachée se révèle sans intermédiaire. Le Père céleste, en effet, veut que nous soyons voyants, car il est un Père de lumières : et c'est pourquoi il prononce éternellement dans le secret de notre esprit, sans intermédiaire et sans cesser jamais une parole. Et cette parole ne dit rien d'autre que : VOYEZ. [Ruusbroec, *L'ornement des noces spirituelles*, Livre III, chapitre I])

Farneta, mai 1966

aussi la nature profonde de votre âme et le sens même de ce mot. L'âme est un être qu'attend le regard de Dieu, et pour qui Dieu en retour est visible. [Hadewijch, *Lettre XVIII*])

30.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 1^{er} août 1966

Souvent je pense à vous, plongé que je suis dans Margarita Porete, que j'ai pris sous le bras dans mon voyage (je n'osais pas la faire suivre *a piccola velocità* avec mes autres papiers, qui sont heureusement arrivés aussi). Je n'avais pas encore écrit pour vous dire comment je vais, car j'avais tellement à écrire à gauche et à droite, et je voulais attendre d'abord votre réaction sur la conférence de Schillebeeckx. Vous-même ne semblez pas trouver beaucoup de difficulté de reprendre la vie normale après des voyages, même lointains, des fréquentes visites canoniques. Moi, je ne suis pas bien habitué à ces troubles et il faut du temps pour me retrouver dans mon élément. Cela quoique cette fois tout soit selon mes rêves et mes désirs ; je n'ai aucunement souffert.

D'abord une réponse à vos questions : des années 1955-1965 de la revue *Ons Geestelijk Erf* je vous ai noté tout ce qu'il y avait sur Hadewijch. Dans les années qui ne sont pas dans ma liste, il n'y avait rien.

Continuation 11 septembre : J'espère que ma carte postale vous a donné de la patience jusqu'ici. Il m'était impossible de finir cette lettre. La correction indispensable des livres de chœur et mon travail comme secrétaire-épistolaire de Dom Jean-Marie Rusch⁸⁹ après son attaque cérébrale ne m'ont pas laissé de temps.

⁸⁹ Dom Jean-Marie Rusch est né à Stuttgart le 6 août 1897. Il a fait la profession à Hain le 8 décembre 1926. Il y a été Maître des Novices. Ensuite, pendant la guerre, coadjuteur à San Francisco, procureur à Calabre. À Florence en 1954 il a été sacristain et en 1957 vicaire. Au

Nous avons lu que pendant la dernière session du Concile, le journaliste français L.H. Parias a eu une conversation avec un moine contemplatif. Cela ne peut être que vous, ou bien y a-t-il d'autres moines contemplatifs à Rome ? Les réponses sont dans votre style.

Entre temps j'ai beaucoup réfléchi sur moi-même et sur mon entourage. Comme vous savez déjà, mon départ de Farneta ne m'a pas fait souffrir, et pouvoir aller vivre ici dans une nouvelle chartreuse sans ces fanfreluches italiennes correspondait bien à mes rêves. Il m'a seulement étonné (et aussi hautement à plusieurs de mes confrères là-bas) que je *devais* partir de Farneta. Et vos bons conseils à la visite canonique, comme aussi ceux du P. Prieur et de Don Gabriele Maria Lorenzi à mon départ, m'ont semblé complètement inutiles à mon arrivée ici. J'avais l'impression d'être entré ici dans un Ordre tout à fait différent, et je me disais : je n'avais donc pas tort d'être comme je suis. Je ne peux pas échapper à l'impression que quelqu'un à Farneta a dramatisé la situation (comme je vous ai reproché à la visite d'en avoir été trop impressionné). Mais je peux comprendre que certaines vieilles tantes se sentent plus tranquilles sans ma présence. Tant mieux pour moi !

Le P. Prieur ici me plaît énormément, comme vous me l'avez prédit ; et je l'ai déjà fait rire en disant qu'on l'aurait renvoyé dix fois de Farneta pour ce qu'il m'a dit dans ce peu de temps ! À chaque récréation il dit aux moins trois choses qui auraient gravement scandalisé les gens de là-bas. Je ne l'écoute même pas avec déplaisir quand il est quelque fois un peu critique et pense autrement que

moment de fermer cette maison il a été nommé recteur. Ensuite il est allé à Hain. Et à la suppression de cette chartreuse, en 1964, il partit à Marienau, où il est décédé en 1970.

j'aurais attendu. Il commence de plus en plus à donner raison aux réflexions de certains anciens. Et je le supporte bien. Vos conversations, votre jugement sur la conférence de Schillebeeckx, ma lecture de revues néerlandaises, mes contacts avec mes parents, Dom Gérard Ramakers et autres travaillent dans mon esprit. Dom Albert Häne trouve également que Sch. excuse trop les jeunes ; il pourrait admettre ici et là qu'il s'agit de vrais défauts de ces jeunes religieux et pas seulement de tendances que les anciens devraient comprendre. Il a trouvé votre exposé magnifique, mais il trouvait quand-même que vous broyez un peu trop du noir. Que vous soyez tellement contre la démythification l'étonne, car cela nous semble nécessaire en une certaine mesure, pour sauver la Bible même. Mais à cause des nouvelles de l'Église, surtout aux Pays Bas, lui non plus ne peut plus entendre parler de « l'homme d'aujourd'hui » et de ses besoins de tout déboulonner. Les autres plus jeunes ici trouvent l'image de Sch. assez correcte et s'y reconnaissent, mais évidemment pas cent pour cent, autrement ils ne seraient plus chartreux. Ils ont du reste leurs propres pensées et ils sont suffisamment critiques pour ne pas tout accepter ou pour y trouver un danger. Ils sont donc disposés à vous écouter, quoiqu'ils trouvent que vous êtes un peu sévère et trop critique. Aussi le P. Prieur vous trouve plus pessimiste et conservateur qu'autrefois. Est-ce l'âge, ou bien votre fonction ? Dom Gérard disait que vous défendez fortement les points de vues des autorités romaines.

Moi-même, je cherche à comprendre ce que vous voulez dire. Je vous trouve plus acceptable que les élucubrations des ultra-progressistes qu'on vous a fait copier à Farneta pour me les soumettre comme choses que j'avais propagées comme mes propres convictions. Il faut

savoir que dans ces cas, je ne faisais que montrer ce que disent chez nous ces anciens prêtres et séminaristes qui dominent tous les médias « catholiques » et qui inquiètent les bons fidèles, qui jusque là croyaient servilement ce que dit monsieur le curé. Beaucoup de ces publicistes n'ont pas le courage de sortir de l'Église ou ne le veulent pas, pour la détruire de l'intérieur. On parle d'une démolition projetée d'avance par certains théologiens et maintenant froidement appliquée. On pourrait ainsi perdre tout goût pour ce qui est nouveau, bien qu'un renouvellement soit bien nécessaire. Il faut rester circonspect, attendre tranquillement et attentivement. Je ne croyais plus en la possibilité d'un schisme, après tout ce que nous avons vu dans l'histoire. Mais on voit que c'est encore bien possible : ou bien il y aura une apostasie massive ou bien une nouvelle Réforme.

Dom Gérard me poursuit avec ses gentillesses, ses conversations, ses souvenirs de son pays natal. C'est encore nouveau pour moi et intéressant. Mais on m'a averti de faire attention. Il est très possessif. Il brûle ses dirigés. Je préfère rester moi-même. Ainsi je reste agréablement à distance, en apprenant beaucoup. Il n'a pas de scrupules pour profiter de toutes les récréations possibles. C'est pour moi une belle occasion de parler ma langue et je m'étonne combien il la parle correctement et sans accent, d'une façon très soignée, quoiqu'il soit parti de son pays si jeune et depuis si longtemps.

Dom Alois Eicker⁹⁰ va son propre chemin. Comme un chat : il est disponible quand il le veut lui-même, sans

⁹⁰ Dom Alois Eicker est né à Essen le 20 janvier 1920. Après avoir été chez les trappistes de Mariawald, il a fait profession à Hain le 6 janvier 1952. Il a continué son Noviciat à Vedana et il est passé à Marienau en 1964. Il y était procureur en 1967 et il est passé aux cisterciens en 1970.

tenir compte des besoins ou des réserves des autres. Mais alors il est très intéressant, plein de pensées et parle tout le temps. Il est sympathique, mais pas un type pour être un vrai ami.

Dom Hubert Blüm⁹¹ est intéressant, intelligent, très gentil et dévoué. Tous les autres sont tranquilles et il semble agréable de leur montrer sa bonté. Le Père Prieur est de loin le plus divertissant, il est intelligent, cordial, ouvert, facile ; « sans complexes » (trouvait mon frère Sjeff immédiatement, « pas comme celui de Farneta »).

La nouvelle maison est pour moi, après les chartreuses d'Italie, une oxygénation.

⁹¹ Dom Hubert Blüm est né le 9 mai 1928 à Worms. Il a fait profession à la chartreuse de Hain le 2 février 1951. Ordonné prêtre à Belluno le 9 avril 1955. Bibliothécaire à Marienau, continuatrice de la maison de Hain.

Entretien du Père Dom Porion avec le journaliste L.H. Parias :

À défaut du texte original, voici une rétroversion de la publication allemande :

APOSTOLAT ET OUVERTURE AU MONDE

Le Père : Notre siècle est le plus extraverti de toute l'histoire, pour autant qu'elle nous est connue. Bernanos y voyait une conjuration mondiale contre la vie intérieure.

Le journaliste : Devons-nous donc le condamner sans recours ? Faut-il alors l'abandonner ?

Le Père : Si nos prêtres ne sont pas tournés vers l'éternité, ils ne seront pas capables de comprendre le monde. J'ai passé une partie de ma vie dans le monde. J'étais actif sur le terrain de la recherche scientifique. Le monde se trouve dans une crise énorme. Il se rend compte de son angoisse. Dans cette situation, un clergé qui fait montre d'une vision optimiste du monde, ne réussira certainement pas à se faire écouter. Dans certains cas, il faudra malheureusement parler de naïveté cléricale.

Le journaliste : Selon votre expérience comme scientifique et moine, qu'est-ce qui caractérise le monde dans lequel nous vivons ?

Le Père : La marque de notre monde qui me saute le plus aux yeux, c'est est la véritable passion, l'obsession formelle de l'« agir ». Notre monde cherche son salut en ce qu'il fait, au lieu de le chercher dans ce qu'il est. Ouverture au monde veut dire : comprendre le monde et non pas le suivre. Nous devons dire à l'homme d'aujourd'hui : important n'est pas ce que vous produisez, mais *ce que vous*

êtes ! Un monde orienté vers l'agir et non vers l'être, est un monde de barbarie spirituelle.

Le journaliste : Ces paroles, ne sont-elles pas trop dures ?

Le Père : Je ne suis pas dur, je ne veux être que vrai. Notre civilisation actuelle reste loin en arrière de celles des Grecs et des Orientaux. Celles-ci cherchaient dans leurs élites, l'être ; elles préféraient l'intériorité, la clarté intérieure.

Le journaliste : Mais où se trouve cette dynamique propre à l'histoire, cette tendance vers un bien-être toujours plus grand, cette « réalisation » toujours plus haute de l'Univers, que certains penseurs catholiques voient apparaître dans l'hypothèse évolutionniste ?

Le Père : Nous touchons ici un des points faibles de la pensée teilhardienne. Comme le dit Paul Valéry : « Il part d'un continent religieux et il cherche à en aborder un autre en nageant ». Mais le progrès n'est pas le salut. Le progrès se déroule en un temps et en un espace, qui ne touchent pas le salut de l'homme.

Le journaliste : Simone Weil voyait très clair à cet égard. Sa protestation s'adressait à la prétention de la science.

Le Père : Simone Weil avait raison. On s'est fourvoyé dans une sorte de connaissance qui rend inaccessibles certains domaines de la connaissance... Si l'homme d'aujourd'hui est tellement enclin à limiter sa connaissance à l'« agir », c'est parce qu'il a perdu la clé de son mystère. La perte du sens de la métaphysique a privé l'homme d'une connaissance qui va en profondeur.

Le journaliste : N'y a-t-il donc rien de positif dans le monde actuel ?

Le Père : N'exagérons pas ! Il y a aussi des éléments lumineux. Mais les hommes ne réussissent pas à les voir, ou bien ils ne s'y arrêtent pas. Je pense par exemple au respect pour la nature, le respect pour le « fait ». L'attention, l'observation, le respect - qualités du

scientifique envers le fait et la nature – peuvent rendre des bons services aussi à l'apôtre de Jésus Christ. Mais plus que cette connaissance, plus que le faire et l'activité, vaut la *vie intérieure*.

Le journaliste : On pourrait objecter que votre vocation religieuse vous empêche de comprendre les problèmes de l'ouverture ecclésiastique au monde, de façon que vos pensées et paroles – si précieuses soient-elles – ne tiennent pas compte des exigences apostoliques du moment.

Le Père : L'attitude chrétienne est une attitude ouverte. Le chrétien veut s'ouvrir – mais il veut s'ouvrir devant Dieu. En s'ouvrant devant Dieu, on ne se ferme pas pour le monde, on le comprend mieux, on l'aime, on le sauve...

Le journaliste : Aller vers le monde sans vouloir aller vers Dieu, cela s'appelle : perdre le monde et soi-même avec lui ; s'appelle entrer dans son tourbillon, son fracas, sa folie ; s'appelle dissoudre le Christ dans les idéaux du temps. Cela c'est pour moi certain. C'est pour cela que je suis effrayé de voir tant de prêtres pour lesquels l'apostolat n'est autre chose que leur passion d'agir sur le monde.

Le Père : Il faut que nous entrions dans la vie du Christ pour faire agir le Christ en nous sur le monde. Nous devons aller aux hommes en tenant toujours le regard tourné vers son mystère. Sans cette attitude fondamentale tout est absurde. Comme l'a dit un sage chinois : « Le monde est un vase sacré. Qui le touche, le casse ; qui le tire à soi, le perd. » C'est seulement si nous disons « Adieu » aux créatures, que nous nous ouvrons à sa beauté entière. C'est seulement avec un tel sentiment de notre cœur que nous pourrions purifier le monde. Le monde n'a de sens qu'en Dieu. Les créatures n'ont de sens qu'en Dieu. C'est seulement dans la main de Dieu que la création s'illumine. Cette main est la seule et en même temps la plus belle monture qui nous révèle sa gloire. La nature humaine ressemble à un anneau

perdu. Seule la grâce est capable de remettre l'anneau au doigt de Dieu.

(L. H. PARIAS, *Apostolat und Weltoffenheit*. Dans : « Das Zeichen », juillet-août, 1966, 245.)

31.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 15 octobre 1966

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

Votre bonne lettre du 1^{er} août n'attendait pas une réponse immédiate; je m'excuse pourtant d'avoir tardé dix semaines à vous en remercier. Elle m'a vivement intéressé, elle est pleine de vie et d'étincelles.

Ce que vous me dites du plaisir avec lequel vous respirez l'atmosphère de Marienau ne m'étonne pas : j'avais pensé moi-même que le changement de Maison vous ferait cet effet, — qu'il eût pour terme Marienau ou la Valsainte, — et je l'avais dit à Dom Paul Szedö.⁹²

Je suis heureux que Dom Jean-Marie Rusch vous ait eu près de lui dans sa maladie : je sais avec quelle gentillesse vous vous occupez des malades.

Votre jugement sur *Il movimento del libero spirito* me semble objectif et équitable.⁹³ Je pourrais l'envoyer à Mlle

⁹² Dom Paul Szedö, procureur de Farneta. Il était né à Budapest le 23 octobre 1901. Juif, converti au catholicisme, il a à son tour converti toute sa famille. Ensuite il est entré au noviciat des carmes déchaussés à Loana, diocèse d'Albenga, en Italie, où se trouvait aussi Don Guglielmo Vassallo. Entré à la chartreuse de Calci (Pise), il y a fait la profession le 25 mars 1931. Il y a été procureur. En 1951 il a été envoyé procureur à la chartreuse de Farneta. Il est nommé prieur de Calci au Chapitre Général de 1967 et y est décédé en charge le 28 septembre 1968.

⁹³ Scrivere in quei tempi così, o è molto imprudente ovvero si deve concludere ad una cattiva intenzione, che cercava di far passare idee errate sotto formule apparentemente innocenti, con doppio senso. La cattiva intenzione della Porete non si vede, ma l'imprudenza è chiara

Guarnieri, en y souscrivant. La lecture de son travail et des livres qu'elle m'a indiqués n'a pas été sans modifier mon propre jugement: les faits qu'elle accumule sont historiques, et elle a parfaitement le droit d'adopter un critère qui, comme vous le remarquerez, est celui de plusieurs juges de grande autorité.

Ce que je vous avais écrit (et que vous me rappelez), après avoir feuilleté l'ouvrage en librairie, trahit encore une réaction que j'ai eue dans mes rapports avec elle, et que je reconnais maintenant pour excessive. Il reste seulement que Mlle Guarnieri n'a pas de sympathie pour les contemplatifs du « sans moyen » et du « sans mode », tandis que la dévotion à l'Essence divine, quand je la

dalla catastrofe che ha seguito la diffusione del suo libro. « Molto n'ha fatto rovinare », dice Sant'Antonino da Firenze. Pensiamo alla storia dolorosa del testo, segnata di apostasie, di condanne, di roghi.

Il suo libro è pieno di espressioni ambigue che facilmente potrebbero essere fraintese in senso non più ortodosso; e un certo numero esisteva già altrove e veniva vissuto in piena eterodossia. Implicitamente, e talvolta anche in modo esplicito, vi si trovano tesi di autentico Libero Spirito. Questo non vuol dire che dunque tutto è già eretico. Ma almeno è molto audace, soprattutto se ci si tiene con pertinacia contro il parere di molti. Che questi avessero ragione, si vede a fin dove portavano, presso taluni, certe sue incaute affermazioni.

Riguardo alle pratiche adamitiche: alla Porete non fu imputata nessuna delle tante colpe infamanti di cui abbondano i documenti relativi al Libero Spirito. Se parla del ritorno allo stato paradisiaco, lo fa in senso spirituale, ma non qua e là senza sospetto d'equivoco. Il suo testo si mantiene ambiguo, per cui la nudità potrà essere intesa in senso spirituale da chi lo vuole spirituale, e in senso anche materiale, da chi volesse esprimere nel segno l'idea.

Avrebbe potuto valere per il libro della povera Margherita ciò che si dice degli scritti di quell'altra beghina (Heilwig Bloemardinne): erano a prima vista talmente rivestiti dello splendore del vero (veritatis specie, perchè non erano banali) che nessuno vi avrebbe potuto discernere e sceverare il seme dell'errore senza un aiuto particolare dello Spirito Santo.

rencontre dans un texte, m'incite à le lire avec un vif intérêt, sans me méfier assez peut-être de l'abus qu'on fait souvent de cette grâce, — comme de toute grâce, hélas !

Mlle G. par contre est portée à étendre cette méfiance : le fait-elle parfois un peu au-delà des justes limites et avec une certaine passion ? Je dirais pour sa défense que chacun a son goût, et doit se sentir libre de l'exprimer. Voyez pourtant p. 359 ce qu'elle dit d'un passage très beau de la vie de Béatrice de Nazareth, et des expressions « de ce genre, qui abondent dans *la vie* d'une série de saintes et de béguines... »⁹⁴ (Je vous cite cet exemple, parce que j'ai copié le passage dans mon cahier de notes). Voyez aussi, à la fin du volume, l'article qu'elle avait publié dans la *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* en 1949 (j'ai ici le numéro), recension du livre de Massimo Petrocchi, note 19 : Lautréamont, Rimbaud, André Breton, Nietzsche, d'Annunzio ; note 28 : Supervielle, Mallarmé ; von Hügel et Bremond ; aussi Görres, Novalis et Brentano : tous ces gens-là sont infectés, selon elle, des relents de la secte du Libre Esprit. Il est vrai que cet article est ancien, et que Mlle G. est devenue plus prudente dans ses rapprochements, aussi dans ses jugements, à la suite peut-être de conversations, non pas avec moi spécialement, mais avec le P. Axters, son vieil ami, et quelques autres. Je ne suis pas le seul en tous cas pour avoir éprouvé la tentation de réagir, en exagérant peut-être dans l'autre sens : vous vous rappelez la recension que le P. Ampe SJ. avait faite dans OGE après la première parution du *Miroir* (sans l'Introduction) : il laisse entendre qu'à son avis, non seulement le *Miroir* n'est pas hérétique, mais que la secte du Libre Esprit n'est pas historique. Plus récemment, le P. Spaapen autre membre connu de la Ruusbroec-

⁹⁴ Note de D.JBP : et voyez les noms qu'elle cite !

Genootschap, m'a écrit qu'il était un peu indigné des soupçons que Mlle G. laisse paraître dans cette Introduction à l'égard de Hadewijch, à propos de la *Liste des Parfaits*, et qu'il voulait prendre sa défense dans la Revue d'Ascétique et de Mystique, si la rédaction le lui permettait.

Tout ceci pour mémoire, et de façon toute marginale : votre conclusion, je le répète, me paraît remarquablement équilibrée, et si j'écris à Mlle G., je la ferai mienne.

Je réponds à d'autres petites questions de votre lettre. Je n'ai rien lu de l'abbé Oraison : je sais seulement que c'est un prêtre médecin, ou un médecin prêtre, qui s'occupe d'une certaine réhabilitation de la sexualité. Je suppose qu'il va trop loin dans cette tendance, qui a cessé en général d'être suspecte, car le Saint-Siège (la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, je suppose) a invité les évêques de France à ne plus lui donner l'imprimatur, ni à le laisser faire des conférences devant un public clérical.

Mais le Card. Suenens l'a invité à faire une conférence en Belgique... On m'a cité cela comme un trait du désordre disciplinaire qui règne actuellement : je n'ai rien vérifié et je n'en sais pas plus.

J'en viens aux traductions de M. Piovesan.⁹⁵

⁹⁵ Note de gvd : Le Professeur Emilio Piovesan, admirateur et ami de Don Giovanni Battista Simoni (1887-1942) depuis 1938, docteur ès lettres, avait fait une thèse sur « La missione diplomatica del Cardinale Nicolò Albergati » à l'Université de Turin, 1940. Dans la suite il a publié des traductions en italien e.a. de Raymond Jourdain, dit l'Idiotte, de Guigues I (les numéros 464-476 des *Meditationes*), &c. Voulant entreprendre d'autres traductions, nous lui avons conseillé de faire la traduction complète des *Meditationes* de Guigues I, ensuite de *La lettera d'Oro* de

Med. 100 :⁹⁶ C'est certainement Wilmart qui a raison. J'avoue que *determinare* arrête un peu : on attendrait *facere* ; mais le sens n'est pas douteux. *Innixa super dilectum tuum* est une application de l'Écriture plutôt forcée : il ne faut pas la serrer de trop près. Je traduirais : « Ce que la privation, la faiblesse, la démangeaison, ou n'importe quelle douleur, exigent que nous fassions pour nous laisser la paix, se mesure à l'habitude⁹⁷ (que nous avons de leur céder). Elles exigent en effet ce que tu as pris coutume de leur accorder, appuyées, comme dit l'Écriture, sur celui qui leur veut du bien (*innixa super dilectum tuum*) ».

Guillaume de Saint-Thierry, du *De Contemplatione* de Guigues de Pont. Aux *Meditationes* il pensait déjà dans les années '50, car le 27 octobre 1953 Dom Porion lui avait écrit sur la récente traduction américaine du P. Jolin: « Malheureusement le P. J. Jolin a cru devoir traduire de façon très littérale, et comme Guigues est un auteur obscur à force de concision, sa traduction est à peine lisible. Il aurait fallu mettre plus de clarté dans ces textes remarquables, mais souvent énigmatiques : un auteur a le droit d'être sybillin, un traducteur doit être relativement intelligible, s'il ne veut pas que le lecteur renonce à son livre. Le lecteur en effet ne fait pas le même crédit au traducteur qu'à l'auteur célèbre, il ne fera pas le même effort pour comprendre le premier que pour comprendre le second (s'il aborde directement le texte de celui-ci) ». En traduisant donc les *Meditationes*, le professeur avait rencontré trois numéros qui le laissaient perplexe. J'avais proposé aussi ces textes à Dom Porion.

⁹⁶ Quod defectus, debilitas, pruritus, dolor aliquid determinare exigunt ad pacem, consuetudo facit. Id enim exigunt, quod tu eis exhibere consuesti: *innixa super dilectum suum*. Wilmart : *Ce que le défaut, la faiblesse physique, les démangeaisons, la souffrance exigent d'établir de quelque manière, en vue de la paix, l'habitude l'accorde. C'est, en effet, cela même que ces choses exigent que tu as pris l'habitude de leur concéder ; elles se reposent, comme s'exprime l'Écriture, sur leur bien-aimé.*

⁹⁷ Note de D.JBP : Wilmart me semble mal traduire.

214 :⁹⁸ C'est de nouveau au P. Wilmart qu'il faut donner raison, comme vous l'avez bien vu.

293 :⁹⁹ Il faut avouer que *sine dolore* est grammaticalement ambigu ; mais je comprends comme vous, et ne puis même concevoir que l'on hésite. Il est que Guigues a songé, non pas aux « regrets » du médecin (du Prieur, dans sa pensée), mais à la souffrance que ce même prieur a soin d'éviter en corrigeant le religieux : « Ou le médecin n'aime pas le malade, ou il le soigne en évitant de le faire souffrir, dans la mesure du possible. »

(Curieuse insensibilité linguistique du P. Wilmart : quand on parle d'un médecin ou d'un médicament qui guérit *sans douleur*, personne ne pense à la douleur du médecin ou du pharmacien !)

Il y a des passages difficiles dans ce recueil,¹⁰⁰ par exemple le fameux numéro 409,¹⁰¹ qui est fait en réalité de deux citations, peut-être trois. L'une est de saint Augustin, *Enarratio in Psal. XXXI, II, 15, P.L. 36, 260. Da mihi vacantem amorem et nihil operantem* (l'amour fait toujours quelque

⁹⁸ Quod aliis pro malo irrogas, pro malo habiturus es, si quis hoc fecerit, et e converso. *Wilmart: Ce que tu veux faire de mal à autrui, tu le tiendras pour mal lorsqu'il te sera fait, et inversement.*

⁹⁹ Aut medicus egrum non diligit, aut eum sine dolore curat, si potest, et hoc ei expedire novit. *Wilmart: Ou bien le médecin n'a pas d'affection pour le malade, ou bien c'est sans regret qu'il le soigne, s'il en a le moyen et qu'il sache que cela lui serait expédient.* gvd avait proposé comme sens obvie : Ou bien le médecin n'aime pas le malade ou bien il le soigne sans douleur, s'il le peut et s'il sait que cela lui convient.

¹⁰⁰ Note de D.JBP : Je crois vous avoir déjà communiqué ceci.

¹⁰¹ En réalité c'est chez Wilmart le numéro 171 (409 est le numéro de sa traduction) : « Da michi amorem aut timorem vacantem, si potes. Siquid miraris, pones intuitus. » *Ignorantia mater est admirationis, et novitas. Wilmart: « Prête-moi, si tu peux, un cœur libre pour aimer ou pour craindre. Si tu sais admirer, tu le feras infailliblement ». De l'ignorance naît l'admiration, ainsi que de la nouveauté.*)

chose, – le bien ou le mal). L'autre est d'Horace, Epist. I. 10 :

Quem res plus nimio delectavere secundae,
Mutata quatiens: *si quid mirabere, pones*
Invitus...

Le sens du n. 409 est donc : « Tout amour agit », dit Augustin : notre conduite dépend de l'objet dont nous sommes épris. Et comme l'a noté le poète : « Si ton œil s'éprend d'une chose, tu souffriras d'y renoncer ». Mais d'où vient que l'on s'éprenne ainsi de faux biens ? C'est ignorance et surprise de nos cœurs devant la nouveauté. »

Ce n'est pas moi qui ai déchiffré cette méditation : je ne sais plus si c'est M. Piovesan ou M. Tescari.¹⁰² – Les contresens faits par des gens cultivés sont étonnants : il y a peu d'esprits attentifs et exacts. D'autre part, le latin est difficile, comme je l'éprouve moi-même en lisant ou relisant les classiques. Les anciens – et Guigues écrit comme un ancien – ne venaient pas à la rencontre du lecteur, comme un auteur moderne est obligé de le faire : la répartition du travail entre auteur et lecteur était différente, comme on l'a fait remarquer pour le chinois.

M. Piovesan, qui propose des interprétations si faibles pour les trois pensées que vous m'avez recopiées, n'est pourtant pas tellement incompetent. Je le connais, et

¹⁰² Professeur Onorato Tescari, latiniste romain, avait rencontré Dom Augustin Guillerand à la Chartreuse des Moniales de San Francesco, dans le Piémont, pendant des vacances. Il a commencé à faire connaître des textes (encore anonymes) de ce chartreux, extraits de sa correspondance avec lui, dans le livre *Silence cartusien*. Il écrivait lui-même un italien latinisant, très coriace et heurté, même dans une grammaire latine qu'il avait publiée. J'ai eu en main un exemplaire où un élève avait redressé son style vers une prose plus acceptable pour un livre de classe !

c'est lui qui, au cours d'une conversation, me donna la meilleure interprétation de cette maxime inscrite, avec quelques autres, sur un immeuble (moderne) de via Vittorio Veneto : *Tempora tempore tempera*.

Voilà sans doute assez de bavardage ! Saluez de ma part le Vénérable P. Prieur, je vous prie, et mon Père Maître, Dom Jean-Marie Rusch et tous les autres. Je vous souhaite les meilleures consolations et je reste votre frère dévoué

en Notre-Seigneur

Fr J. Bapt. M. Porion

M. Parias était venu à la Procure Générale et avait causé avec nous. Mais il avait déformé nos propos à la façon des journalistes : il faut se méfier infiniment des interviews, d'autant plus qu'il est difficile de rester silencieux devant un reporter aimable et agile, – comme c'est le cas. *Leben mit den Menschen ist schwer, weil das Schweigen so schwer ist.*¹⁰³ Ceci n'est pas de Guigues, comme vous pourriez le penser, mais du néoquiétiste Fr. Nietzsche.

¹⁰³ La vie avec les hommes est si difficile, parce que le silence est si difficile.

32.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 21 février 1967

Mon Vénérable et cher Père en N. S.

Dom María José Mallol m'a envoyé le tiré à part de la RAM,¹⁰⁴ que je vous réexpédie sous un autre pli, — et la lettre ci-jointe pour votre Paternité. Je l'ai remercié, mais le bon P. Spaapen m'avait fait le même service qu'à vous (OGE et RAM).

Je trouve gentil que vous correspondiez avec Dom MJM sur ces choses : non pas que je le croie incapable de les comprendre, mais il y a une telle distance entre sa culture, sa mentalité, et la vôtre, que le geste fraternel est gracieux de votre part, et de la sienne.

Il ne me semble pas opportun pour moi, même si l'occasion s'en présente de critiquer Mlle Guarnieri — son opinion sur Hadewijch n'est qu'une opinion. Mais je suis content que le P. Spaapen ait rectifié les verdicts et signalé le caractère souvent conjectural des rapprochements qu'elle croit devoir retenir.

En ce qui concerne Marguerite, il y a bien des spirituels qui ont été victime de l'incompréhension des profanes, et il se peut qu'elle en soit ; il se peut aussi que le fait d'être incomprise et persécutée lui ait fait perdre l'équilibre (il n'en faut pas tant !). Si j'y pense devant Dieu, je me sens bien incapable de la juger « égarée » ou arrivée. Les éléments nous manquent d'ailleurs pour connaître sa

¹⁰⁴ Note de gvd : Article du Père Bernard Spaapen, *Le mouvement des "Frères du libre esprit" et les mystiques flamandes du XIII^e siècle*, dans: *Revue d'Ascétique et de Mystique* 42 (1966) 423-437.

figure historique. Il reste que les victimes sont confiées à Dieu. — Et comment ne pas se sentir solidaires de son intention ? Ces gens qui ont voulu cheminer de la terre au ciel sur un rayon lumineux, qu'ils aient trébuché ou chaviré, que sais-je ? sont nos compagnons d'aventure, qui nous inspirent sympathie et respect.

Une autre question est de savoir si son livre mérite de devenir un classique de la spiritualité : je ne le pense pas. J'y trouve des éclairs admirables, mais non pas l'équilibre et la sérénité que l'on souhaite dans un bon ouvrage de direction. Notez cependant que le P. Axters est d'un avis plus favorable : il ne trouve rien dans ce texte qui ne se justifie, si on le prend dans son ensemble.

Les écrits de Marguerite d'Oyngt,¹⁰⁵ dont la recension a paru dans la RAM, — vous l'avez souligné au crayon —, m'ont été envoyés par la Gde Chartreuse. Ce sont des lettres et des visions, et la vie de Béatrice d'Ornacieu. Les révélations, auxquelles les chartreux accordèrent, semble-t-il, une certaine autorité, appartiennent bien au genre littéraire des Visions de Hadewijch, mais les ressemblances ne sont que formelles : des caractères propres à la lignée Hadewijch-Ruusbroec, il n'y a pas la plus petite trace.

Il me semble au contraire qu'il s'en rencontre dans les écrits de Maria van Hout¹⁰⁶ : si vous avez la patience de lire le film, vous me direz ce que vous en pensez.

¹⁰⁵ Note de gvd : Marguerite d'Oyngt : Duraffour, Antoine; Gardette, Paul; Durdilly, Paulette: *Les oeuvres de Marguerite d'Oingt*, Paris, Les belles lettres, 1965.

¹⁰⁶ Note de gvd : Maria van Hout : première supérieure du béguinage d'Oisterwijk (Brabant septentrional) qui a passé les dernières années de sa vie, avec deux autres béguines, à côté de la chartreuse de Cologne. Elle était très estimée par les chartreux et les premiers jésuites. Dom

Dom Hugo Sommer¹⁰⁷ est toujours aumônier de l'Altersheim à Füchtorf. Il reste exclaustré pour le moment, et ne songe pas à entrer, — l'évêque ne s'est pas décidé à l'incardination. Il me décrit très objectivement le désarroi actuel, dogmatique et pratique, des prêtres et des fidèles, et il en souffre, sans désespérer cependant d'une évolution positive dans l'avenir. Mais il ne trouve pas de remède dans ce milieu à sa dépression.

Saluez, je vous prie, le Ven. P. Prieur et mon Père Maître, ainsi que Dom Jean-Marie et tous mes confrères.

Je vous souhaite les meilleures grâces et vous reste uni dans la paix de Dieu

*Fr. J. Bapt. M.
Porion*

Gérard Kalckbrenner a traduit et publié plusieurs de ses opuscules mystiques. Elle est décédée à Cologne en 1547.

¹⁰⁷ Dom Hugo Sommer est né à Munster en Westphalie le 25 décembre 1919. Il fit profession à la chartreuse de Hain le 27 mars 1951, d'où il passa à celle de Vedana. Exclaustré depuis 1965, il sortit de l'Ordre vers 1974.

33.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 28 mai 1967

Mon Vénérable et cher Père en Notre Seigneur,

J'ai reçu de vous deux bonnes lettres, dans un hollandais vivant et amusant, pleines de choses intéressantes, gentilles et spirituelles. Pour y répondre comme elles le méritent, il faudrait beaucoup de temps : elles soulèvent d'ailleurs des problèmes qui occupent encore votre réflexion.

Je tiens du moins à vous remercier des renseignements qu'elles m'apportent, sur les personnes et les choses, d'hier et d'aujourd'hui. Dans la dernière, vous me donnez un résumé de ce qu'on sait des relations de nos Pères de Cologne au XVIème siècle avec les béguines d'Oisterwijck : je vais me borner pour le moment à ce sujet, dont je dois parler aussi au V. P. Dom Bruno Richermoz. Il m'a dit qu'il ne se souvenait pas de ces noms, de cette histoire : peut-être n'ai-je pas assez insisté pour ranimer ses souvenirs. Quoi qu'il en soit, je lui donnerai une copie de cette lettre, et en partant de là, il retrouvera facilement le fil.

Mon attention sur cet épisode cartusien avait été éveillée par ce qu'en dit le R. P. Axters dans le vol. III de sa *GESCHIEDENIS VAN DE VROOMHEID IN DE NEDERLANDEN*, et comme il indique ses sources, j'ai lu dans une bibliothèque les articles suivants :

Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere das alte Erzbistum Köln, 1929, S.

1-33 : *Maria van Oisterwijck († 1547) und die kölnner Kartause*, von Joh. Bapt. KETTENMEYER S.J.

Ons Geestelijk Erf, 1927, blzd. 278 : J.B. KETTENMEYER S.J. *Uit de Briefwisseling van eene Brabantsche mystieke uit de 16e eeuw.*

J'ai sous les yeux les notes que j'y avais prises, et je les compare avec ce que vous m'indiquez. Les données coïncident – vous avez sans doute lu au moins le second article –, mais il y a quelques points problématiques.

Après avoir fait cette lecture, en 1956, j'écrivis (occasionnellement) au V.P. Dom Maurice Laporte, lui demandant s'il avait entendu parler de ces trois béguines dont les chartreux de Cologne avaient accepté la direction spirituelle avec la bénédiction du Chapitre Général (de 1532). Il me répondit que non, et qu'il en était très surpris, « ayant souvent relevé dans les documents cartusiens, de la part du Chapitre Général, le refus opposé aux demandes de ce genre – jamais d'autorisations ». Le R.P. Axters sur ces entrefaites se rendit à la Bibliothèque Nationale de Paris pour tâcher d'y trouver cette carte de 1532, mais constata qu'elle n'y était pas. Il était en correspondance à ce sujet avec Dom Maurice. Le 20 janvier 1956, Dom Maurice lui écrivit une lettre, dont il m'envoya la copie.

Il lui dit qu'il a trouvé chez Dom Arthaud,¹⁰⁸ dans le dossier concernant la Chartreuse de Cologne, la copie d'un manuscrit qui était une chronique de cette Chartreuse. (Je dis bien une copie du manuscrit, qui doit se trouver aussi à la Grande Chartreuse, mais que Dom Maurice ne put trouver alors, les archives n'étant pas encore rangées. Ce manuscrit – chronique de notre Maison de Cologne de 1334 à 1676 – avait été acheté en 1891 par Dom Leonard

¹⁰⁸ Note de D.JBP : alors archiviste de la Gde Chartreuse.

Gorse, prieur de Montreuil, et je sais qu'il y en a une copie complète à Hain-Marienu).

Dom Maurice copie donc pour le P. Axters les passages suivants, que vous connaissez sans nul doute :

« 1532—7 septembris. Prior (Bloemvenna) totusque conventus, suo sub sigillo, omniumque subscriptione, consenserunt in alimentationem trium virginum de Osterwick, in vita contemplativa virtutumque perfectione probe institutarum, si Coloniae domicilium figerent. »

« 1545 — Eodem anno, tres devotæ virgines Ostervicenses Maria de Hout, Ida Jordani et Eva, in quarum alimentationem Prior cum conventu, Visitatores, ipsumque Generale Capitulum anno 1532 consenserant, venere Coloniae quatenus spiritualibus exercitiis jam exhaustæ, atque ad victum manibus lucrandum inhabiles, ideoque a nobis pro temporalibus sufficienter provisæ, Deo ferventius unirentur, proque monasterii et urbis necessitatibus devotius orarent. Quarum una (Maria, certainement) singularis Dei amica suis orationibus nos quandoque liberavit a præsentissimis periculis a se visis nobis imminere. »

« 1547 — 30 septembris : Ad immortalitatem transiit Beata Maria de Osterwick, virgo exstatica, occultæ sanctitatis multarumque revelationum particeps, una e tribus quibus Prior et conventus addixerant necessaria vitæ alimenta, in Sacello B.V.M. inhumata hocce epitaphio :

Virginibus virgo præfulgens illa Maria,

Cujus erat genitrix Osterwick hac cubat urna.

Poursuivant la lecture de la copie du MS, Dom Maurice trouve encore pour l'année 1561 un passage qu'il juge intéressant pour le P. Axters (et pour moi) : il le copie,

mais il est long. Il s'agit d'une aumône de 100 thalers faite par la Chartreuse de Cologne à Nicolas Esch d'Osterwijk : ce prêtre, dit la chronique, a été docteur et maître de Canisius, de Surius et de Molanus ; ensuite prébendier de la chartreuse de Cologne, puis mis à la tête du béguinage de Diest, il a voulu se retirer au bout d'un an (soucis terribles) ; mais comme son successeur n'arrivait pas non plus à tenir cette charge, il en a été investi de nouveau, « ea conditione ut Cartusia Coloniensis et Begginasium Diestense, perpetuo, firmissimo ac inviolabili fœdere, ad participationem omnium orationum, meritorum, cunctorumque exercitiorum spiritualium utrimque se obligarent... etc... »

Dom Maurice en conclut que le Chapitre Général dans cette histoire n'a pas manqué à la pratique tout à l'heure rappelée : « Comme vous le voyez, » dit-il au P. Axters, « d'après ces textes, l'affaire se situe sur le plan d'une assistance matérielle, doublée naturellement de participation aux prières... Il y a de nombreuses aumônes (de la Chartreuse de Cologne) du même genre ».

Il a peut-être raison. Néanmoins, en fait, les béguines — Maria van Hout, plus précisément — était bien la directrice et la protectrice inspirée des Chartreux de Cologne, et c'est ainsi qu'ils l'entendaient lorsqu'ils les invitèrent à venir loger près d'eux. Il suffirait pour en faire foi de lire le passage d'une lettre de Kalkbrenner¹⁰⁹ que vous me citez :

¹⁰⁹ Dom Gérard Kal(c)kbrenner est né à Hamont (Limbourg belge), il fut d'abord avocat. Il fit profession à Cologne en 1519. Il en fut procureur en 1523 et devint prieur en 1536. Il mourut en charge le 2 août 1566. Son rôle dans la Contre-Réforme allemande avait été éminent, tant par les éditions qu'il fit réaliser à la chartreuse que par la protection qu'il accorda aux premiers jésuites.

Van wilcher personen leven en oiffungen vil tzo sagen were. Ist aber noch nyet tzyt. Aber ein dinck kan ich u nyet verswygen: Ich bin myn leeffdage soe krefflich niet beruirt worden inwendich tzo Got als durch yre tegenwordicheit: und daernaes uss yren buechlin und schriften: und durch yr gebet; dessglichen synt ouch unse werdige vader Prior und myn mytbrueder unde andere vile goide hertzen uss yren schriften tzo der liefden gotz beweicht.¹¹⁰

Tout ce qu'on peut dire, c'est que le Chap. Général, en approuvant l'engagement pris par la Maison de Cologne, n'avait pas de ce fait autorisé les Chartreux à se mettre sous la direction des extatiques en question. Cela même, néanmoins,¹¹¹ est discutable : Kalckbrenner avait dans l'Ordre une réputation de sainteté, à laquelle des déclarations comme celle que j'ai transcrite (il ne devait pas en être ménager) ne semblent pas avoir fait tort. Il faut en dire autant de Bloemvenna et de Lansperge, – qui depuis Vogelsang, dont il était Prieur, sollicitait les encouragements et les consolations de Maria.

Voilà donc examinée l'une des questions que je me posais. L'autre est soulevée par une ligne de votre résumé : vous notez à l'année 1527 : « Blommeveen gibt sein *Parvum Directorium contemplativorum* heraus. Geschrieben für die Peerle-verfasserin ? – Kalkbrenner besorgt Einleitung usw.

¹¹⁰ Traduction de gvd : Il y aurait beaucoup à dire sur la vie et les exercices de cette personne. Mais le moment n'est pas encore venu. Une chose pourtant – je ne peux la taire – : Jamais dans ma vie je n'ai été mu intérieurement vers Dieu comme par sa présence. Et ensuite par ses livres et ses écrits, et par sa prière. Et on peut dire la même chose de notre Vénérable Père Prieur et de mes confrères et de beaucoup d'autres bonnes âmes mues vers l'amour de Dieu par ses écrits.

¹¹¹ Note de D.J.BP : cette inconscience des Définiteurs. (Note de gvd : Les Définiteurs ont l'autorité centrale au Chapitre Général.)

der Handschriften von *Die Evangelische Perle...* Die Kartause hatte anscheinend schon Beziehungen mit der Peerle-verfasserin, die nichts mit den Beginen von Oisterwijck zu tun hat. »¹¹²

Mon impression, à la suite des lectures mentionnées, était au contraire que l'auteur inconnu est très proche des béguines en question. De votre résumé même, il résulte que Maria et l'Inconnue étaient en relation épistolaire (ce qui ne veut pas dire qu'elles n'habitaient pas ensemble) : vous notez pour l'an 1540, que Maria a reçu une lettre de l'Inconnue, qui est en réalité le Cap. 16 de la Perle ; et pour l'année 1543, que la dernière partie de l'ouvrage de l'Inconnue intitulé *Vanden Tempel onser sielen* se trouve aussi, comme par hasard, dans *De rechte Weg* de Maria van Hout (= Maria van Oisterwijck) ! Comme vous le savez, au XVIIe siècle, le bibliothécaire de notre Maison de Cologne avait écrit à Joseph Geldolphus de Rijckel une lettre que celui-ci publia dans son histoire des Béguines, intitulée *Vita S. Beggæ* (1631), – Geldolphus qui avait été curé d'Oisterwijk et donc supérieur des béguines de cette paroisse. Le bibliothécaire, Dom Georges Garnefeld,¹¹³ croyait savoir que l'auteur de la *Perle* était l'une des béguines d'Oisterwijk, présente au début de sa fondation. Le P. Kettenmeyer, dans l'article cité, dit que malgré cette assertion, l'Inconnue n'était sans doute pas béguine d'Oisterwijk, mais *très proche de ce milieu, et béguine*. J'extrais cela de mes notes : je n'ai pas copié la phrase du

¹¹² Note de gyd : « L'Inconnue de la Perle-Temple n'avait rien à faire avec les béguines d'Oisterwijk » : s'il y a un texte de la Perle dans un livre de Maria van Hout et un texte de celle-ci dans la Perle, cela vient de l'éditeur, Kalckbrenner, et non pas des deux auteurs en question.

¹¹³ Dom Georges Garnefeld est né à Paderborn en 1567, il fit profession à la chartreuse de Cologne le 25 mai 1600. Il y fut vicaire. Il passa à la chartreuse de Trèves vers 1630 et y mourut le 27 août 1637.

P. Kettenmeyer, dans les *Annalen des Historischen Vereins*. Si vous avez l'article sous la main, vous pouvez vérifier.

Enfin une troisième question, plus intéressante pour mes études, est de savoir si Maria van Hout représente de quelque façon la tradition béguinale. Les sources qui appartiennent proprement à celle-ci sont très limitées : durant les trois siècles qui séparent Maria de Hadewijch et de Marguerite (du *Miroir*), d'autres influences avaient naturellement joué : celle de Ruusbroec avant tout.¹¹⁴ Mais dans l'intéressante citation de Kalckbrenner que vous donnez à l'année 1530 dans votre résumé, une ligne retient mon attention :

Die selve (cette Maria qui est si pleine de lumières) hait mir tzu richtung myns levens mitgedeit etzliche buechlyn un schriften, sy uss ingeven des hylgen geist (so sy suss ungelert ist) selfs gemacht mit yr eygen hant geschreven hait.¹¹⁵

Je ne comprends pas « suss », et au lieu de « sy » on attendrait le datif, il semble manquer un relatif quelque part. Mais le sens est clair : Kalckbrenner croyait que Maria était illettrée. Sa spiritualité, en ce cas, devait être celle du milieu, et non pas celle que diverses lectures auraient pu lui permettre de se constituer.

Dans cette hypothèse, je trouve assez remarquables les passages que j'ai copiés, en raison de leur évidente parenté avec Hadewijch et – plus encore peut-être avec la Marguerite du *Miroir*.

Je recopie comme j'ai copié :

¹¹⁴ Note de D.JBP : Et Maître Eckart ? Maria semble plutôt lui faire écho.

¹¹⁵ Traduction de gvd : La même (Marie van Hout) m'a communiqué plusieurs livres et écrits pour la direction de ma vie, qu'elle a écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit (car elle est illettrée) de sa propre main.

(Lettre) « De vrede uns Heren sy uch myn usserkoren suster vur ein groitz (Gruss). Want d'Her sprach tzo synen Apostolen: Ich geve uch mynen vrede, und ich laisses uch. Och, och, suster ich en weiss nicht off d'vrede groisser mucht syn, dan d'Her mich unwerdig creaturgen gieft. Want ich stae in allen dingen also gelich dat ich in hemel oft up d'erden niet en weiss dat ich dat ein meer begeren dan dat and', und bin al tzo freden wie idt got fuecht. Mer ich hietzo komen bin dat hat myr ein mertelers leven gekost. »¹¹⁶

Autre début de lettre :

« Eyn gestadich aenmirken in got sy uch geshcreven vur ein grues... »¹¹⁷

Belle lettre au Prieur sur la pauvreté d'esprit. Une partie de son livre *Der Rechte Weg* est d'ailleurs un sermon sur la pauvreté d'esprit.

Elle est toujours « ledich unde unwissende ».¹¹⁸

Enfin, ceci, à son directeur:

« Ich en bin mins selven niet meer gewaldich als een kynt. Want ich (en) bin min selven gantz entsatzt unde

¹¹⁶ Traduction de gvd : « La paix du Seigneur soit pour toi, ma sœur élue, comme un salut. Car le Seigneur dit à ses apôtres : je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. Ah, ah, sœur, je ne sais pas si la paix sera plus grande que celle que le Seigneur donne à sa petite créature indigne. Car je me trouve dans toutes les choses si égale, que dans le ciel ou sur la terre je n'ai pas un désir plutôt qu'un autre, et je suis entièrement contente de ce que Dieu dispose. Mais que je suis arrivée à ce point, cela m'a coûté une vie de martyre. »

¹¹⁷ « Une attention continuelle en Dieu, voilà ce que l'on vous écrit comme salut. »

¹¹⁸ « vide et nesciente. »

in got vereinicht recht of ich geyn mynsche en were unde ich niet mee en lefde dan der here in mich. »¹¹⁹

C'est à peu près tout ce que j'ai copié, et c'est peu assurément pour juger d'une spiritualité ; – je veux dire, d'une filiation d'esprit plus ou moins sensible, dans ces communautés de béguines. On y restait cependant bien convaincu¹²⁰ qu'une âme élevée arrive à perdre complètement sa volonté, et que dans cet abandon suprême, elle est unie à Dieu autant qu'on peut l'être ici-bas – (et là-haut). La révélation, à la suite de laquelle Maria *adopte* Kalckbrenner pour fils, écrivant au Prieur que cela est parallèle à la génération du Verbe ici-bas (Le Père du Ciel a choisi Marie et lui a donné son Fils – ainsi le Prieur a choisi Maria et lui a donné Kalckbrenner), me semble assez dans la ligne des missions que Hadewijch se découvre envers les âmes.

Je suis sorti, en écrivant cette longue lettre, des limites raisonnables, étant donné le temps dont je dispose. Elle vous apportera du moins un signe de ma reconnaissance pour vos informations, et un témoignage de mon amitié

dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

¹¹⁹ « Je ne suis pas plus en possession de moi-même qu'un enfant. Car je me suis totalement dépossédée et unie en Dieu, exactement comme si je n'étais plus un homme et si je ne vivais plus moi-même, mais Dieu en moi. »

¹²⁰ Note de D.JBP : à tort ou à raison : c'est en tous cas la ligne de Marguerite et de Catherine.

Je suis touché du salut de mon Père Maître et de celui de Dom Jean-Marie ; rendez-le leur, je vous prie. Dom Gérard, lors de la dernière visite, m'avait gentiment reproché de ne pas entrer de bon cœur dans le courant conciliaire : il ne me trouvait pas assez ouvert au renouveau. Je ne sais si ceci est vrai ; mais c'est pour vous dire qu'il me paraissait lui-même disposé à considérer avec faveur les initiatives consécutives en divers domaines à ce grand événement.

Eyn gestadich aenmirken in got sy uch geschreven vur ein grues !¹²¹

Ce salut est magnifique : je vous l'adresse de tout cœur.

¹²¹ Voir plus haut, note 117.

34.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 30 mai 1967

Mon Vénérable et cher Père en N.-S.,

Ce post-scriptum encore à ma longue lettre d'avant-hier, pour m'excuser de ma critique de votre expression : Die Verfasserin der *Peerle* habe mit den Beginnen von Oisterwijk nichts zu tun.

Vous vouliez dire évidemment qu'elle n'était pas membre de cette Communauté, et non pas qu'elle était sans relations avec les dévotes en question. L'expression allemande est un peu expéditive et prêterait à confusion. Comme dans la préface aux Lettres de Had. je pense insérer une note sur les béguines d'Oisterwijk, et que j'y fais état de *rappports intimes* avec l'auteur de la *Peerle*, j'ai voulu vérifier que cette assertion n'était pas risquée : je l'ai fait en causant avec vous par écrit, et à l'adresse plutôt du V.P. Dom Bruno Richermoz. L'assertion est d'ailleurs vérifiée précisément par les faits que vous signalez dans votre résumé.¹²²

¹²² Le Père Ampe dit quelque part que tout porte à croire que le cercle des vierges d'Oisterwijk autour de Maria van Hout n'avait pas de contacts directs avec *l'Inconnue de la Perle*. Les chartreux de Cologne connaissaient la *Perle* avant qu'ils soient en rapport avec Oisterwijk. C'est probablement Kalckbrenner qui leur a donné à lire la *Perle*. Y-a-t-il eu des "rappports intimes" ensuite? (cf. *Ons Geestelijk Erf* 40 (1966) 241-305 : Ampe SJ, "Het aandeel van Gerard Kalkckbrenner van Hamont in *Peerle en Tempel*"; voir aussi: *La Perle Evangélique*, traduction française (1602), édition établie et introduite par Daniel Vidal, 1997, Grenoble, Jérôme Millon, p. 45-87)

Quant à la parenté de Maria avec nos amies du XIII^{ème} siècle —Hadewijch, Béatrice et Marguerite— je crois la sentir, sans pouvoir m’assurer qu’elle est spécifique. Le fragment de lettre que je vous cite pourrait être de ma Béguine (y compris les exclamations—style féminin— “Och ! Och ! usser korene suster ...”); la déclaration (assez dangereuse) d’un état de perte complète de la volonté se trouve chez Béatrice et chez Marguerite. (Plus tard, chez Catherine et chez Molinos).—Pour la prétention de ne rien savoir par l’instruction qu’impartissent les hommes, mais de tout devoir au Saint-Esprit, elle a une longue tradition. Je vous ai signalé, je crois, le beau passage d’Euripide¹²³ où il est question des vrais initiés, qui ne savent rien de *didakton*, mais à qui la *sophrosuné* est donnée de l’intérieur : eux seuls peuvent cueillir les fleurs dans les prés toujours intacts de la Déesse vierge. —Vous savez que cet antique prestige de la virginité est remis en question dans le climat post-conciliaire : je dois me faire l’avocat de nos sœurs pour que les valeurs dont elles sont les gardiennes par excellence, ne soient pas compromises ou liquidées.

Fidèlement vôtre en N.-S.

Fr. J. Bapt. M. Porion

¹²³ Note de D.JBP : Prière d’Hippolyte à Artémis.

35.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 6 juillet 1967

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre du 21 juin, et je l'ai lue comme toujours avec intérêt. Je suis malheureusement absorbé par des tâches fastidieuses, et j'aurais remis à plus tard le soin de vous répondre, si vous ne me posiez une question qui doit être résolue sans trop tarder, concernant la date probable de la parution du nouveau Code de Droit Canonique.

Je croyais savoir qu'elle se fera attendre encore bien des années, mais je me suis fait confirmer ce pronostic par un canoniste, qui travaille au moins indirectement à cet ouvrage. Il m'a dit qu'un délai de dix ans paraît probable : mettons même que son pessimisme lui fasse doubler le chiffre, il faudrait quand même en conclure que le code de Pie X doit rester le texte de base pour votre cours.

Ce canoniste est votre compatriote Dom Vincent Hermans, qui vient d'être nommé Procureur général des Trappistes (son prédécesseur, Dom Déodat De Wilde [belge] a été nommé Abbé de Westmalle, parce que l'Abbé précédent avait quitté le monastère avec un groupe de moines pour aller s'établir en ville, poussé par le désir d'une vie plus monastique à son idée). Dom Vincent est docteur en Droit Canon, auteur d'un ouvrage sur les aspects canoniques des règles cisterciennes, et Consultant de la S. Congrégation. Sa conversation m'apprend généralement quelque chose, —au moins sur ce qui se passe chez nos cousins les trappistes. Comme tendance, il

est modérément progressiste – mais peut-être est-il plus juste de dire qu’il n’a pas de tendance personnelle : il tâche de rendre les services qu’on attend de lui, en se réglant sur ce que disent les autorités ; si ces dernières modifient leur point de vue, il s’y range sans effort. Le cours assez inattendu que les choses ont pris dans son Ordre ne le préoccupe pas trop : il semble penser que tout s’arrangera. Mais cette tranquillité peut être due en partie au fait que sa sensibilité intellectuelle (si on peut dire) et esthétique est assez faible : par exemple, il est rallié à l’adoption de la langue vulgaire pour l’Office, et n’y voit aucune perte appréciable. (Les Abbés viennent de faire un nouveau recours en ce sens auprès du Pontife : l’argument le plus fort étant leur volonté d’opérer une fusion *complète* avec les ex-Frères). Il n’est quand même pas possible – fût-on placide comme Dom Vincent – de travailler à l’*aggiornamento* de la Trappe (ou de la Chartreuse) sans concevoir quelque souci : il m’a dit très pertinemment que non seulement nous n’avons pas une idée nette des structures à substituer à l’édifice hérité de nos Pères, pour autant qu’elles paraissent incapables de résister à la « remise en question » – mais le terrain même nous fait défaut, sur lequel asseoir en projet la bâtisse nouvelle : nous ne savons pas (c’est toujours lui qui parle) sur quelles bases théologiques il faudra le planter. Il m’avait déjà parlé une autre fois d’un professeur de Saint-Anselme qui nie simplement la légitimité de la vie claustrale contemplative : de fait, il (Dom Vincent) se joint à beaucoup de ses confrères, qui veulent bannir au moins cette expression. Pour illustrer de façon générale ce qu’il vient de me dire, il me parle du Catéchisme hollandais, dont il fait sa lecture quotidienne et qu’il apprécie vivement, mais qui diffère tout de même du catéchisme d’hier – et ne permet donc pas de savoir ce que sera le catéchisme de demain.

Je lui laisse cette opinion, n'ayant pas lu l'ouvrage – Dom Willibrord a offert de me le prêter, mais le temps me fait défaut. Vous savez peut-être qu'une Commission de Cardinaux travaille à son examen, dont fait partie Mgr. Journet. Attendons le résultat.

Je vous souhaite les meilleures grâces, et aussi des élèves dociles dans cette science un peu ingrate, dont vous allez entreprendre l'enseignement. Que Dieu vous garde et vous console !

Je reste votre dévoué confrère
en Notre-Seigneur

Fr. J. Bapt. M. Porion

J'ai vu aussi une étude du R.P. Huizing S.J. : principes pour la révision des constitutions des Moniales en Hollande (et ailleurs, je suppose). La vie spirituelle *doit* s'appuyer sur les rapports avec le monde : dans la lumière de ce développement théologique, récemment acquis ou confirmé, le séjour en clôture à longueur d'année sous prétexte de chercher la perfection est inadmissible. La clôture pourra être maintenue, mais avec des prises de contact, au-dedans et au-dehors, périodique. Dom Vincent trouve difficilement réfutable cette affirmation.

Mais si l'Église cessait de bénir et d'admirer la vie cloîtrée, comme elle l'a fait depuis un ou deux millénaires, c'en serait fait de cette vocation. Nous avons *vécu* de la foi de notre Mère (naïve peut-être – comme sont les mères, justement).

36.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 14 juillet 1967

... Permettez-moi de réagir à votre dernière lettre, car elle contient des choses qui m'occupent beaucoup ces derniers temps. Vous savez que j'ai toujours aimé les traditions de notre Ordre, nos coutumes monastiques, notre rite propre. J'étais même un peu taché d'esthétisme et d'archéologisme. Pour la liturgie, Pie XII a déjà blâmé ces fautes, car la réforme liturgique et sa purification doivent partir d'un autre principe : la gloire de Dieu et le plus grand profit des âmes. Romano Guardini se demandait : « Est-ce que peut-être l'acte liturgique, et avec lui tout ce qui s'appelle 'Liturgie', est-ce qu'ils sont tellement liés avec l'histoire — ancienne, médiévale ou baroque — qu'il faudrait les supprimer tout court si on veut être honnête? Faudrait-il conclure que l'homme de l'époque industrielle et des structures sociales créées par elle, ne soit plus apte à l'acte liturgique ? Et ne devrait-on pas, au lieu de parler de renouveau, se demander plutôt de quelle façon célébrer les saints mystères, afin que l'homme actuel les puisse vivre dans sa vérité ? » Si un liturgiste reconnu peut se demander ce genre de choses, mes pensées à moi ne seront pas non plus suspectes, je pense.

Or, il me semble que votre attitude au sujet de l'adaptation de la vie monastique à l'époque actuelle, et aussi la mienne jusqu'ici, ne cadre que dans le cas où le Christianisme conventionnel continue à être comme il était pendant des siècles. Ainsi j'étais par exemple partisan d'une purification et d'une simplification de notre rite,

dans la supposition qu'aussi le rite romain restait ce qu'il était. Mais est-ce que cela a encore un sens, si dans l'Église universelle la liturgie sera travaillée de telle façon qu'on aboutit à une nouvelle liturgie, cela étant la seule solution pour répondre encore à son but, même si l'Église dit alors adieu à des formes qui étaient archi-vénérables, très anciennes et belles, et qui pour votre goût et pour le mien sont encore bien supportables (comme cela vaut aussi pour des spiritualités anciennes, comme celle de nos béguines) ?

Ne devons-nous pas faire la même chose ? Fermer le muséum ? Moi, si j'avais été païen aux temps anciens, j'aurais eu beaucoup de dévotion pour les religions de mystères ; mais après la venue du Christ, qui a tout interverti, j'aurais laissé toute cette beauté et j'aurais commencé à vivre selon un culte tout à fait différent envers Dieu et les hommes. Le travail de l'*aggiornamento* de notre Ordre, au contraire, ne sera-t-il finalement que du rafistolage, si on n'ose pas faire le pas auquel je songe ?

Moi non plus, je ne sais pas ce que nous devrions faire autrement, mais en tout cas, ceux qui maintenant fondent une nouvelle congrégation érémitique, se trouvent dans une situation beaucoup plus commode. Une fois trouvé une base théologique pour ce genre de vie, on est entièrement libre de l'organiser selon notre époque, sans être obligé de jeter par-dessus bord des formes anciennes délicates. Pour cela, même si personnellement je peux bien continuer à vivre dans notre Ordre, je me demande si nous faisons un bon travail et si nous pouvons faire un bon travail pour l'avenir. Du reste, nous ne savons même pas où on va. Les Trappistes qui sortent de leur Ordre pour commencer une autre chose, se trompent peut-être, mais c'est en tout cas une entreprise radicale, par des hommes qui voient qu'il y a quelque chose à faire. Leur abolition du

latin est pour moi une chose pénible, pourtant elle est très logique. Ne serait-il pas très ridicule que nous maintenions dans le monde actuel notre horaire, nos repas, notre sommeil, nos vêtements médiévaux ? À bon droit, si le monde nous tient pour un peu toqués !

Dr W.H. van de Pol, dans son livre sur *La fin du christianisme conventionnel*, dans le chapitre *Christianisme conventionnel*, nous fait un portrait des convictions de la foi de l'époque qui s'achève (pratiquement le contenu du catéchisme de ce temps-ci), de sa morale (« à part quelques exceptions, le christianisme n'a jamais bien compris de quoi il s'agissait pour le Christ ») et de sa spiritualité. Ailleurs il dit : « Si nous regardons un moment en arrière sur ce que nous avons dit, il est évident que le lecteur — possiblement pas sans quelque préoccupation — se demandera : *qu'est-ce qu'il reste du christianisme conventionnel, c'est-à-dire ayant cours et valable jusqu'ici, et que nous avons décrit dans le chapitre précédent ?* À cette question très compréhensible il n'y a qu'une seule réponse, vu les faits : *'pratiquement très peu'.* »

(N.B. van de Pol est d'origine protestante, il a fait en ce temps-là une thèse de doctorat sur le Cardinal Henry Newman, il s'est ensuite converti au catholicisme et est devenu prêtre. Pendant de longues années il fut professeur à l'Université catholique de Nimègue en phénoménologie du Protestantisme.)

(Dans ma lettre suivent alors 10 longues pages d'extraits de son livre.)

Je conclus par la question : tout cela, n'est-ce qu'un cauchemar du professeur van de Pol, ou bien serais-je tourné en dérision par ces jeunes trappistes réunis à Westmalle, parce que j'enfonce des portes ouvertes,

tellement ces choses sont évidentes ? Mais alors : que faire pour *l'aggiornamento* de notre Ordre ?

37.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 30 juillet 1967

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

J'ai reçu votre longue lettre et je l'ai lue avec intérêt, comme tout ce qui vient de vous ; j'en ai parlé aussi au V.P. Dom Willibrord, qui a passé ici pour une autre affaire. Inutile de vous dire qu'elle me désole dans la mesure où je la prends au sérieux : si elle est exempte d'humour en effet, je dois penser que vous vous préparez à quitter l'Ordre, et la distance sera trop grande pour que le dialogue entre nous continue. Dans une telle affaire entre Dieu et l'âme, il n'y a plus de place pour les échanges d'opinions, seulement pour des larmes fraternelles et des prières.

Réfuter M. van de Pol est inutile : ce qui *nous* sépare de lui (car je vous compte encore des nôtres) est une option ou une infirmité profonde, qu'on n'atteint pas avec des arguments. Je ne vous en dirai rien que vous ne sachiez aussi bien que moi. Ce qui me frappe, dans son irrespect des hiérarchies tout autant que dans sa dévotion aux idoles du jour, est la faible portée de son coup d'œil. À la foi traditionnelle dans la stabilité des signes sacrés, il oppose le sentiment actuel qui éprouve le changement des signes et des formes comme un soulagement, une nécessité du progrès et une promesse de bienfaits illimités. Il s'agit naturellement de deux valeurs relatives : ni l'immobilité ni l'évolution ne sont en elles-mêmes révélatrices ou salvifiques. M. v.d. P. ne semble avoir aucune idée de la vraie fonction du monde visible, qui est d'être prétexte ou

point de départ pour la plongée du regard à la rencontre de Dieu :¹²⁴

Gheberst v kinnen,
Ghesoeket binnen
Vwe eenuldecheit ...¹²⁵

Là où cette dimension de la pensée et de l'amour est ignorée, la discussion entre le dogmatique et le critique est inane – comme le murmure des vagues agitées à la surface de cette mer en nous-mêmes, toujours plus limpide à mesure qu'on explore sa profondeur.

Du progrès même, il ignore apparemment les analyses qui ont été faites depuis cinquante ans – depuis vingt ans surtout – par des sociologues simplement objectifs : dénonçant l'application abusive au domaine spirituel de cette notion empruntée au développement technique, ils ont relevé le vice fatal de celle-ci dans sa phase actuelle (accroissement accéléré et presque autonome des *moyens*). Notre culture extrovertie et hédoniste aliène l'homme et le vide, – le rend chaque jour plus étranger à sa destinée, que marque la sixième Béatitude: BEATI MUNDO CORDE QUONIAM IPSI DEUM VIDEBUNT.

Le développement culturel auquel il voue une foi naïve, non seulement ne fait pas le salut de l'homme, mais se ruine lui-même en raison du vide, précisément, qu'il crée dans la psyché individuelle et collective. Tout cela est devenu (hors des milieux cléricaux qui "attrapent"

¹²⁴ Note de D.JBP : Discuter avec ce monsieur *qui ne sait pas à quoi servent les créatures*, est comme causer de pharmacie avec un individu qui ne peut juger de l'usage des médicaments, n'ayant ni idée ni pressentiment de la *santé* de l'homme.

¹²⁵ Traduction : Si connaissance vous manque/cherchez à l'intérieur/en votre simplicité : là vous trouverez/le clair miroir toujours prêt. (Mengeldichten 19 de Hadewijch II.)

maintenant – comme une rougeole à 40 ans – l’optimisme culturel de la fin du siècle dernier), lieu commun. *L’autorité* que M. van de Pol attribue au courant de pensée lié à cette culture, trahit, me semble-t-il, une faiblesse infantile de la réflexion.

Naïve aussi sa prétention de suivre la critique jusqu’à l’Évangile, mais de sauver celui-ci – quitte à jeter en proie aux Bultmann et aux Dibelius quelques passages mythiques : il est évident que le pouvoir relativisant de l’intelligence¹²⁶ nivelle le sacré évangélique comme toute dimension verticale de l’histoire et de la culture, et ne laisse pas même subsister une figure saisissable du Christ. M. vd P. ne soupçonne pas la portée illimitée de la faculté visuelle, aussi bien dans la direction extérieure, prestidigitatrice et critique, que dans la plongée essentielle. Il ne connaît pas cette fiancée de l’être, que rien ne définit, que rien n’arrête, sinon le baiser même de Dieu.

À quoi bon s’attarder aux échanges de vues avec un aveugle ? Je ne crois nullement que vous partagez son infirmité. Quelques semaines seulement nous séparent d’un revoir à Marienau. En attendant, je vous souhaite cordialement et avec confiance, comme toujours, les meilleures grâces et les vraies consolations.

Votre

Fr J. Bapt. M. Porion

¹²⁶ Note de D.JBP : Pouvoir relativisant négatif de l’intelligence extrovertie, coupée de sa relation au Fond divin.

38.- *gvd à Dom Porion*

Marienu, le 15 août 1967

À la visite je vous ai dit que j'étais étonné que vous prononciez « Hadewych » comme Hadewijk ou Hadeweik, comme on prononce le ij dans le nom « van Dijck » ; et vous dites même presque Hadewaïk, comme on prononce le ij en langue non soignée. Nous, au contraire, nous disions toujours Hâdewich : avec un « ī » long.

Je vous ai promis de chercher la règle ou l'histoire de cette prononciation. La voici : le ij était en origine un i+j et cela était l'indication d'un « ī » long. La transition graduelle de ce son « ī » vers le son actuel de ij a eu lieu après 1600. (Dans la langue soignée on prononce le ei et le ij à peu près comme dans *bouteille*, mais pas mouillé.) On constate le changement de prononciation dans la poésie ou le son ei va rimer avec ij. Dans certains dialectes on sent encore la différence. Aux Pays-Bas, les enfants à l'école ont toujours la difficulté de savoir si on doit écrire un ei ou un ij dans certains mots, car le son est le même. Alors on leur dit : « si vous à la rue dites le mot avec un « i », écrivez à cet endroit un ij, autrement écrivez un ei. » En fait, dans la vie quotidienne ils prononcent *kijken* comme *kieken*, mais *geit* comme *geit*. Ils savent donc qu'il ne faut pas écrire : *keiken* et *gijt*, mais *kijken* en *geit*. Dans la région de mes « roots » on prononce le « van Dijck » toujours comme « van Diek ».

39.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 28 janvier 1968

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

Je vous remercie de votre gentille lettre, et des notes que vous avez bien voulu me copier sur la béguine d'Oisterwijck. J'ai lu aussi les extraits de lettres,¹²⁷ et Dom Wilibrord de son côté m'a envoyé un article de CONCILIUM, qui parle le même langage.

Je ne sais si je puis dialoguer avec votre correspondant. Il semble ignorer ce qu'on cherche au désert, et encore ce qu'on y trouve. La liberté du regard silencieux, la saveur de l'immédiat, la communion à la Source : si rien de tout cela n'est soupçonné, on a raison de vouloir ouvrir les cloîtres, — on a raison de les supprimer.

La docilité de ces esprits à la modernité (à l'opinion) me déconcerte : l'importance décisive qu'ils attachent à ce qu'*On* fait ou dit aujourd'hui... Je suis plus rebelle que cela par nature et par éducation ! L'intelligence est d'une fierté essentielle, qu'ils ne paraissent pas connaître : fiancée de Dieu, rien d'autre n'a la dimension de

¹²⁷ Note de gvd : J'avais envoyé des extraits de lettres du bénédictin néerlandais Dom Henk van Boven, correspondant délaissé par Dom Benoît Lambres et par Dom Gérard Ramakers, et dont j'avais eu pitié. Né à en 1907 à La Haye, il passa sa jeunesse à Roermond où il a connu l'ancienne chartreuse et où il est tombé amoureux de notre Ordre ; il est entré pourtant chez les bénédictins d'Oosterhout, 1926 ; il a vécu dans les deux nouvelles abbayes d'Egmond et de Slangenburg. Il est décédé en 1992, de retour depuis quelques années à Egmond. Il a réfléchi beaucoup sur notre vocation et de son adaptation aux temps modernes.

son attente, de son vierge miroir. Le progrès concerne des choses ridicules pour elle, qui en est toujours à l'aurore, dans l'édénique solitude que les paroles ne touchent pas.

Vous savez tout cela aussi bien que moi, et vous me taquinez pour me faire bavarder. Que Dieu vous le pardonne, qu'il vous garde et vous console toujours, comme le souhaite votre frère dévoué

Fr J. Bapt. M. Porion

40.- *Dom Porion à gyd*

Grande Chartreuse, ce 6 mai 1968

Mon Vénérable et cher Père en N.-S.

Je vous remercie de votre gentille lettre et des textes recopiés (j'ai donné à Dom Willibrord ce qui lui revenait, et lui ai fait lire votre lettre) ; je ne suis pas toujours d'accord avec eux, mais ils m'ont vivement intéressé. Ce théologien de Munich, en particulier, que vous appelez Jan Ernst, exprime si exactement le contraire de ma pensée, qu'il la fait scintiller.¹²⁸

¹²⁸ Note de gyd : Voici le texte complet de Jan Ernst, un jeune dominicain néerlandais qui étudiait à Munich :

« L'un ou l'autre: la relation est ou bien totalement médiante ou bien totalement immédiate. Selon toutes les apparences - depuis des théologiens comme Thomas d'Aquin, et par leur concours - la tradition augustinienne (qui dans la théologie occidentale présupposait cette relation immédiate) est surpassée et a été remplacée par la thèse, appliquée toujours plus conséquemment, que la relation avec Dieu est « médiante ». Précisément cette application conséquente conduit finalement à la sécularisation.

Chaque dieu qui de quelque façon paraît dans les structures de ce monde (c'est-à-dire dans la pensée et dans l'action de l'homme dans son milieu) est dieu-passé, dieu-fini, et il disparaît : Dieu est mort et il est enterré, même si beaucoup ne le savent pas. Et avec cela il ne reste pas un petit trou ouvert pour - contournant quand même la structure du monde séculier, c'est-à-dire la structure de l'action et de la pensée humaines - échapper directement vers Dieu. Le ciel s'est fermé au dessus de nos têtes. Dans ce monde séculier Dieu ne joue plus aucun rôle, même pas comme figurant : il est trop grand pour cela.

La conséquence de cela est que toute spiritualité, idéologie ou théologie basée sur cet *a priori* de la possibilité d'une relation immédiate avec Dieu, est devenue impossible dans un monde sécularisé et dans une

Il ne sait pas, ou fait semblant d'ignorer, que *l'intelligence est la faculté de l'immédiat*. (Le reste pour elle est justement *moyen* — chose à dépasser.)¹²⁹

Il n'y a de connaissance, à rigueur parler, qu'*immédiate* ; pour autant qu'on ne connaît pas l'objet *en soi*, on connaît autre chose — on ne *le* connaît pas. Ceci vaut tout pareillement de l'amour.

L'intelligence cherche donc en toutes ses démarches ce qui est premier ; *elle sait qu'elle peut l'atteindre* — et c'est en cela qu'elle est libre.

Il n'y a de liberté que *vers* l'immédiat. On s'asservit dans la mesure même où on s'écarte de cette

pensée pareille. Le religieux n'est plus l'homme qui *ex professo* entretient cette relation directe avec Dieu : il est exactement le même «homme horizontal» avec son complexe de culpabilité comme l'est le fidèle commun : il ne se trouve pas plus près de Dieu.

Si nous devons apparemment accepter que nous vivons dans un monde sécularisé, nous devons vivre aussi avec Dieu et parler de Lui de façon sécularisée, c'est-à-dire trouver et découvrir les structures de ce monde où nous avons à traiter avec Dieu. Il semble que pour Jésus de Nazareth il ne s'agissait pas tellement de Dieu mais plutôt du Royaume de Dieu, c'est-à-dire de cette condition de ce monde où les hommes, par l'expérience de guérison et de pardon, etc., font l'expérience de la présence de Dieu. Guérison n'est pas ici l'occasion d'entrer en rapport avec Dieu, mais la médiation nécessaire qui ne disparaît pas quand on est arrivé chez Dieu : elle reste comme médiation. C'est la tâche du chrétien de réaliser ce Royaume, de le rendre vrai, et en même temps, de le recevoir comme don qui nous est offert. De cette façon l'homme sera libéré de l'âge de la pierre du temps actuel : l'avenir n'est pas seulement la répétition de l'ancien ou du maintenant. Dans le Royaume de Dieu toutes les formes actuelles de la vie sont relativisées : le mariage comme le célibat, la richesse comme la pauvreté, le pouvoir et l'obéissance. La seule structure évangélique est la liberté de l'esclavage de toutes les structures überhaupt. »

¹²⁹ Note de D.JBP : Non seulement en dépassant chaque intermédiaire, mais l'ordre même des moyens.

direction. Et la rencontre des âmes n'a lieu réellement que là, au puits intérieur, toujours intact, comme les vrais amants le savent.

J. Ernst, qui condamne *a priori* comme païen tout homme en qui le sens de l'immédiat se manifeste encore, — qui déclare la victoire d'Aristote sur Platon définitivement inscrite dans l'Histoire¹³⁰ (sotte Histoire !), — M. Ernst ne me paraît pas sérieux. Son discours n'est pas le fruit d'une pensée, mais un manifeste inspiré par le conformisme progressiste et la volonté de puissance : *agir* sur les âmes est la passion ordinaire des clercs... (passion vulgaire).

Il montre le bout de l'oreille lorsqu'il prétend savoir que le ciel est fermé [de hemel is boven onze hoofden dichtgetrokken] : on peut bien traduire ainsi une impression personnelle, mais *quel homme peut décréter que le ciel [intérieur] est fermé aux autres hommes ? L'abus de pouvoir (clérical)* est ici manifeste.

Vénérable et cher Dom Gabriel ! M'entretenir avec vous me serait plus agréable que de travailler dans ces fameuses commissions¹³¹ : je suis privé de loisir. Mais j'ai pris le temps de vous adresser ces lignes en vous renouvelant l'expression de ma fraternelle amitié dans la paix de Dieu

Fr J. Bapt. M. Porion

¹³⁰ Note de D.JBP : et identique à la victoire du christianisme sur le paganisme !!!

¹³¹ Note de gvd : les commissions qui travaillent pour l'aggiornamento de notre liturgie et de notre discipline, rédaction nouvelle de nos statuts. Le Procureur général était président de la commission de coordination qui se réunissait de temps en temps à la Grande Chartreuse.

Connaissance et amour : fleurs qui ne se trouvent qu'à l'état sauvage : le cloître n'est pas un lieu où on les cultive, mais une enceinte qui protège leur délicate et puissante liberté.

Le Christ, en tant que Médiateur, veut nous reconduire à l'immédiat, il ne veut rien d'autre.

41.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 6 juin 1968

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre et je vous remercie vivement de m'avoir copié ce qui concerne les relations de l'auteur de la PERLE avec Maria van Hout. Merci également pour les autres textes : j'ai retrouvé les idées du R.P. Weakland, qu'ils m'avaient exprimées de vive voix, — notamment sur le caractère démodé de Platon, au siècle de Freud et de Karl Rahner.

Les réflexions du Bénédictin de Saint-Wilibroord¹³² sur l'échec cartusien appellent, non pas une négation de cet échec, mais une question sur la pertinence überhaupt de telles appréciations. Ne savons-nous pas que la notion même de réussite et d'échec s'applique aux valeurs relatives et rivales, à l'ordre des *moyens* — mais non pas à l'amour qui vise droitement la fin divine ? Les Chartreux qui persévèrent ont dû tous plus ou moins, me semble-t-il, prendre conscience de ce dépassement de l'alternative. J'ai été plus étonné de trouver une intuition de ce niveau chez un homme quelconque, à ce qu'il paraît (mais y a-t-il des hommes quelconques ? et n'est-il pas normal que les pensées les plus hautes soient exprimées par n'importe qui ?). Voici ce que m'écrivait Dom Andrew Gray, alors Procureur de Parkminster, en 1957 (il était employé dans une administration d'état avant d'entrer en Chartreuse, et il avait dit quelque chose à son chef de la crainte d'échouer

¹³² Le bénédictin de l'abbaye de Saint-Willibrord, Slangenbourg : Dom Henk van Boven.

dans cette nouvelle vocation) : « I remember what my last chief¹³³ said to me when I said goodbye to him to come here: "There never need be any question of failure if you do not mistake the means for the end".¹³⁴ — Cela *pourrait* être de Platon (a proper old pagan) !

Karl Jaspers — si habile à séculariser les notions chrétiennes, morales et mystiques — a écrit un gros ouvrage (« Philosophie »), qui en somme est totalement consacré à l'étude de l'échec, comme condition existentielle de l'homme à tous les niveaux. C'est l'*énigme* que nous avons à déchiffrer finalement pour arriver à l'abandon et à la contemplation de la vérité ineffable : *die Chiffre des Scheiterns* (Dans le langage volontairement vague de Jaspers). J'ai lu par ailleurs un livre sur la poésie courtoise (H. Brinkmann, *Der Minnesang*), où l'auteur fait remarquer que l'amour chevaleresque est en principe voué à l'échec : l'échec fait partie de la règle du jeu. Il se trouve (ou se met) en présence d'un obstacle insurmontable — mariage, rang, éloignement — et fait en conséquence l'épreuve de la faillite, qui l'oblige à l'*intérieurité*, au dépassement de l'ordre extérieur. C'est l'un des caractères par lesquels l'amour courtois annonce la *Minne* des Hadewijch et des Seuse — c'est d'ailleurs un pas immense de la culture occidentale. — Plus haut dans l'histoire et dans le ciel historique, l'avènement même du christianisme présente quelque chose de ce genre : la morale chrétienne comparée à la morale antique comporte une prise de conscience de l'échec de la vertu¹³⁵ (les stoïciens ne savaient pas, ou ne voulaient

¹³³ Note à la marge : a proper old pagan

¹³⁴ Je me souviens de ce que mon dernier chef (un vrai païen de l'ancien style) m'a dit lorsque je lui dit au revoir, avant de venir ici : Pas question d'échec, si on ne prend pas le moyen pour la fin.

¹³⁵ Note de D.JBP : Et la croix !

pas s'avouer que la vertu échoue). C'est la notion nouvelle d'humilité.

Tout cela dit en passant et sans ordre, suffira à vous faire comprendre pourquoi le discours de ce Bénédictin sur l'échec cartusien¹³⁶ ne me paraît pas décisif comme critique, ni ne me semble dénoter un esprit particulièrement lucide et profond.

Merci encore pour vos intéressantes et gentilles communications ! Que Dieu vous garde et vous console toujours ! Je reste votre dévoué confrère

dans la paix de Dieu

Fr J. Bapt. M. Porion

¹³⁶ Note de D.JBP : À quelle réussite songe-t-il ? à celle du Rotary Club ou du spoutnik ?

42.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 27 mai 1969

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit, mais ce n'est pas sans plaisir que j'échange de nouveau quelques pensées avec vous.

Votre nom a été prononcé quelquefois au Chapitre Général : vos vues hardies tombaient comme de petits grains de sel dans la sauce, certainement utiles à son assaisonnement. On vous a cité aussi à l'appui d'un fait : il paraît que la Communion sous les deux Espèces se pratique assez largement en Allemagne dans les Communautés religieuses, et vous auriez suggéré que nous imitions, pour nos Frères, nos Novices et nos Moniales, cette façon de faire, dont vous avez entendu parler. On m'a chargé de m'informer : ce qui se fait n'est pas toujours imitable, — même si on admet le principe, assez généralement invoqué depuis le Concile, que tout progrès commence par une désobéissance. (Il reste au moins que toute désobéissance n'est pas un progrès !)

Les règles données par la S. Congr. des Rites pour la Communion sous les deux Espèces se trouvent dans l'ORDO MISSÆ, publié avec la Const. Apost. *Missale Romanum* du 3 avril dernier et mis en vente depuis peu : elles occupent les n°s 240-252. Les cas où on peut¹³⁷ donner ainsi la Ste Communion sont énumérés au n° 242 : c'est la reproduction *sans changement* de ce que vous trouvez dans

¹³⁷ Note de D.JBP : « de iudicio Episcopi »

les AAS de 1967 pp. 558-559 (Instruction EUCHARISTICUM MYSTERIUM). Si on s'en tient là, nos Frères et nos Sœurs ne peuvent profiter de cette façon de communier que dans de très rares occasions.¹³⁸ Et si je demande à la SRC dans quelle mesure on y est tenu, ils diront naturellement que je me moque du monde.

Malgré tout, il n'est pas impossible que certains évêques aient autorisé une interprétation latitudinaire. Peut-être en partant du n° 10 : « Omnibus qui exercitiis spiritualibus vacant, in Missa quæ, inter hæc exercitia specialiter pro eiusmodi cœtu actuose participante celebratur ; iis omnibus qui participant conventum alicuius cœtus pastoralis, in Missa quam in communi celebrant. »

On pourrait appeler « exercices spirituels » la retraite mensuelle (rendre mensuelle la retraite annuelle, de quelque façon ?), et la faire coïncider avec la Communion, jadis appelée « générale »... Je doute que cet emploi de l'analogie soit légitime, mais si j'imagine un évêque dont les idées sont aussi élastiques, en fait de liturgie, que celles des évêques hollandais le sont en fait de dogme,¹³⁹ il est bien possible qu'il le permette aux Communautés religieuses de son diocèse.

Tout avis ou information que vous pourrez me donner, sera bienvenue.

La publication de l'article HADEWIJCH dans le Dict. de Sp. m'a valu une lettre aimable du R.P. Axters et une

¹³⁸ Note de D.JBP : Sauf si la concélébration devenait fréquente chez nous : les Prieurs n'ont pas paru s'orienter dans cette direction.

¹³⁹ Note de D.JBP : Ne croyez pas que je leur en veuille : ils ont leurs problèmes et ceux de leur audience. Mais c'est leur conception de l'histoire qui m'étonne : quand ils disent (réponse au Card. Ottaviani) que la Résurrection physique du Christ n'a peut-être *jamais* été un dogme, n'est-ce pas une plaisanterie ?

autre de l'ex-P. Brounts, avec un tiré à part de son étude récente : *Hadewijch en de Ketterij naar het vijfde Visioen*. Cela m'intéresse beaucoup, mais je n'ai pas encore eu le temps de la lire, ni même de répondre à M. Brounts. Un éditeur suisse m'a demandé le MS des Lettres de Hadewijch en français, mais il n'a pas le sou et j'aurais mieux aimé qu'il ne fit pas voyager inutilement ce paquet de papiers. — Avez-vous terminé l'étude du Miroir ?

Mes amitiés, je vous prie, au Vén. P. Dom Gérard, à Dom Jean-Marie et à tous nos chers confrères de Marienau. Que Dieu vous garde et vous console toujours

Votre

*Fr. J.-Bapt.
M. Porion*

43.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 23 juin 1969

... Notre évêque était ici pour une ordination. Malgré mes précautions, le P. Prieur a oublié de lui soumettre la question de la *communion sous les deux espèces*. Heureusement j'ai pensé moi-même de le demander au secrétaire de l'évêque pour avoir une seconde opinion. Celui-ci n'avait jamais réfléchi sur la question : c'est si simple ! Il savait des faits : une fréquente *communion sous les deux espèces* dans les petites assemblées. Il ne savait rien d'un indult pour cela, mais il trouvait que c'était une pratique *secundum legem*. Les cas mentionnés dans les documents veulent le restreindre clairement à des occasions où elle est bien faisable. Or, ces occasions se présentent dans d'autres cas. Il est donc plein de sens d'introduire la pratique de la *communion sous les deux espèces*. C'est tout à fait selon l'esprit du législateur.

(Parlant de l'impossibilité de distribuer la communion de cette façon pour des grandes Églises, je faisais allusion à la *communion per intinctionem*. Cela est une solution, dit-il, mais alors on ne peut plus donner la communion dans la main... C'est du reste un usage touchant. Quand j'ai la visite de mes parents, ils se présentent toujours avec les mains ouvertes. Cela me réjouit.)

Pour nous, la meilleure solution est donc de ne pas donner de prescriptions. On s'adapte à l'usage du pays et selon le désir des moines dans ce sens ; on l'introduit sans

faire du bruit. S'il y a des plaintes, on renvoie aux évêques. Ils chercheront alors une réponse...

En revoyant ce que j'avais mis à part pour vous depuis le dernier envoi, j'étais étonné qu'il y ait des choses dont je ne me rappelais plus, tellement elles sont datées. Je n'avais pas voulu les envoyer pour éviter que vous y répondiez ; vous avez déjà suffisamment de travail. Moi aussi, du reste ! Mais l'occasion est donc venue, après un an.

« *Qu'est-ce qu'un moine ?* » C'est à l'origine une étude du père trappiste Dom Thomas Jurgens (son père était dans la direction de la fondation *Denys le Chartreux* pour la fondation d'une chartreuse aux Pays-Bas). Il est maître des novices à l'abbaye de Tegelen ; ses réflexions ont mûries pendant ses études à Rome et maintenant en étant père maître. À Rome il avait rencontré, chez les Jésuites etc., un grand étonnement pour ses idées sur la supériorité de la vie claustrale, et il avait alors, avec leurs suggestions, fait évoluer sa pensée. J'ai eu en mains son texte définitif par son ancien novice Dom Jean-Baptiste Leipold,¹⁴⁰ qui fera demain sa profession temporaire ici à Marienau. Cette étude m'a plu et je voulais en faire quelque chose pour les Frères. Dom J.-B. a repris mon texte et en a fait ce que vous voyez. Nous sommes curieux de savoir ce que vous en pensez.

¹⁴⁰ Dom Jean-Baptiste Leipold est né à Francfort-sur-le-Main le 21 mai 1939. Il fut novice chez les Cisterciens de Marienstatt, 1959-1960. Mais il passa ensuite chez les Trappistes aux Pays-Bas (Tegelen), 1960-1966. En avril 1967, il entra à la chartreuse de Marienau, d'où il a dû partir en décembre 1971. Chez les Camaldules de Monte Corona il devint vite procureur, prieur, visiteur et supérieur général, 1988-1994. Depuis 1994 il est prieur du petit ermitage de San Girolamo à Montecuccio, Pascelupo, en Ombrie.

Ensuite quelques extraits d'un article sur la *concélebration*. Vous connaissez évidemment la problématique. Ici, au Nord, on va dans le sens que le Père Dom Häussling y prône. Dans les milieux monastiques et autres, on voit la concélébration surtout comme un détour pour arriver à la communion tout court des prêtres, dans le cas que le peuple de Dieu ne demande pas explicitement la célébration d'une messe. Pour détacher les prêtres de la messe « privée » et de la dévotion à consacrer. Aux Pays-Bas et en Allemagne cette évolution va son train. Il y a même une fatigue de concélébration. Et elle ne reconduit pas les prêtres à une célébration « privée ». Dans les documents romains on ne voit pas non plus une raison pour un retour à la célébration « privée », bien que ça reste permis pour des raisons pastorales et d'habitude. Ça ne devrait pas sonner « unverschämt », si on réfléchit que dans les monastères orthodoxes la concélébration est rare et la messe « privée » inconnue. Mais chez nous il durera encore longtemps qu'on va penser de cette façon... Même les non-prêtres ne peuvent pas encore communier dans chaque messe conventuelle (où se trouve l'interdiction ? la Postcommunion dit bien que nous avons communié...)

J'ai montré au P. Prieur quelques extraits d'un article de Dom Jean Leclercq publié dans la revue *Geist und Leben*. « Il a bien raison, dit-il ; envoyez cela au Procureur général ! » Ce que je fais avec beaucoup de plaisir intérieur. Sa critique de la construction d'une chartreuse fera penser à beaucoup ici en Allemagne, qu'il s'agit de la chartreuse de *Marienu*, tandis que Dom Leclercq critique la construction de celle d'*Amérique*. « Quand on voit bâtir au cœur d'une très grande forêt, avec deux mille blocs de granit de trois tonnes et demie chacun (le tout acheté à un fabricant de tombeaux), sous la direction du meilleur architecte et du

plus puissant entrepreneur du pays, un monastère destiné à rester inchangé pendant deux mille ans, durant lesquels il sera un monument aussi merveilleux que Chartres, mais que personne ne verra, un monastère où vingt solitaires seront en contact immédiat avec Dieu, mais sans savoir si le monde change, on croit rêver. Ce qui fait songer, ce ne sont pas seulement les sommes fabuleuses qu'on investit dans une telle entreprise, et qui rendront extrêmement élevé le prix de revient d'une heure de contemplation, c'est l'immobilisme en tous domaines : économie et architecture, mais aussi liturgie et théologie. » (L'article a été publié aussi en français dans la revue *La Vie Spirituelle*, 121(1969)5-31)

Il se pourrait que j'aie trouvé quelque chose d'intéressant au sujet de *Maria van Oisterwijk* et de *l'auteur de la Perle* éditée par les chartreux de Cologne, mais je n'ai pas suffisamment de documentation ici pour ne pas dire des choses un peu bêtes. Il est frappant que sur la mystique allemande on trouve actuellement le plus d'information en langue française. N'y aura-t-il pas alors aussi une marée favorable pour vos traductions de Hadewijch ? Vos inspireurs devraient vous y aider. Du reste, avec notre traduction de *Seuse* en italien la chose ne va non plus très vite. Les Edizioni Paoline se sont jetées sur les publications post-conciliaires et n'ont pas le temps pour des « choses plus sérieuses », comme s'exprime le Père Bernardino de Blasio. Avec *Tauler* nous sommes déjà à la moitié. Il a tapé aveuglement toute l'édition critique de Vetter : un travail de chartreux que je n'entreprendrais pas. Après un mois d'avalanches de documents d'aggiornamento, j'y suis de nouveau, intensément.

Et le *Miroir* ? S'il y avait une édition française maniable, je vous le renverrais après avoir lu encore une fois l'introduction de Romana Guarnieri.

Je pense que vous n'avez pas reçu tout le fascicule du *Dictionnaire de Spiritualité* où se trouve votre article sur Hadewijch. Autrement il y aurait là un bel article sur *l'hésychasme primitif*. J'y trouve notre portrait, ou au moins ce que nous devrions être.

Ce que je pense de notre *aggiornamento*, vous le savez suffisamment par d'autres sources. Pour le moment je suis encore assez déçu, pas seulement sur les supérieurs, mais aussi sur les sujets. Un cahier comme *B9 Expériences de l'hiver*, que je viens de recevoir, est un document assez triste. Si on cherche une pénitence *pro afflictis et captivis*, il serait préférable de prendre désormais, au lieu des psaumes pénitentiels, le document conciliaire sur la Liturgie ! « Comment on est chez nous encore terriblement rückständig und schwerfällig ! », disent nos jeunes. Je suppose que, quand pour tout le monde chrétien il y aura une date fixe pour la fête de Pâques, nous continuerons de la fêter encore comme jusqu'ici ! Avec quel geste facile n'a-t-on pas écarté les nouvelles prières eucharistiques ! Ici nous étions consternés. Une chose si importante *doit* être expérimentée. Et encore, si cela n'intéresse pas la majorité, cela ne veut pas dire qu'elle a raison ! J'espère que Rome, dans ce cas et dans d'autres, nous dira quelque parole raisonnable. Un exemple de la compétence de nos liturgistes : dans le projet pour les *Statuts Rénovés, Pars Liturgica* on veut maintenir ce que disait l'*Ordinaire IV, 5-6* : *Porro inter vigiliis, primum et præcipuum locum obtinet Vigilia Natalis Domini... Secundum locum inter Vigiliis tenent Vigilia Paschæ* etc... On peut vraiment répéter avec Dom Leclercq : « Quand on voit cela, on croit rêver ! »

Ce qui me préoccupe également : est-ce que, de cette façon, nous avons les personnes qu'il faut pour accueillir les jeunes ? Il y en a entre les formateurs qui sont figés désespérément, et de temps en temps il y a des véritables désaccords qui ne font pas prévoir un avenir tout en rose, tant pour nous que pour eux. Il faut qu'il y ait chez nous aussi la percée qu'il y a eu déjà dans d'autres instituts. J'ai pitié des deux partis.

J'ai entendu que le Père René Klinkenbergh a été hospitalisé dans une clinique psychiatrique, mais cela peut être un malentendu et concerner sa sœur carmélite sur laquelle il a écrit encore récemment à Dom Gérard.

Le gyrovague, Dom Chrysostome Dahm osb, raconta qu'à la Pierre-Qui-Vire il y a chaque jour la *communion sous les deux espèces*, mais il y a là aussi la *concélébration*.

Mon correspondant Dom van Boven osb, doit faire partie d'une communauté assez légère. Un fameux pasteur protestant y a concélébré à l'Épiphanie sur l'invitation de l'abbé. « Nous avons parlé auparavant de la signification de l'événement. La transsubstantiation était une chose passée pour cette abbaye », explique le pasteur. Du reste, l'intervention des évêques au sujet des intercélebrations dans les paroisses universitaires d'Utrecht était surtout à cause du bruit que cela a fait dans la presse. En fait, les évêques le savaient depuis longtemps, et ils savent que cela continue à Leyde, Eindhoven, Amsterdam, Nimègue.¹⁴¹

¹⁴¹ Extrait d'une lettre de D.JBP au Prieur de Marienau : « Hélas ! L'homme est ainsi fait qu'une grâce est toujours masquée historiquement par l'abus qu'on en a fait. Ces abus sont au premier plan actuellement dans les préoccupations de la Sacrée Congrégation des Religieux. »

Quand notre P. Prieur raconta à la récréation que le Chapitre Général n'a pas accepté chez nous *l'Ita missa est* tourné vers le peuple pour la raison que « notre liturgie a montré toujours une certaine pudeur », de plusieurs côtés vint l'exclamation « QUATSCH ! », même de la part de frères ! Je le trouve aussi irraisonnable que pour la prière eucharistique en silence on fait appel à l'ancien *Ordinaire* liturgique, comme s'il connaissait mieux l'esprit liturgique que le Concile ! Ce n'est pas l'*Ordinaire* qui doit diriger l'évolution saine de notre liturgie, mais c'est cette évolution qui doit changer l'*Ordinaire* ! Vous n'avez pas besoin d'autres exemples. Vous connaissez mes vœux et ceux des autres et vous comprenez notre déception après le Chapitre Général. J'espère qu'on ne se fixe pas encore sur ces votations. La mentalité peut changer et on verra que beaucoup de choses devront être comme on les a proposées. Il est en tout cas clair que les plaintes des étrangers à notre Ordre sur notre comportement *aggiornamental* est justifié dans plus d'un cas. Jusqu'à maintenant il semble clair que nous ne sommes pas au même pas que l'Église et le Monde, et pour cela nous ne pouvons surtout pas faire appel à l'évangile.¹⁴²

¹⁴² Extrait d'une lettre de D.JBP au P. Prieur de Marienau : « Les suggestions d'*aggiornamento* manifestent des tendances et des goûts très différents. Cela tient en partie au caractère même de notre vie : ces âmes contemplatives, dont chacune est un monde, ont trouvé leur équilibre dans le ciel cartusien, mais sauraient-elles se regrouper pour projeter une nouvelle constellation. »

44.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 9 juillet 1969

Mon Vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

J'ai reçu en son temps votre lettre, précédée par une carte, mais hier seulement l'enveloppe de documents : j'ai tout lu avec le plus vif intérêt. L'exposé notamment de la thèse sur la Messe privée et la concélébration est éclairant, comme tout exposé qui trace droitement et jusqu'à l'extrême les lignes d'un argument. — Les citations de Dom J. Leclercq¹⁴³ sont fort curieuses : il a évolué, depuis la première visite qu'il me fit en 1957 : son esprit était tout différent. Après douze années de voyage et de dialogues, ce n'est guère étonnant.

Je vous remercie des renseignements sur la Communion sous les deux espèces. J'avais conseillé au Révérend Père de se renseigner sur ce que les évêques permettent en France, mais il n'a pas suivi jusqu'ici ma suggestion, semble-t-il. Je vais chercher encore des informations en Italie : à Rome, on n'interprète pas la loi comme le font vos informateurs — ce qui semble prouver tout de même que le législateur romain n'avait pas prévu une telle application. Mais en d'autres diocèses, il paraît que des permissions ont été données aux cloîtrés, à titre d'essai : et vraiment, on ne voit pas ce qui empêcherait, en

¹⁴³ L'article de Dom Jean Leclercq, *Mönchtum und Contemplatio im Gespräch mit einer sich wandelnden Gemeinschaft*, dans *Geist und Leben*, April, 1969, 117-137, et dans *La Vie Spirituelle* 121(1969)5-31 : *Le monachisme dans un monde en transformation*, mentionné plus haut, défend au reste bien la vie contemplative.

principe, l'extension de la pratique à des Communautés religieuses, où nul abus, nul danger n'est à craindre. — Ce qui arrête le Révérend Père est la crainte de paraître adopter la pseudo-théologie de la désobéissance, conçue comme source du droit futur.

J'ai lu surtout avec intérêt votre exposé de la vocation cartusienne, de sa justification théologique et de sa situation dans l'Église. Il est remarquable, consciencieux, objectif, équilibré : il me semble qu'il faut souscrire à toutes vos assertions. Vous évitez avec soin les expressions qui sentent le pharisaïsme monastique, et qui se glissent facilement dans une présentation de ce genre : elles sont d'ailleurs démonétisées et n'auraient jamais dû avoir cours.

Vous avez écrit ces lignes — j'admire aussi votre bel allemand — dans un souci d'exactitude et de justice : vous ne prétendiez pas éclairer tous les aspects de l'objet traité.

Malgré cela, il me semble qu'une étincelle d'enthousiasme y fait défaut : elle scintille pourtant chez vous d'abord, et chez les religieux auxquels vous vous adressez : elle est nécessaire à l'accueil de l'appel qui nous a fait frères et à la persévérance dans cet état. Je ne vous apprendrai rien à ce sujet ; les réflexions que je vous propose ne sont pas une correction de votre étude — elles sont seulement vraies et pertinentes, si je ne me trompe, à un autre niveau :

Une vocation qui tourne le dos au monde, qui a le caractère d'un défi, du fait qu'elle est érémitique et contemplative, — cette vocation suppose la révélation d'un secret caché au siècle (caché à tous les siècles) — celle d'un espace entre Dieu et l'âme où nul chemin n'est tracé, dont la virginité est le climat et dont la silencieuse découverte est une joie inépuisable (une joie pour tous !). Cette vocation

ne peut être accueillie et gardée que si elle est comprise comme une grâce d'élection, un don à chaque fois unique et nouveau.

Elle ne se traduit pas en éloquence parénétiq ue, mais à sa racine même, elle implique un jugement du monde, une critique de son orientation vers la conquête et la possession. (La seule idée d'une fin qui est vision de Dieu, implique cette critique).

La chose contemplée – la contemplation même est l'objet, vous le savez, d'un émerveillement, du premier jour au dernier, que je trouve exprimé dans ce dernier vers d'un poème sur la solitude:

« *Il y a encore un ciel et une terre que les hommes ne connaissent pas.* »

Cela est d'inspiration Zen, vieux de 1000 ans. Je note encore, sans rien vous enseigner non plus, que l'approche contemplative du Divin est la seule vraiment œcuménique : on ne peut rien comprendre, notamment aux traditions grecques et orientales, si on ne plonge pas le regard dans cette direction.

Merci encore, cher Dom Gabriel ! Que Dieu vous garde et vous console toujours !

Votre

Fr J. Bapt. M. Porion

Gardez encore le *Miroir*, tant que vous voudrez.

« Bisweilen erlebt man, dass sich ergraute Kontemplative immer noch auf Theologen berufen, die in ihrer längst vergangenen Jugend einmal führend, vielleicht

sogar hervorragend waren, jetzt aber lange tot sind ». ¹⁴⁴ Un esprit qui se laisse dominer à ce point par la catégorie du progrès, est proprement imbécile.

Billet joint à cette lettre du 9.7.1969 :

« Un théologien mort depuis longtemps... »

Ἄναξαγόραν μὲν τὸν Κλαζομένιον τὴν θεωρίαν φάναι τοῦ βίου τέλος εἶναι καὶ τὴν ἀπὸ ταύτης ἐλευθερίαν.

Anaxagoran enim Clazomenium aiunt dixisse, Contemplationem esse vitæ finem, et eam, quæ ab ipsa procedit, libertatem (fragment tiré de: Clément d'Alexandrie, Strom. II. 179)

Mais les plus audacieux sont les chartreux, tels que Guillaume de St Thierry les voit : *Aliorum est Deo servire, vestrum adhærere. Aliorum est Deum credere, amare ; vestrum est intelligere, cognoscere, frui.* (Lettre d'or, au début)

Est-ce complètement faux, – ou y a-t-il tout de même là un atome de vérité, – un atome qui vaudrait plus que tout un monde ?

¹⁴⁴ Dom Jean Leclercq dans son article, La Vie Spirituelle : 563 (1969) 15 : « Il arrive qu'on entende de vieux contemplatifs continuer de se référer aux maîtres en théologie qu'ils eurent dans leur lointaine jeunesse (dont certains furent alors illustres, mais qui sont morts depuis longtemps). »

45.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 15 juillet 1969

Mon vénérable et cher Père en Notre-Seigneur,

Le courrier m'apporte aujourd'hui une deuxième enveloppe de documents, mise à la poste le 12. J'y trouve une intéressante mise au point sur les Répons de notre Office et une étude en français sur la Messe dans nos Communautés.

De mon côté, j'avais déjà prête aussi une enveloppe pour vous, où je voulais mettre un article sur un ermitage,¹⁴⁵ dont le poème, cité au début, dit qu'on y cherchait les Sources de la Vérité, et quelques réflexions ou citations (sur les mêmes sources ...) Vous trouverez que je perds mon temps : ce dont vous me parlez est plus sérieux, ou du moins plus concret et susceptible d'intéresser plus de personnes.

Le précédent envoi de vous contenait aussi une étude sur la Messe et l'évolution des conceptions liturgiques à l'égard de la célébration communautaire ou privée. Je ne ferme pas du tout l'oreille aux arguments fournis, je perçois bien leur valeur (qu'on pourrait appeler eidétique [Husserl]) : ils visent l'essence de la célébration eucharistique, et exigent une forme qui réponde à son sens

¹⁴⁵ Giovanni Blumer, *Hua Shan – eine kulturhistorische Bergtour in China*, dans : *Neue Zürcher Zeitung*, 9.3.1969, p. 55-56. Le poème cité au début est du fameux poète-Tang, Tu Fu (712-770). C'est son poème qui a changé le nom de la montagne en Hua Shan, ce qui veut dire : montagne-fleur.

originel. La forme qui avait prévalu depuis quelques siècles, suivait une tendance de la piété au repli du fidèle et du prêtre sur lui-même : en préconisant l'ouverture, le retour à l'objectivité, on donne des directives justes et saines – avant tout, plus évangéliques.

Si néanmoins ce qui est déterminant en pratique est la sensibilité liturgique des Communautés – l'auteur emploie cette expression –, on entre dans un domaine où presque tout est discutable. Nos confrères de la Grande Chartreuse, et beaucoup d'autres, cherchent, – trouvent même en divers auteurs, une théologie du sacerdoce érémitique, et ils tiennent à la messe privée en relation avec cet aspect. Je tâche pour ma part de comprendre, de sympathiser et d'appuyer, pour aujourd'hui et pour demain, les positions qui mettront les âmes à l'aise pour le développement de leur véritable vie.

Je vous remercie de tout cœur de vos communications. Je me suis demandé si l'étude en français n'était pas de vous-même ? (Le français est excellent, mais il y a quelques petites fautes).

Que Dieu vous garde et vous console toujours !
Mes amitiés et mes respects au Vén. Père Prieur, je vous prie.

Votre

Fr J. Bapt. M. Porion

Je lis MAAK ALLES NIEUW, de P. van der Meer¹⁴⁶ : certains traits sont justes, mais la condamnation de

¹⁴⁶ Pieter van der Meer de Walcheren, *Maak alles nieuw* (Fais tout nouveau), 1969, dit e.a. sur les moines, autrefois admirés dans son *Le*

l'approche contemplative devient décidément un *lieu commun* sous la plume conformiste des écrivains religieux post-conciliaires ! Il me faut lire des penseurs de l'autre bord pour retrouver des évidences comme celle-ci : « The end of human life is contemplation — the direct and intuitive awareness of God. Action is the means to that end, and society is good to the extent that it renders contemplation possible for its members. »¹⁴⁷ — C'est de A. Huxley, qui trouve cela *axiomatique*.

Les appréhensions que vous exprimez au sujet de l'avenir, disant que vous avez pitié des deux groupes de personnes qui paraissent s'opposer en cette affaire de *l'aggiornamento*, me semblent exagérées. Ce qui a résulté au contraire du dernier Chapitre Général est la possibilité, pour l'évolution maintenant amorcée, de se poursuivre pacifiquement. Elle donnera satisfaction dans une certaine mesure au groupe qui a votre sympathie, et la mienne à bien des égards¹⁴⁸ ; mais deux choses sont impossibles : satisfaire tout le monde (la diversité des avis est trop grande) et aller vite (étant donné la structure juridique et humaine de notre Ordre). Si on veut une refonte radicale du projet monastique, et une réalisation à bref délai, il faut *fonder*. — Il y a, comme vous le savez, des embryons de fondations un peu partout ; mais il ne semble pas que des

Paradis Blanc : « Ces communautés d'hommes silencieux avec leur adoration et liturgie inutiles sont un reste du temps passé, elles ne correspondent plus à notre temps. » Pour une réédition, *Le Paradis Blanc* serait tout à refaire, dit-il.

¹⁴⁷ « Le but de la vie humaine est la contemplation — l'appréhension directe et intuitive de Dieu. L'action est un moyen pour cette fin, et la société est bonne dans la mesure où elle rend la contemplation possible pour ses membres. »

¹⁴⁸ Note de D.JBP : chacun des courants qui s'opposent, demande une analyse

principes assez nets se dégagent de la théologie et de la spéculation post-conciliaire, pour permettre aux structures nouvelles de prendre une forme vigoureuse et d'attirer les oiseaux du ciel. On attend le souffle de l'Esprit.

Avec la lettre du 15 Juillet 69 et l'article sur le Mont saint de la Chine Hua Shan :

La solitude qu'on *se crée* en gagnant le cloître, n'aurait ni sens ni valeur si elle n'était réalisation d'une solitude qui *est* – la solitude de l'esprit avec Dieu dans le *no man's land* intérieur, dans le désert entre l'âme et son Centre, où ne peut jaillir qu'un éclair divin.

La vocation contemplative, qui repose en dernière instance sur l'immédiate présence de Dieu à l'âme, est ressentie comme une grâce d'élection parce qu'elle est la découverte inépuisable d'un secret caché au siècle. On peut n'en avoir toute sa vie qu'une très petite conscience, mais « iet van Gode es God altemale »¹⁴⁹ (Hadewijch), et si cette saveur n'est ni sentie ni devinée, je ne conçois pas qu'on quitte le monde.

La vocation érémitique, du fait qu'elle tourne le dos au siècle, est un *défi* : il convient qu'il soit lancé et vécu silencieusement : nulle explication ne peut lui enlever le caractère d'exception et d'objection, que le siècle ressent avec respect ou antipathie. Mais la joie qu'elle découvre est la joie de tous.

Les pages sur la vocation cartusienne dont vous m'avez gentiment fait part, sont bonnes : vous n'y avez pas mis, néanmoins, toute votre expérience de ce que je rappelle ainsi.

¹⁴⁹ « quelque chose de Dieu est tout Dieu. »

Si le siècle savait d'où il vient et où il va, il reconnaîtrait sa joie dans la nôtre. L'intelligence de ce fait – de l'universalité de la joie contemplative, est nécessaire pour vivre sur une montagne-fleur.

46.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 1^{er} février 1970

Mon très cher Père,

Je n'ai pas répondu tout de suite à votre intéressante lettre : elle ne me demandait pas de le faire. Les critiques que vous formulez, ou transmettez, à l'égard notamment du Codex Rubricarum et de son Introduction,¹⁵⁰ ne me surprennent pas : rien de plus légitime que la discussion dans la phase actuelle. Un dialogue se poursuit, d'une part entre les Commissions et les Maisons de l'Ordre, d'autre part entre l'Ordre et la Congrégation pour le Culte : il faut en attendre la fin pour pouvoir juger de cette mutation. — Ne pas se passionner pour ce qui est provisoire, est une maxime de sagesse.

Je vous ai envoyé le numéro de OGE¹⁵¹ que vous désiriez : puis-je vous le redemander ?

Une personne de l'Ordre voudrait bien lire Tauler en allemand (moderne, ou alors avec les deux textes). Dans le gros répertoire de Vandenhoeck, j'ai trouvé seulement ceci : Seuse H. und Tauler J. *Deutsche Mystik*, übertr. aus

¹⁵⁰ Note de gvd : C'était le début du travail d'aggiornamento de la part des communautés tout entières, leur remarques sur les projets des commissions. L'introduction était de Dom Porion lui-même.

¹⁵¹ Note de gvd : Le numéro de la revue de la Société-Ruusbroec, *Ons Geestelijk Erf*, où le Père Ampe SJ montre que les *Instructions Spirituelles du Pseudo-Tauler* sont une anthologie de textes composée par Dom Gérard Kalckbrenner, et où il cherche les vrais auteurs de ces textes. Le Père Bernardino de Blasio OP voulait traduire ce texte en italien en maintenant la fausse attribution à son ancien confrère, Tauler.

dem Mittelhochd., Dietrichs Taschenausgaben, Bd. 36, 1967, 323 S. DM 16,80. Connaissez-vous ?

Mais ce répertoire n'est complet (plus ou moins) que pour la littérature ou les ouvrages de vulgarisation, — pour les domaines spéciaux, il faut chercher dans des répertoires spéciaux.

Une autre personne de l'Ordre, qui ne lit pas l'allemand, mais seulement l'italien ou le français, aimerait prendre contact avec les contemplatifs des Bords du Rhin. L'édition de Tauler en français ne se trouve plus complète (celle du P. Théry), il manque un volume. Et en italien ?

Si vous avez sous la main une information utile, je vous en remercie d'avance ; mais ne cherchez pas trop. Je sais que vous êtes très dévoué quand on vous demande un service de ce genre, et je ne veux pas abuser de votre gentillesse. (Les contemplatifs finissent toujours par trouver les livres qu'il leur faut. Cela fait partie de ce qu'Aristote avait remarqué, « Deus specialem curam habet de iis qui diligunt intellectus, tanquam de amicis » — je cite d'après saint Thomas).

Le *Miroir des simples âmes* a fait l'objet d'une recension dans la Revue de l'Histoire des Religions, 1969, p. 35-60, par M. J. Orcibal, professeur à l'École des Hautes Études. Il recense à la fois le traité et tout le travail de Mlle Guarnieri, à qui il rend un hommage mérité. Néanmoins, en ce qui concerne la doctrine, il laisse au mystérieux ouvrage son ambivalence,¹⁵² que Mlle G. supprime en le rangeant décidément parmi les textes hérétiques. Sur la valeur littéraire, il ne s'étend pas, mais dit tout de même que c'est « une grande œuvre » (le *Miroir*). — L'École des

¹⁵² Note de D.JBP : M. Orcibal pencherait plutôt vers la position du P. Spaapen.

Hautes Études, vous le savez sans doute, est une institution d'État, laïque, bien que des Religieux y enseignent ou y aient enseigné (Tisserant, Festugière, de Menasce) : il y a une chaire d'histoire de la spiritualité, et celui qui l'occupe, M. Orcibal, n'est pas, je crois, catholique¹⁵³ : la raison d'être de cet enseignement est de maintenir une ligne parallèle, purement scientifique, dans un champ d'études où les croyants travaillent naturellement en plus grand nombre.

À part le numéro de revue, cette lettre ne demande pas de réponse, si vous n'avez pas sous la main quelque information sur les nourritures spirituelles en question. Je suis toujours heureux de vous saluer fraternellement

dans la paix de Dieu.

Fr J. Bapt. M. Porion

Puis-je vous demander de passer le billet ci-joint à mon cher Père Maître ? Je lui communique ce que je sais sur la mort de Robert de Wilt¹⁵⁴ : je n'ai pas d'autre renseignement. Si on le désirait, on pourrait en savoir plus, je pense, par P. van der Meer. — Vous caractérisez à merveille le petit livre de P.V.d.M. : cette volte sénile a quelque chose de pitoyable. Par ailleurs cependant, plus d'un trait est lancé avec force et précision, plus d'une remarque est percutante.

¹⁵³ Note de D.JBP : Mais infiniment respectueux, désireux de *tout* comprendre.

¹⁵⁴ Rob(ert) De Wilt, né 4.12.1901 à Nimègue, profès de la chartreuse de La Valsainte (=Dom Canisius) 8.12.25, Ordination sacerdotale 22.4.30, sacristain à la chartreuse de Montalègre 32/33, sacristain à la chartreuse de Serra San Bruno 33/34, sorti de l'Ordre 18.11.38, sécularisé et marié, décédé 1970. Dom Porion l'aidait dans son extrême pauvreté et corrigeait quelques fois ses poésies françaises.

47.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 7 février 1970

... Votre lettre au P. Prieur et à moi arriva juste à temps. Elle sonnait en fait tout autrement que celle du Révérend Père que le P. Prieur avait reçu le matin même et où nous étions menacés, moi de changement de maison et lui de déposition, si nous continuions notre activité aggiornamentale. De la part de notre maison on l'avait alarmé sur l'inquiétude que je cause ici à ce sujet. Curieux : tous étaient invités de faire des remarques sur le *Codex Rubricarum* et sur les remarques faites déjà par les confrères, pour les polycopier ensuite. Et au lieu de faire donc ces remarques, on me dénonce chez le R. P. comme fauteur de troubles, dont je n'avais aucune idée. Est-ce que cela qu'on appelle le dialogue ?

Les visiteurs doivent avoir eu quelque pressentiment de ces plaintes, quand ils écrivaient dans la *Charta Visitationis* que dans le travail et la discussion sur la rénovation des Statuts et de la Liturgie on devait garder l'esprit de charité mutuelle et de dialogue sincère recommandé par le Concile, sans faire perdre la paix de la maison. Le P. Prieur m'a dit qu'il ne comprenait rien de cette admonition des Visiteurs, et le P. Visiteur, Dom Albert Häne lui donna comme seule explication, que cela pourrait devenir utile dans l'avenir. Manifestement il n'y a pas eu beaucoup de succès !

Mais je ne comprends surtout pas le R.P. C'est une attitude absolument pré-conciliaire : de nous faire taire. Évidemment, dans nos remarques sur le *Codex Rubricarum* il y a des choses désagréables pour les membres de la

commission de la Grande Chartreuse, mais il y en a aussi de leur part pour nous, et on avait dit en tout cas que nous pouvions parler librement. Si nous envoyons nos remarques à quelques confrères d'autres maisons, on nous accuse immédiatement de campagne anti-contemplative, tandis que notre intention est de rendre un service à l'Ordre en toute tranquillité. Notre P. Prieur vient d'être traité comme un polisson. Cela pour dire que votre lettre était bienvenue !

Je vous renvoie l'article du P. Ampe. Je ne peux pas l'utiliser avant que j'aie reçu le texte original des *Göttliche Leren du Pseudo-Tauler*, qui se fait encore attendre. Le P. Ampe exprimait aussi à James Hogg son étonnement sur ce que le P. de Blasio veut faire : « Mon examen critique des sources prouve plutôt que c'est un projet assez chimérique, vu la disparité énorme du recueil incohérent en soi. Alors que faire de cela, pour le présenter raisonnablement au public moderne ? »

Je ne savais pas que *Diederichs Taschenausgaben* avait quelque chose de Seuse, Tauler et même Eckhart. Je ne sais pas ce que ça vaut et je ne trouve pas de recensions. Moi-même j'utilise : Johannes Tauler, *Predigten, Vollständige Ausgabe, übertragen von Dr. Georg Hofmann*, Herder, Freiburg-Basel-Wien, 1961.

48.- *Dom Porion à god*

Rome,
ce 5 mai
1970

Mon très cher Père,

Je vous remercie de m'avoir envoyé une copie des articles de GEIST UND LEBEN : j'ai tout lu avec intérêt et j'ai même un peu regretté de ne pouvoir les faire lire (en français) à certains confrères : on peut ne pas être d'accord avec leurs thèses, mais ils sont instructifs. Les critiques – elles sont de vous, je suppose – à l'article du P. Wulf,¹⁵⁵ m'ont spécialement intéressé : elles me paraissent très mesurées et très justes. En particulier, j'ai noté en haut de la page 9 la remarque (et la citation du LINZER QUARTALSCHRIFT) qui commence par « Im übrigen scheint die horizontale Gottesbegegnung mehr ein Programm zu

¹⁵⁵ P. Friedrich Wulf SJ, *Die Sorge der Kirche um die beschaulichen Orden. Zur Instruktion der Religiosenkongregation VENITE SEORSUM*. Dans: *Geist und Leben*, 1969, p. 460-466.

Dans ses *CARNETS*, p. 288, Jean Hugo rapporte une conversation avec le Père Rzewuski O.P. en janvier 1970 : « Il m'a donné à lire l'Instruction *De Vita Contemplativa* et *De Monialium Clausura* VENITE SEORSUM, rédigée par Dom Gillet, cistercien, et Dom Jean-Baptiste Porion, chartreux et admirable traducteur de Hadewijch, et signée par le Cardinal Antoniutti. Le Père Rzewuski était catastrophé par les réactions des Evêques. » À noter qu'à ce moment nous ne savions pas encore avec sûreté la collaboration de Dom Porion à ce document. Selon Dom André Louf, Dom Porion a pu être demandé pour examiner le texte de *Venite Seorsum*, mais c'est lui, Dom André Louf qui a écrit l'introduction spirituelle (n'étant pas très enthousiaste pour les normes qui suivent).

sein, als tatsächliche Wirklichkeit... »¹⁵⁶ – Je puis vous dire que l'accueil fait à VENITE SEORSUM a été en effet fort critique, pour ce qui est des revues ; je l'ai entendu critiquer aussi par divers Supérieurs religieux ; mais on m'a dit à la S. Congrégation et répété, que de très nombreuses lettres de remerciements étaient arrivées de la part des communautés de Religieuses. Il faut savoir en outre que ces communautés avaient été *copieusement* consultées avant la rédaction du document : il est très conservateur, mais la majorité des monastères de religieuses cloîtrées tient à la solitude et à la séparation du monde.

Ce sont plutôt les hommes – les évêques et les assistants religieux, qui voudraient un élargissement de la clôture, une plus grande ouverture au monde. Ils le voudraient en partie parce qu'ils trouvent sincèrement que les résultats spirituels, autant qu'on en peut juger, ne correspondent pas aux sacrifices que constitue l'entrée en clôture et la vie toute cloîtrée. Mais à cela s'ajoute une grande sensibilité aux tendances du siècle, qui effectivement ne comprend plus la recherche d'une relation verticale, intérieure et immédiate avec Dieu. On ne peut pas prouver que cette relation existe, on ne peut même le manifester que très imparfaitement... Tout le jugement que l'on portera sur la vie érémitique dépendra du sentiment ou du pressentiment que l'on peut en avoir. La plupart des clercs, dociles aux courants culturels, adoptent à cet égard (comme à d'autres) l'horizon borné de notre civilisation technique : il est facile d'y reconnaître une forme nouvelle, mais non pas plus noble, de la servilité cléricale envers la

¹⁵⁶ « Du reste la rencontre divine semble plutôt un programme qu'une réalité effective. »

puissance, et de la passivité de l'esprit chez beaucoup de ces gens.¹⁵⁷

Pour justes que me paraissent ces réserves, elles n'empêchent pas l'article du P. Wulf de contenir des remarques pertinentes et d'exprimer des desiderata réels, auxquels il faudrait faire droit, — auxquels on s'efforce déjà de faire droit, dans la mesure où les Moniales elles-mêmes en manifestent le besoin et la volonté.

L'article sur le livre de van der Meer m'a aussi intéressé. Le petit livre est jusqu'ici inconnu en France, il a passé inaperçu, du fait que peu de gens lisent le néerlandais. — Je lis en ce moment dans votre langue le livre de Buitendijk sur la Femme¹⁵⁸ : je l'avais lu en français, mais il est assez imparfaitement traduit, et voulant le donner à Dom Bruno Burgener — qui désire s'informer sur la psychologie féminine — je l'ai comparé avec l'original. Il ne m'a pas été possible de le trouver en allemand (ce serait sans doute mieux traduit, outre que les citations de l'allemand sont assez nombreuses dans le texte) : il ne figure pas dans les catalogues collectifs. C'est un ouvrage vraiment très remarquable.

Merci encore ! Que dieu vous garde et vous console toujours.

Votre

Fr. J. Bapt. M. Porion

¹⁵⁷ Note de D.JBP : Très peu d'esprits ont un regard libre, une vie spontanée.

¹⁵⁸ F.I.J. Buytendijk, *DIE FRAU, Natur, Erscheinung, Dasein*. Köln, J. P. Bachem, 1953.

49.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 13 octobre 1970

Je vous envoie encore quelque commentaire sur VENITE SEORSUM paru ces jours-ci. (*Instruktion über das beschauliche Leben und die Klausur der Nonnen. Lateinisch-Deutsch. Von den deutschen Bischöfen approbierte Übersetzung. Kommentiert von Emmanuel von Severus osb, Paulinus-Verlag Trier*).

Comme vous voyez, c'est assez négatif. Et cela comme introduction à l'édition officielle par l'épiscopat allemand ! Naturellement, cette instruction donne la tradition au plus haut degré, rien de plus et rien de moins. Si on commence alors à lire les normes concrètes et si on connaît bien la situation chez les moniales, un tel commentaire est peut-être encore assez positif. Finalement pas tous les moines et moniales ont la vocation de chartreux et de moniales pour lesquelles VS a été écrit. Et Dom Emmanuel von Severus aurait pu accentuer mieux quelques aspects positifs. Soit que VS n'est pas la bonne réponse aux problèmes actuels, en suscitant encore plus d'incertitude, on n'avance pas beaucoup. Ce qui est clair de nouveau, c'est que les hésychastes sont rares et que la plupart ne sait pas bien quoi faire avec un document hésychaste comme celui-ci.

Au sujet de Buytendijk (cela peut intéresser aussi Dom Bruno Burgener) : Professeuse Ursula Lehr, de l'Université de Bonn, sœur de notre Dom Jean-Baptiste Leibold écrit dans l'introduction de son livre, *Die Frau im Beruf*, une centaine de pages sur la question si la répartition

des rôles entre l'homme et la femme est naturelle ou culturelle, artificielle. Elle trouve les conceptions de Buytendijk, d'environ 2500 ans occident, trop romantiques et trop métaphysiques. Ce qu'affirme Margaret Mead semble beaucoup plus important et est aujourd'hui généralement accepté. Mais si le rôle, soi-disant naturel, de la femme dépend presque exclusivement du modèle culturel, cela ne veut naturellement pas dire que nous devons écarter tout de suite ces conceptions du rôle naturel, surtout s'il n'y pas encore une raison urgente (nous avons peut-être bientôt besoin de femmes-prêtres... !) Ou est-ce que vous donnez raison à notre père-maître qui croit que l'essence de la femme est déterminée par Dieu : porter des pantalons et faire le professeur est contre la nature !

Il est possible que vous entendiez bientôt que « Marienau » a écrit une lettre au Cardinal Antoniutti. Le P. Prieur et moi, nous tenons à vous faire savoir que nous n'y sommes pour rien. Le P. Prieur n'a pas donné son accord, bien qu'il sache l'affaire. Il ne peut rien faire. Le résultat était aussi assez maigre : l'auteur n'a pu récolter que quatre signatures. La plupart était un peu fâché du projet. Il y a pourtant beaucoup de vrai en ce qu'il affirme. J'ai cherché à changer ses propos, mais il n'y était plus disposé, à part quelques redressements. Vous vous tirerez de l'affaire. J'espère que vous y prêterez quand même suffisamment d'attention, car je dois dire qu'on nous rend notre travail de renouvellement pas facile. Dans notre aggiornamento, il reste de grandes interrogations et des mystères, et nous serions bien contents de savoir ce que la Sacrée Congrégation veut elle-même de nous, et ce qu'elle pense de ce qu'on a fait jusqu'ici, en écoutant aussi une fois ceux qui sont inquiets ou malcontents.

J'ajoute mon examen de l'ancien lectionnaire, pour
Frère René Bonnal de la Commission des Lectures
Patristiques de Matines.

50.- *Dom Porion à gvd*

Grande Chartreuse, le 20 octobre 1970

Très cher Dom Gabriel

Merci de votre gentille lettre. J'ai fait remettre au Frère René la liste des leçons à garder ou à remplacer. — Les extraits relatifs à VENITE SEORSUM nous ont bien intéressés ; ces courants d'opinion sont naturellement dignes d'être pris en considération, mais vous nous accorderez qu'ils tendent simplement à éliminer la vocation érémitique et claustrale. La solitude essentielle de l'âme avec Dieu (fiancée de l'Unique), est au fond *une expérience*, ignorée de ces gens. Ils sont conditionnés par leur époque et leur culture extrovertie, à dominante technique.

Zeitbedingt : on peut appliquer cette épithète aux coutumes cartusiennes, mais tout autant, sinon plus, à la métaphysique bâtarde du P. Rahner et du P. Sudbrack.

(Ils acceptent, avec une docilité bien cléricale, la catégorie de progrès, en y rangeant même le rapport de l'intelligence à Dieu ! — Infiniment plus lucides, les critiques indépendants de la culture, comme Heidegger ou Adorno ou Günther Anders, etc.)

Les Commissions — qui me dévorent mon temps — se rapprochent des points de vue que les réponses des Maisons ont mis en lumière : un certain accord se réalisera, je l'espère.

En tous les cas, je suis heureux de vous saluer fraternellement et de vous être uni dans la paix de Dieu

Fr. J. Bapt. M. Porion

Dom Willibrord se joint à moi.

Note en marge : Ce que vous me dites sur le recours à Rome de votre confrère m'est naturellement utile et je vous en remercie. Une évolution est en cours, dont il faut excuser la lenteur, et mesurer les possibilités.

Annexe à la lettre :

Question.

La répartition des rôles entre l'homme et la femme (comme Buitendijk la caractérise), est-elle naturelle ou culturelle, artificielle ?

La vérité paradoxale est que toutes les attitudes et habitudes proprement « humaines » sont à la fois culturelles (factices, jouées, prétendues) et naturelles. *Est-il naturel à l'homme d'être religieux, d'être habillé et paré, de parler, de se tenir debout ?* En un sens, *non*, rien de tout cela n'est naturel. — *Il ne lui est pas naturel d'être homme, ni non plus d'être animal.*

Il se produit, en fait, régulièrement cette double anomalie, que le traditionnel humain est ressenti comme naturel et fonctionne comme tel, — que d'autre part, le naturel est éprouvé comme accidentel et adventice (notre corps, notre physiologie, nos instincts nous étonnent, nous gênent, nous scandalisent).

Nous entrevoyons la raison ultime de tout cela, bien entendu, quand nous découvrons, dans un éclair, la nudité de notre essence : *de bloete gront, de wiselose...*¹⁵⁹



Une conséquence de cette transcendance est l'aptitude « naturelle » de l'homme à l'*inversion* : les guenons et les gazelles répondent mieux au phénotype « *féminin* » que les femmes de certaines cultures étudiées par Margaret Mead.

(Un de mes confrères observe que la chatte a « plus d'esprit de sacrifice » que le chat, — elle est, en tous cas, plus patiente. Les juments attendent que leur poulain ait bu pour boire elles-mêmes. Les guenons prennent soin des petits chiens abandonnés, elles apprennent à enfiler une aiguille, ce que les mâles n'apprennent jamais, etc, etc.)



Buitendijk présente bien la polarité étudiée par lui comme une chose cultivée humainement à partir d'une amorce physiologique. Il reconnaît les valeurs des observations de M. Mead et de S. de Beauvoir, etc.

¹⁵⁹ Traduction : le fond nu, l'être sans mode...

51.- Dom Porion à Dom Benoît Lambres

Rome, le 11
janvier 1971

Au Vénérable Père Dom Benoît Lambres, La
Valsainte

Mon cher Père en Notre-Seigneur,

Je vous remercie de l'article sur van Der Meer : je
recommande de tout cœur son âme à Dieu.¹⁶⁰

Pour renouveler l'abonnement à l'OGE, me
manque l'indication du relèvement de tarif pour 1971.
Ayez la bonté de me le communiquer. Je lis très peu :
l'accident¹⁶¹ m'a bloqué sur l'essentiel.

C'est là que je vous reste uni dans la paix de Dieu.

Votre

¹⁶⁰ Dom Pieter van der Meer de Walcheren est décédé le 15 décembre 1970 à l'abbaye de saint Paul d'Oosterhout.

¹⁶¹ Note de gvd : Le samedi 14 novembre 1970, Dom Porion est victime d'un grave accident. Renversé par une voiture, à Rome, on l'a transporté d'urgence à l'hôpital, où l'on a constaté une fracture franche du fémur, la hanche et le col du fémur restant indemnes, et une simple, mais assez forte contusion à la tempe. Ses Socii, Dom Grégoire Kappeler et Dom Clément Overney ont pris soin de le transporter depuis à la clinique des Frères de Saint-Jean de Dieu, proche de la Procure Générale. L'opération du fémur a eu lieu le mardi 24 et le chirurgien a déclaré que le malade pourra recouvrer l'usage normal de sa jambe, mais il doit garder l'immobilité complète pendant deux mois.

Dom Benoît Lambres demande à gvd de répondre à la lettre de Dom Porion.

Fr. J.Bapt. Porion

Kunde gij dat opknappen ?

Salut !

Fr. BML

52.- *gvd à Dom Porion*

Marienau, le 21 janvier 1971

Ma dernière lettre était à peine partie, quand je reçus le prospectus ci-joint du livre de la sœur de notre Dom Jean-Baptiste Leipold.

Au sujet de ce que vous écriviez sur la répartition des rôles de l'homme et de la femme, mon confrère pense aussi que sa sœur ne fouille pas assez profond. Elle est trop pragmatique, et de ce point de vue elle a raison.

Entre temps il vous est arrivé bien des choses ! Le P. Prieur me le soufflait dans l'oreille *iuxta piscinam*, pendant un exercice pour la concélébration. J'étais épouvanté. Heureusement que l'on promet un rétablissement complet de façon que vous pourrez encore continuer de rendre service à l'Ordre. J'espère en une convalescence complète et rapide.

Pour cela, et parce que je n'avais rien de particulier à vous écrire, je me suis tu. Du reste nous ne manquons pas de travail en ces temps-ci et j'évite les choses superflues.

Le P. Bernardino de Blasio m'a écrit que *le Paoline* n'ont pas encore commencé à imprimer notre Seuse. Il demandera des explications, autrement il va chercher un autre éditeur. Nous avons fini également Tauler. Il a commencé doucement la traduction d'Eckhart. Il a la grande édition critique de Quint et il a fini le premier traité.

Le Père Klinkhammer SJ m'envoie pour un dernier contrôle son : *Adolf von Essen und seine Werke. Der Rosenkranz in der geschichtlichen Situation seiner Entstehung*

und in seinem bleibenden Anliegen, Band I : *Die Umwelt der Werke Adolfs*. Et maintenant aussi : Band II : *Der Wortlaut der aufgefundenen Werke Adolfs*. Il se trouve actuellement à Francfort pour des discussions sur la publication dans *Frankfurter Theologische Studien*. Le jury des Jésuites s'est déclaré favorable en privé, mais s'il ne réussit pas à le faire officiellement, il s'adressera à *Ons Geestelijk Erf*. Il espère que les chartreux prendront beaucoup d'exemplaires, ce qui n'est pas très probable, car la langue est l'allemand ; autrement il espère un subside généreux de la part de l'Ordre. Je ne sais pas ce que le P. Prieur a répondu.

Je vous envoie un article « *Bomans in triplo* », sur un programme de la télé protestante, où Godfried Bomans visite l'abbaye des trappistes où vit son frère, et un couvent de sœurs ou vit sa sœur. On parle tellement de religieux qui partent de leur Ordre, ou des maisons qu'on doit fermer. On voulait faire parler aussi une fois des gens qui y croient encore. Sans exagération, cette émission en a été une des plus émouvantes qu'on a jamais vu sur l'écran, dit-on. Mes parents m'ont envoyé l'enregistrement sonore et j'ai aussi le texte dans un livre. C'est vraiment poignant : pour tout le bien qui existe encore en silence, pour tout ce qui est passé ou qui bientôt ne sera plus, et pour tout ce qui ne passera jamais.

Voilà quelques nouvelles du côté extérieur de notre vie. J'espère que bientôt reviendra la tranquillité et le repos dans notre Ordre, comme c'était autrefois. Je suis entièrement d'accord pour le renouvellement. Mais l'hésychia manque ; il n'est guère possible autrement.

53.- *Dom Porion à gvd*

Rome, le 26 janvier 1971

Mon cher Père en Notre-Seigneur,

Votre gentille lettre du 21 janvier a été, comme toujours, bienvenue. Dans la période qui a suivi l'accident, n'ayant plus d'autres activités que la réflexion et le regard intérieur, je pensais à vous plus d'une fois, assuré de votre fraternelle sympathie. Je recommence à lire et à écrire, avec l'aide de D. Grégoire¹⁶² ; et le Révérend Père veut même que je participe aux travaux de ma Commission avec les autres Commissaires à la Grande Chartreuse.

Les renseignements que vous me donnez, m'intéressent comme toujours, spécialement ce qui concerne Monsieur Bomans. S'il écrivait dans une langue internationale, il aurait une audience dans tous les pays.

Je renouvellerai l'abonnement à OGE sans préciser l'adresse : je ne sais pas exactement à qui les numéros sont d'abord envoyés à Marienau, – mais ils se débrouilleront bien.¹⁶³

¹⁶² Dom Grégoire Kappeler est né à Oberwange (Bâle, Suisse) le 19 juin 1905, il fit profession à la chartreuse de La Valsainte le 25 mars 1930 et fut ordonné prêtre le 24 février 1935. Le 14 mars 1947 il fut nommé socius du procureur général à Rome et mourut en charge le 23 septembre 1980.

¹⁶³ Note de gvd : pour faire profiter de l'abonnement on faisait circuler la revue *Ons Geestelijk Erf* chez ceux qui à ce moment s'y intéressaient (La Valsainte, Calabre, Farneta, Marienau). Depuis la suppression de la communauté néerlandaise, Dom Porion payait l'abonnement.

Toujours heureux de vous saluer, cher Dom Gabriel, ainsi que le Père Prieur et les autres confrères :
bonum est habitare fratres in unum !

Fr. J.Bapt. Porion

54.- Dom Porion à gvd

Grande Chartreuse, le 12 mai 1971

Très cher Dom Gabriel,

J'ai reçu ici avec plaisir votre gentille carte : cette vue du béguinage d'Amsterdam¹⁶⁴ m'intéresse en effet et je suis toujours touché par un signe de votre amitié.

Je souhaite de tout cœur que Dieu vous garde et vous console toujours.

Votre

Fr. J.Bapt. M. Porion

¹⁶⁴ Note de gvd : En ce temps le Père Paul Begheyn SJ , Amsterdam, travaillait sur la *Perle Evangélique* : auteur probable, auteurs cités, diffusion de l'original, de la traduction latine (nous avons un exemplaire à Marienau) et de la traduction française par les chartreux de Paris (il y avait un exemplaire à Sélignac). Pour nous récompenser de l'aide apportée, j'avais demandé quelques cartes postales du *béguinage d'Amsterdam* pour faire plaisir à Dom Porion.

55.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 18 août 1971

Mon très cher Père,

Un prélat romain, très aimable et profondément religieux, me demande de lui indiquer quelques livres bien indiqués pour élargir l'horizon spirituel. Il connaît naturellement saint Jean de la Croix et sainte Thérèse, mais il a l'impression que la relation de l'âme avec Dieu revêt d'autres formes, dont ces auteurs n'ont pas parlé : qui s'en tiendrait à eux pourrait être prisonnier d'une convention.

Je devrai lui dire naturellement qu'on ne découvre rien dans les livres, la découverte est intérieure et solitaire, tout ce qu'on trouve ailleurs n'est jamais qu'un reflet ou un écho. La lettre n'apporte rien à l'esprit que l'esprit même ne lui prête : c'est vrai dans un vaste domaine, mais ce l'est absolument pour la lumière divine.

L'ami en question est néanmoins capable de goûter les choses les plus profondes : j'ai noté quelques titres à lui prêter ou à lui recommander. Sainte Catherine de Gênes, s'il ne la connaît pas, est un phénomène de portée cosmique : son livre existe en français. Ensuite les contemplatifs du Nord : le plus accessible et peut-être le plus sûr, est Tauler ; mais la traduction française des Dominicains est épuisée, je n'ai pu la procurer au complet au Frère Bède Sanders, qui me l'avait demandée. Voulez-vous m'écrire une carte pour me dire si la traduction italienne, à laquelle vous avez travaillé (c'est une recommandation) a finalement paru ?

Après cela, je pourrais lui conseiller le petit ouvrage de Mme Ancelet-Hustache sur Maître Eckhart (« *Maîtres spirituels* »), et la traduction, par la même, du traité : « *Von Abegescheidenheit* », publiée depuis quelques mois. Je penserais aussi à Ruusbroec, *l'Ornement des Noces*, malgré que la traduction qui se trouve en librairie me paraisse presque illisible. J'ai noté aussi un livre d'introduction générale : L. Cognet, *Introduction aux mystiques rhéno-flamands*, Desclée et Cie, mais je ne l'ai pas lu. Et encore une fois, les livres sont d'incertains miroirs, il faut une naïveté que je n'ai plus pour s'enchanter d'y trouver une image, alors que l'éclair jaillit entre Dieu et nous, toujours vierge, toujours premier, — si imparfaitement que nous sachions fixer sur lui le regard.

Je voulais seulement vous poser la question ci-dessus, et profiter de l'occasion pour vous saluer fraternellement. Vous remerciant d'avance, je vous assure de mes sentiments d'amitié

dans la paix de Dieu.

Fr. J. Bapt. M. Porion

Mes amitiés au Père Prieur, je vous prie, et à mon Père-Maître.

56.- *gvd à Dom Porion*

Marienu, le 26 août 1971

Comme toujours, j'avais depuis longtemps l'intention de vous écrire, mais je voulais vous ménager et moi-même aussi. Heureusement que vous avez besoin de moi.

Au sujet de Seuse, je peux finalement être plus précis. La traduction italienne paraîtra fin septembre chez les Edizioni Paoline. Ensuite ils prendront Tauler. On veut avoir le manuscrit dans quelques mois. Beaucoup de cela dépend de vous... Il y faut en fait une introduction, et le Père Bernardino de Blasio m'a demandé de la faire (vie et doctrine). Il s'en débarrasse facilement ! Pour moi, ce serait un travail intéressant si j'avais le temps. Le seul travail que j'ai actuellement à faire est celui pour le lectionnaire patristique, mais cela demande tout le temps libre, de façon que je ne peux pas vider ma tête pour Tauler. Pour la vie de Tauler on trouve des données suffisantes dans le livre de L. Cognet que vous indiquez (il faut l'acheter certainement, n'aurait-ce que pour la nouvelle littérature, data, imprimés, etc.) La doctrine n'est évidemment pas à résumer de quelques articles ou introductions, et faire moi-même une synthèse et composer une aide aux lecteurs : je ne suis pas suffisamment dedans et je n'en suis pas capable. Je vous le dis seulement dans le cas que la chose vous attirerait ou si vous avez déjà quelque chose qui pourrait servir. Je n'ai pas encore décliné l'offre du Père Bernardino de Blasio, car vous étiez mon dernier espoir.

Sur une feuille à part je vous donne un peu de littérature sur Eckhart, Tauler, Ruusbroec, Herp. Le Père Bernardino est à ce moment à la traduction de Eckhart, à partir de DW, *Ausgabe Quint : Band 5 : Traktate, Band 1 et 2 : Predigten*. Il espère avoir fini quand *Band 3 et 4* seront parus. *Band 2* (en fascicules) est maintenant complet.

Vous connaissez probablement le Père Eugenio de la Virgen del Carmen, professeur au *Theresianum* de Rome, et vous savez qu'il a rédigé l'article dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, dernier fascicule, sur *l'Illuminisme*. Il s'agit plusieurs fois de Marguerite Porete et de Romana Guarnieri. J'étais en train de le lire, quand quelqu'un attirait mon attention sur une conférence de Nico Torenstra, directeur d'un centre de méditation à A'dam, à un congrès sur la contemplation, en occasion du centenaire des Norbertines. Cette remarque concorde avec l'article en DS. Pour cela je vous en envoie une copie.

Mais la raison pour laquelle je vous écris, est celle-ci : ne pourrait-on pas trouver un beau texte chez Ruusbroec (et chez d'autres auteurs de votre constellation) pour le nouveau lectionnaire de matines ? Quelque chose qui commente bien un évangile, ou pour une lecture des huit premières leçons d'un saint ou d'un mystère ? Puisque je ne peux pas faire tout moi-même, j'écris ici et là à une personne qui a un livre de chevet qu'il connaît bien et où il trouve facilement quelque chose. Astorre Baglioni s'occupe par exemple de sainte Catherine de Sienne, le Père Klinkhammer SJ a proposé des textes de Pierre Canisius. En face de deux collaborateurs, je commence à avoir honte, car pour le temps de l'Avent il y a déjà deux propositions prises de Tauler (un Tauler authentique, de Sœur Maria

Letizia Risso,¹⁶⁵ et un autre, Pseudo-Tauler, de Dom Philippe Dahl¹⁶⁶).

Du reste, il ne nous manque pas de propositions. En partie nous les trouvons dans le lectionnaire en préparation à Rome, dans celui des trappistes d'Orval et celui des dominicains. Le reste, c'est à nous de le chercher. Nous sommes encore en rodage. Les abbayes de l'Allemagne et du Benelux n'ont rien pour le moment. Chaque monastère travaille pour lui-même et on ne pense pas seulement aux Pères Ecclésiastiques, disent-ils ; mais aux auteurs modernes. J'attends encore quelque chose de Dom Malachia Falletti¹⁶⁷ des cisterciens de Casamari. Il est en train de faire le même travail que nous : un lectionnaire fait d'autres lectionnaires. Il n'est plus Prieur de l'ancienne chartreuse de Pavie. Au dernier chapitre général la chartreuse de Florence est devenue *Priorato Conventuale sui iuris* avec droit d'élire un prieur. Fin juin ils l'ont élu comme prieur de façon qu'il a dû laisser Pavie. Quelques jours avant son élection notre ancien frère Paolo Quinti, passé aux cisterciens de Casamari par nostalgie pour sa Certosa di Firenze, y est décédé à l'âge de 78 ans.

¹⁶⁵ Sœur Maria Letizia Risso naquit le 18 juillet 1935. Elle fit profession à la chartreuse de San Francesco le 11 mai 1961 et y fut consacrée vierge le 20 avril 1965. Elle a été nommée bibliothécaire à la nouvelle chartreuse de la Trinité à Dego (Savone).

¹⁶⁶ Jacob Dahl naquit à Oslo le 4 septembre 1935. En 1958 entra à la chartreuse de Sélignac, où il fit profession le 26 mai 1960. Ordonné prêtre le 29 juin 1965, il partit le 18 août 1970 à la Transfiguration. Au début de 1996, il revint à Sélignac, sa maison de profession. Le 14-7-2001 il est parti à nouveau à la Transfiguration.

¹⁶⁷ Dom Malachia Falletti est né le 23 novembre 1932. Après avoir été novice donné à la chartreuse de Florence et jeune profès au cloître de la chartreuse de Farneta, il est passé aux Cisterciens de Casamari. Après des études à Rome il est devenu prieur de leurs monastères de Pavie et de Florence.

Maintenant on peut dire que la chartreuse de Florence a comme prier un ancien donné-cuisinier.

Au réfectoire nous lisons aussi des bonnes choses. Je fournis les textes au Père Vicaire. C'est un bon exercice pour mon travail. Et au réfectoire on peut lire des textes qu'on ne pourra pas lire à l'église. Nous lisons régulièrement Cassien et d'autres moines anciens. Aux prières avant le spaciement, au chapitre, nous avons laissé finalement la lecture de *l'Imitation* (après des siècles), pour lire les Pères du Désert. C'est rafraîchissant.

Dom Willibrord Müller¹⁶⁸ a traduit en allemand la *Chronique de la chartreuse de Cologne* de Dom Sebastian Maccabe¹⁶⁹ avec les histoires de Peterkin, le novice et Lansperge comme son père maître : un texte que vous appréciez beaucoup, selon ce que Don Guglielmo Vassallo m'a dit. On va le lire au réfectoire. Ensuite : Jos Greven, *Die Költnische Kartause*, Newman, Schuster, Rahner, Reinhold Schneider, Vatican II, Casel, Boros, Porion, Journet et des Pères de l'Église plus anciens. On est content. Tant pour le réfectoire que pour l'église, c'est un grand progrès.

¹⁶⁸ Dom Willibrord Müller est né à Gablonz (Allemagne des Sudètes), le 27 février 1934. Réfugié après la guerre aux Pays-Bas, il retourne en Allemagne et entre chez les Bénédictins de Wimpfen. Ensuite, entré à La Valsainte, il fait la profession le 8 décembre 1963. Passé à la chartreuse de Marienau, il a ordonné prêtre le 25 août 1967. Il a été nommé vicaire le 8 septembre 1990.

¹⁶⁹ Né à Rockferry (Cheshire, Angleterre) le 27 juillet 1883, Dom Sebastian Maccabe se fit rédemptoriste. En 1908 il reçut l'ordination sacerdotale. En 1917 il entra à la chartreuse de Parkminster où il fit sa profession solennelle le 27 juin 1919. Dès 1921 il devint maître des novices et en 1925 vicaire. En 1927 il devint hôte à Florence et en 1928 il y exerça la fonction de maître des novices. En 1935 il fut nommé prier à Pavie et en 1945 à Farneta où il mourut le 9 septembre 1951, après avoir été, en 1947, conviseur, puis visiteur de la province d'Italie.

James Hogg a obtenu son doctorat *magnissima cum laude* le 30 juillet dernier : excellent dans toutes les questions et dans le sujet de la thèse. Ils sont maintenant trois : sa femme Ingeborg, son fils Klaus et lui. Sa femme, à partir de septembre, doit rester à la maison et abandonner son emploi. Beaucoup de son salaire est passé aux *Analecta Cartusiana*. Par manque d'inscriptions et de subsides, James devra probablement arrêter la collection. Dommage !

Dom Albert Häne, de retour ici et procureur, va bien. Mais il souffre un peu de « nostalgie du pouvoir », me dit-il en riant. Et il a reconnu que ma prédiction s'était vérifiée, bien qu'au début il ne voulait pas y croire : c'est-à-dire qu'il serait plus vite éloigné de Farneta que moi, s'il osait parler seulement pour la moitié de la façon comme nous l'avons connu à la récréation ici à Marienau. « Nous nous trouvons sur le même bateau », dit-il.

57.- *Dom Porion à god*

Rome, ce 1^{er} septembre 1971

Très cher Père,

J'ai reçu avec plaisir votre lettre, riche de renseignements intéressants sur divers sujets, et fraternelle par la gentillesse et l'humour. Ces images de Suso sont très belles : je vous en remercie également.

Le petit inconvénient d'une lettre trop gentille, est qu'il est difficile de refuser quelque chose, — si elle demande quelque chose. Dans le cas présent, il s'agit seulement d'une introduction aux écrits de ce cher Tauler. Je suis bien plus ignorant que vous ne l'imaginez, et ne pourrais la rédiger qu'après avoir passé bien des heures à me familiariser avec cet auteur. Mais la raison qui m'oblige à m'excuser n'est pas celle-là : si j'avais le temps, je me livrerais volontiers à ce genre d'étude, et au soin de présenter son œuvre, que je crois capable de faire du bien. Je suis victime, comme nous le sommes un peu tous, du rythme de ces années : les occupations de ma charge étaient assez peu de chose il y a dix ans, mais maintenant, l'Ordre d'une part (en travail d'aggiornamento) et les autorités romaines de l'autre (elles demandent beaucoup plus de dialogue que dans le passé), me requièrent simultanément et confisquent mon peu d'esprit.

Je ne *puis* vraiment entreprendre un troisième genre de travail.

Que l'on ait eu recours à vous pour travailler au nouveau lectionnaire, me semble heureux. Les livres ne

nous aident qu'accessoirement et négativement, mais nous aident quand même : les meilleurs sont ceux qui rappellent à l'esprit sa virginité édénique (il est toujours seul avec Dieu, au premier instant du premier matin).

L'article ILLUMINISME du P. Euloge de la Vierge du Carmel, est sagement balancé, me semble-t-il. — Vous avez tiré d'un autre dictionnaire une curieuse citation de Mercier.¹⁷⁰ Ce ne peut être que Sébastien Mercier, auteur

¹⁷⁰ Note de gvd : Voici la curieuse citation de Mercier :

Über die Carthaus bei Grenoble sagt Mercier in seinem "Neuen Paris":

"Hier, wo man Nichts hört, als den dumpfen Schall einer Glocke, scheint diese Glocke eure Seele abzurufen, um sie in die Ewigkeit einzuführen; wo man Nichts sieht, als schweigende, durch Bußübungen gebleichte Menschen, ununterbrochen in Betrachtungen versenkt, oder mit Beten beschäftigt, da wird man von sehr ernstem Nachsinnen ergriffen, und man zaget und zittert selbst bei den Bewußtseyn seiner eigenen Unschuld; wo man endlich nirgends den Fuß hinsetzen kann, als auf den Rand des Grabes: da fühlt man, wie wandelbar die Grundlage aller Güter Lebens, alles Glückes und Dessen ist, was dem Menschen so wünschens- und beneidenswerth erscheint. Bei dem Anblick der weißen Schatten, welche um den traurigen Kirchhof herumwandeln, entwickelt sich Youngs großer Gedanke: „Der mensch sinkt in das Grab, um unsterblich daraus sich wieder zu erheben.“ Gänzlich ist da der Mensch sich selbst überlassen, und frei von dem Zauber der Welt und ihrer mannichfaltigen Täuschungen, erblickt er dann die Wahrheit im hellsten Lichte."

(Aus: Rheinisches Conversationslexikon oder encyclopädisches Handwörterbuch für gebildete Stände, Bd III (1832), Köln. Artikel: „Carthäuser“ S. 147-148)

À défaut du texte original, voici une rétroversion française de l'allemand :

« Ici où l'on n'entend rien que le son sourd d'une cloche, cette cloche semble appeler nos âmes pour les amener à l'éternité ; où l'on ne voit rien que des hommes silencieux, blanchis dans la pénitence, plongés continuellement dans la contemplation, ou occupés à la prière, on y est saisi par les réflexions les plus graves et on hésite et tremble à la conscience de ses fautes ; où l'on ne peut finalement poser le pied nulle

contemporain de la Révolution française, qui a écrit un TABLEAU DE PARIS (« Le nouveau Paris » en serait un chapitre ?). Mais il était philosophe plutôt voltairien, il ne s'est converti qu'après avoir (je crois) cessé d'écrire. Son ouvrage le plus connu est sans doute L'AN 2440, écrit vers 1788. Il annonce que les Moines vont disparaître, mais les membres de l'Académie Française deviendront des Chartreux : ils vivront dans la solitude et la contemplation. – Esprit fantaisiste et indépendant, il est possible, après tout, qu'il ait parlé ailleurs de la Grande Chartreuse dans les termes respectueux et élogieux que vous avez copiés en allemand.

Ce que vous me dites de Dom Albert m'a intéressé : j'ai, comme tout le monde, un excellent souvenir de lui. Je crois et j'espère qu'il rendra encore des services.

Merci encore ! Que Dieu vous garde et vous console toujours.

Votre

Fr. J.Bapt. M. Porion

part que sur le bord de la tombe ; là, on touche combien est fragile le fondement de tous les biens de cette vie, de toute joie et de tout ce qui semble à l'homme si digne d'admiration où d'envie. À la vue de ces blanches ombres qui circulent dans le triste cloître, Young développait cette grande prière : *C'est là que l'homme se quitte totalement et, libre des enchantements et des diverses tromperies du monde, voit enfin la vérité dans la lumière la plus claire.* »

Pater Albert Häne: « Ein köstlicher Blödsinn!! U. doch, u. doch hinter der lächerlichen Romantik, hat es etwas Tiefgang. » (« Un non-sens délicieux : et pourtant derrière cette romantique ridicule, il y a quelque profondeur. »)

58.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 26
janvier 1972

Très cher Dom Gabriel,

Je suis touché de la gentillesse que vous avez eue de m'envoyer le Suso italien, auquel vous avez travaillé. C'est une magnifique édition, et lisant quelques passages du Livre de la Vérité, je suis frappé de nouveau par l'ouverture et la profondeur exceptionnelles de ce contemplatif. Comme le note bien l'introduction, la haute estime de Suso pour Eckhart, à l'heure même de son procès, est une précieuse contribution à la mémoire de celui-ci.

Dom Félix¹⁷¹ m'a écrit au moment de votre départ, avec des sentiments pour vous de sincère amitié.¹⁷² J'espère

¹⁷¹ Dom Felix Bissig naquit à Attinghausen (Coire) le 12 mai 1922. Il fit profession à La Valsainte le 24 juin 1944 et fut ordonné prêtre le 30 janvier 1949. Sacristain et vicaire de sa maison de profession, il fut envoyé procureur à la nouvelle fondation de Marienau (1964) dont le chapitre général de 1967 le nomma prieur. Il a obtenu sa miséricorde en janvier 1993 et continua à y vivre comme simple moine jusqu'à sa mort, arrivée le 28-1-2000.

¹⁷² Note de gvd : Plus tard j'ai trouvé aux archives de Sélignac la lettre que Dom Félix avait écrit à Dom Marc Vinel, prieur de Sélignac, et où il cite la lettre de Dom Porion à lui: « Ce que vous dites de Dom Gabriel ne m'étonne pas : il est intéressant par son ouverture d'esprit, sa culture, par la liberté et la hardiesse même de ses jugements. J'éprouve pour lui une sincère amitié, et il n'a jamais été désagréable avec moi, tout au contraire. J'ai toujours essayé d'avoir avec lui des échanges de vue objectifs ; mais je suis obligé de constater son manque de mesure : il est

que vous trouverez à Sélignac aussi une fraternelle compréhension.

Mais je sais bien que nous sommes tous seuls : nous le sommes d'autant plus, en un sens, que nous nous dépouillons et nous tournons vers Dieu même. Au fond de cette solitude, il est vrai, nous communions avec les hommes de la façon la plus intime et la plus universelle.

Vous remerciant encore, et vous souhaitant les meilleures grâces, je reste votre frère dévoué

dans la paix de Dieu

Fr. J.Bapt. M. Porion

Cet ange russe me paraît très beau. Les modernes ont gagné une dimension, mais ils en ont perdu une autre. Il en est toujours ainsi avec les progrès de l'homme.

pénétrant dans sa critique des positions traditionnelles, mais beaucoup moins lucide quand il cherche à ouvrir des voies nouvelles : on ne sait pas où il veut aller. »

59.- *gvd à Dom Porion*

N.B. de *gvd* : Dans ces années je glissais souvent des feuilles dans la revue *Ons Geestelijk Erf*, que je devais envoyer quatre fois par an à Dom Porion. Il n'y avait rien à répondre, seulement à rire ou à s'informer.

Feuille du 20 décembre 1973

Suor Maria Letizia Risso, ma collaboratrice dans le groupe pour le lectionnaire patristique, m'a dessiné une belle image avec le texte : LEVET GODE, HY U ENDE GHI ONS. Elle a trouvé ce texte dans la revue *Vie consacrée* 1973, n. 4, p. 205, où cette phrase est traduite ainsi: VIS DIEU, LUI TOI ET TOI NOUS. Avec ce commentaire sur votre traduction : „Dans l'ouvrage cité (il s'agit donc de votre traduction récente des lettres de Hadewijch) on lit la traduction: *Sois à Dieu, Lui à toi, et toi à nous !* - p. 187, traduction qui fait perdre au texte original une précieuse nuance d'existentialisme »

Et Suor Letizia : « E' vero ???!!! »

J'ai répondu que cela dépend de qui a écrit l'article dans *Vie consacrée*. Si c'est quelqu'un qui a autorité. Mais que je donne raison à vous pour le moment : vous connaissez la grammaire du moyen néerlandais, vous avez la traduction du Père Spaapen SJ, le commentaire du Père van Mierlo SJ, et moi-même j'aurais traduit comme vous, à partir de mon bon sens.

60.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 13 janvier 1975

Très cher Dom Gabriel,

Je vous remercie de votre belle carte de Noël, le paysage de Groenendael n'est pas sans quelque affinité avec l'atmosphère contemplative des écrits de Ruusbroec. – Claudel a fait une remarque générale en ce sens pour les paysagistes néerlandais.

Ci-joint une image cartusienne qu'on m'a envoyée de New York : l'idée que se faisait le miniaturiste de nos rapports avec les poissons, est délicieuse.

Que Dieu vous garde et vous console toujours.

Votre

Fr. J.Bapt. Porion

61.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 15 mars 1975

...J'ai lu un entretien de Monsignore Martinelli sur la restauration de Santa Maria Maggiore (traduit de la revue *Madre e Regina*): «...66 tuiles portaient le monogramme du Christ et les lettres M X G dont la signification demeure encore obscure... » – Cela m'étonne un peu. J'ai lu jadis dans un livre d'art du professeur Frits van der Meer, de l'Université de Nimègue, que les premiers chrétiens écrivaient sur le montant de leur porte le monogramme M X Γ pour implorer la protection de l'archange Michel, du Christ et de l'archange Gabriel. Le DACL t. 1 col. 1693 et note 4 ; et t. 6 vol. 2, col. 28, dit d'un autre sigle fameux X M Γ, qu'il veut dire, au lieu de Christus, Michel, Gabriel: Χριστον Μαρια γεννα.

Le sigle M X Γ peut signifier évidemment aussi Μαρια Χριστον γεννα, comme M X G pourrait signifier: Maria Christum Genuit, ou bien: Maria Christi Genetrix.

La question est : qu'est-ce qui est obscur pour Mons. Martinelli : ne sait-il pas du tout quelle signification ce monogramme peut avoir ? Ou bien ne sait-il pas laquelle des deux significations il peut avoir ?

Mais la question ne vaut pas une réponse de votre part.

VALE MILLIES !

62.- *Dom Porion à god*

Rome, Ste Trinité, 1976

Très cher Dom Gabriel,

Ces lignes seulement pour vous dire que les feuilles plusieurs fois glissées entre les pages de OGE ne sont pas perdues pour celui auquel vous les destinez.

La sélection de Haï-Kaï, du fait que c'est votre choix, se trouve être (un peu) un poème de vous-même. Je vous envoie en remerciant quelques-uns de ces merveilleuses épigrammes contemplatives, prises dans les recueils de traductions que j'ai (ou que j'ai eus) en mains.

Vous souhaitant les meilleures grâces, je reste votre confrère dans la paix de Dieu.

Fr. J.Bapt. MPorion

Vous savez sans doute que « Morning glory » est une *fleur* (un iris) : les deux mots anglais traduisent exactement le nom japonais (et chinois), que j'ai noté quelque part, mais je ne sais plus où.

Il y a aussi un poème de Claudel, inspiré ou traduit en anglais du japonais, qui est intitulé :

Morning Glory

Just to-day is glorious and blue,
 To-day is just to-day.
 Just to-day is glorious and blue,
 I am just born to-day,

And if you wish to know my name,
My name is Morning Glory.

Les HAIKU envoyés par Dom Porion :

The sea darkens:

Voices of wild ducks
Are dim and white. (Bashô)

I heard the unblown flute
In the deep summer shadows
Of the Temple of Suma (Bashô)

The summer rains:
All things hidden
But the long bridge of Seta (Bashô)

The melons look cool,
Flecked with mud
From the morning dew. (Bashô)

With every gust of wind
The butterfly changes its place
On the willow. (Bashô)

A piece of wood
Bobbity, bobbity it flots down
The spring river. (moderne)

Now let's be off:

Let's go snow-viewing till

We tumble down! (Bashô)

The morning glory!

But this too

Can never be my friend. (Bashô)

A wild sea,

The Milky Way stretching across

To the isle of Shado. (Bashô)

Hanging a lantern on

A blossoming bough –

What pain I took! (Tse Kusi)

The wind gives me

Enough of fallen leaves

To make a fire. (Issa)

The sound

Of the scouring of the sauce-pan

Blends with the green-frog's voice. (Ryokan)

L'eau glacée:

Qu'elle a de peine à s'endormir,

La mouette! (Bashô)

Der Eintagswinde

Ist heute vergleichbar

Mein ganzes Leben. (Moritake † 1549)

Jisei (= un haiku d'adieu, en mourant)

Auf der reise erkrankt,

Mein Traum auf ödem Gefild

Wandert und kreist. (Jisei de Bashô † 1694)

Ein Blatt fällt

Ach, nur ein Blatt fällt,

Getragen vom Wind. (Jisei de Ransetau † 1707)

Poèmes analogues, qui ne sont pas des haiku :

Claudel, *Phrases pour un éventail :*

En haut de la montagne

Je suis venu regarder

moins la mer

Que la cessation de tout.

J'écoute

le torrent qui se précipite vers sa source.

Rain splashing and pouring

Pouring on the river:

My lady frog squatting

Mumbles her prayer.

(C'est aussi de Claudel, du moins traduit par lui.)

Autres vers d'adieu:

Seid ihr meiner Gedenk, Freunde zur letzten Stunde,
 Fragt nicht was ich getan, was ich gelassen nicht:
 Wisset nur, das für den, welcher das Reinste schaut,
 Jede Stunde die erste ist.

63.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 1^{er} juillet 1976

Quand je vous envoyai dernièrement une feuille de haikus, je pensais : Il y aura certainement une réaction, cette fois ! La séduction est trop grande !

Le haiku est une forme poétique qui convient le mieux à ma condition actuelle. Il semble presque que j'ai fini de brûler. Je n'ai presque pas d'envie de lecture, plutôt de rester tranquille, intérieurement et extérieurement, m'asseoir. *Tu sede, tu tace !*, écrit Aelred à sa sœur recluse. Une situation heureuse pour l'hésychaste que le chartreux doit être. Goûter de temps en temps un haiku suffit comme lecture. À partir de l'hésychasme monastique, je cherche à respirer un peu de l'esprit du Zen, qui y ressemble. Le contact immédiat avec la Vie, de moins en moins à travers des textes et des pensées. Vivre ici et maintenant, laisser tout en repos.

D'où pas d'envie de correspondance, en supposant la même condition chez d'autres lecteurs de haiku...

Autrement je vous aurais demandé depuis quelque temps : qu'est-ce qui se passe avec le Père Spaapen ? Plus aucun signe de vie, rien de lui dans la revue OGE.

Le Père Enomiya Lassalle SJ a tenu de nouveau un sesshin à l'abbaye de Zundert de l'abbé Jeroen Witkam. Il y a parlé d'une conférence de maître Koun Yamada Roshi, de Kamakura, tenue devant un auditoire catholique. Selon le Père Lassalle, jamais personne a traité d'une façon si claire et si concise du rapport entre le Zen et le Christianisme. Le

père Lassalle poursuit : « Un chartreux, qui a étudié autrefois en Angleterre les philosophies chinoises et qui par là a rejoint la vie cartusienne, dit une fois : *Si on reste tout tranquille, toutes les étiquettes tombent*. Il voulait dire : si on n'est plus attaché à rien, il reste le Moi pur. Ce chartreux était de l'avis qu'environ 5 à 10% de tous les chartreux auront cette expérience.

Avez-vous étudié autrefois en Angleterre ? Les philosophies chinoises ?

En remerciement des haikus, j'en envoie encore quelques-uns de ma part, les mêmes, mais en traduction néerlandaise, ou d'autres sur les mêmes sujets.

De zee wordt donker;	The sea darke
Van veraf klinkt nog kwaken	Voices of the wild ducks
Vaagwit, van eenden.	Are dim and white.

(Bashô)

Diep in 't donkere woud	I heard the unblown flute
Hoorde ik Sumi's tempelfluit	In the deep summershadows
Bespeeld door niemand.	Of the temple of Suma. (Bashô)

Hoevele mensen	The summer rains.
Rennen in de regen langs de	All things hidden
Lange Setabrug?	But the long bridge of Seta.

(Jôsô)

Oh! Morgenglories!

—mijn emmer is gevangen;

ik vraag om water.

(Chiyo-ni)

(La plante grimpante, avec ses fleurs de couleur bleue et qui croît très rapidement, a, durant la nuit, pris le seau de Chiyo - elle ne veut pas rompre les tiges et pour cela elle demande à sa voisine de lui donner de l'eau. Ces fleurs ne fleurissent qu'un seul matin.)

Eén morgenglorie,

De kleur van een diep meertje,

Ver in de bergen.

(Buson)

Ik ben zo'n soort man,

(Bashô)

Die graag zit te ontbijten

Naast morgenglories.

Een woedende zee!

A wild sea

Tot aan het eiland Sado

The Milky Way stretching across

Strekt zich de melkweg.

To the isle of Shado

(Bashô)

In het holst van de nacht

Is de Melkweg zelve

Van plaats veranderd.

(Ransetsu)

Zie, door de scheuren
 In mijn papieren venster,
 Beeldschoon – de Melkweg. (Issa)

Met de wind komen	The wind gives me	
Verdorpe blaren aanvliegen;	Enough of fallen leaves	
Genoeg voor een vuur.	To make a fire.	(Ryokan)

Zag ik een bloesem
 Die naar haar tak terugkeerde?
 Ach – 't was een vlinder.
 (Moritake, 1452-1549)

Zo licht en vluchtig
 Vliegen de pruimenbloesems –
 Een godenlente! (Moritake)

Reizend werd ik ziek;	Auf der Reise erkrankt
Over verdorpe heiden	Mein Traum auf ödemGefild
Blijft mijn droom dwalen.	Wandert und kreist.
	(Bashô: un haiku de la mort)

Een enkel blad valt,
 Plotseling – een enkel blad valt;
 Op de wind gaat het.

Ein Blatt fällt,
 Ach, nur ein Blatt fällt,
 Getragen vom Wind.

(Ransetsu, un haiku de la mort)

In deze wereld (Issa)
 Zingen sommige muggen
 Mooier dan de andere.

Voor alle mensen (Issa)
 Sta ik hier in de regen
 Biddend tot Boeddha.

Totaal niets heb ik; (Issa)
 Maar deze grote vrede,
 En deze koelte – .

64.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 3 septembre 1977

Vous avez peut-être entendu que la traduction italienne de Tauler a finalement paru et il vous étonnera que vous n'ayez pas encore reçu un exemplaire. Mais du Père Bernardino de Blasio même, je n'ai encore rien entendu ni reçu des exemplaires.

Je suis en train de corriger déjà la *Bibliographie Cartusienne* pour un cahier d'addenda-corrigenda. Vous savez que Dom Ange Helly a écrit une petite vie de Benoît Labre. Elle y est notée comme : Ange Helly, *Vie de Saint Benoît Lambres*.

65.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 15 mars 1979

À la mort du père Bernard Spaapen SJ, 5 décembre 1977, je pensais : « C'est fini de ma correspondance avec la Société-Ruusbroec ». Mais non : le père Ampe SJ commence à me poser des questions, après avoir envoyé auparavant quelques souvenirs du père Spaapen, des images, des linographies de sa main. Maintenant il veut savoir si je connais une *Charta divini amoris*. Dans un manuscrit Gand, Univ. Bibl. 1376 il y a un texte avec la rubrique : *Charta divini amoris. Optima doctrina*. Avec l'Incipit : *Summum studium tuum sit in vita Jhesu christi meditari. Nocivum est nimis negligere vocationis propositum...* Cette première phrase se trouve ainsi au début de l'*Imitatio* (Liber I, 1 ; 25,24). Il lui semble que ce texte a une saveur cartusienne. Est-ce que ce texte nous est connu ? Qui l'aura écrit ? Ce texte serait à comparer avec tout le texte de l'*Imitatio*, et on trouvera peut-être des rapports éclairants, dit-il. – Mais nous n'avons rien trouvé dans aucun catalogue de bibliothèques médiévales cartusiennes (*GrCh* par Fournier ; *Güterstein, Erfurt et Buxheim* par Lehmann, *Buxheim* par Rosenthal, *Nüremberg* par Roth, *Manuscripts cartusiens en France* par Dom Augustin Devaux,¹⁷³ ni dans les manuscrits actuels de *GrCh*).

Le Père Ampe est toujours en train de préparer une édition critique de la *Perle Evangélique*, texte

¹⁷³ Dom Augustin Devaux est né à Bourges le 17 juin 1926. Il fit profession à la chartreuse de Sélignac le 13 mai 1951. Il a été nommé vicaire en 1986. Il est parti à la Grande Chartreuse en 2001.

néerlandais, et il demande quelle est l'opinion des chartreux sur l'hypothèse de Dom Huijben osb que Dom Richard Beaucousin soit le traducteur français de ce texte.

66.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 20 mai 1979

Dom Leonardus de Wit¹⁷⁴ me fait demander par le biais de Dom Basilio Caminada, si je savais quelque chose de la condition actuelle de *Dom Peter van Zeijst* qu'il a connu à Parkminster. Comme vous savez, nous sommes trois coparoiissiens, Dom Benoît Lambres, l'ex-Dom Peter van Zeijst et moi, de l'église des dominicains d'Utrecht. Dom Peter a une sœur, Ans, artiste religieuse (desseins, images, illustrations, tapis), qui est entrée plus tard chez les Moniales Augustines. La supérieure actuelle de cette nouvelle fondation est une petite amie des mes années scolaires. Je lui ai donc écrit pour faire vérifier l'histoire de la vie de Dom Peter comme je me le rappelais des conversations en chartreuse (Dom Benedict Wallis et Dom Léonard surtout). Dom Peter a fait sa profession temporaire le 24 juin 1933, mais il est sorti le 26 mars 1935 pour se joindre aux Olivétains à Londres, qui avaient commencé un mouvement érémitique. Après quelque temps l'évêque n'était plus d'accord avec ce mouvement et les Olivétains devaient s'occuper de paroisses. Avec son intérêt pour l'hindouisme et le bouddhisme Peter est entraîné par eux vers l'Inde, y est devenu bouddhiste, il s'est marié et est professeur d'Université. La supérieure, Sœur Gertrude

¹⁷⁴ Dom Leonard de Wit est né à Lange Ruige Weide (Pays-Bas) le 12 juillet 1900. Il a fait profession à La Valsainte le 15 août 1931. Ensuite il fut envoyé à Parkminster. En 1947, il est allé à Calci lors de la réunion des chartreux néerlandais à cette chartreuse, où il a été sacristain. En 1969, à la fermeture de Calci, il a été envoyé à Calabre, où il a été à nouveau sacristain. Il y est décédé le 18 décembre 1984.

Maassen, à laquelle j'ai donc écrit, me déconseille d'écrire directement à Sœur Théofore (Ans donc) pour des informations sur son frère, Henri. Elle ne se trouve pas bien émotionnellement et cela s'empire de plus en plus. Mais l'histoire, comme je me le rappelais, était à peu près exacte. Peter était parti de Londres pour l'Inde. Pendant ce voyage Ans l'a rencontré encore au port de Marseille, une rencontre vraiment dramatique. Henri a été pendant quelques années moine bouddhiste dans l'Himalaya. Après la guerre, Ans a réussi de trouver son adresse. Elle a pu lui envoyer des paquets, car il était très affaibli par sa vie austère. Plus tard Henri est allé à Sri Lanka et s'est marié avec une femme indienne. Il a pu rester là, quoiqu'il était étranger, car il était collaborateur scientifique à une encyclopédie sur le Bouddhisme. Il a publié pas mal sur ce sujet. En ce moment il est à la retraite, il aura 70 ans. Dans les années '60 il a fait un voyage en Europe avec sa femme, et il a séjourné pendant quelques jours dans le prieuré où se trouve Sr. Théofore. Le contact entre frère et sœur est excellent. Il semble préférable de ne pas donner son adresse, car il ne sera pas disposé à reprendre contact avec son passé monastique. Mais pour Dom Léonard de Wit ces nouvelles suffiront. Ainsi la supérieure.

Je vous donne ces informations, car comme Procureur général elles vous intéressent peut-être. Si je suis bien informé, ce cas (ou était-ce un autre ?) a fait beaucoup de bruit en son temps : aussi des reproches par la Congrégation des Religieux. D'autres disent qu'il s'agissait d'un Indien, converti au catholicisme, grand-profès de Parkminster, et apostasié. Des coups de bâtons par Pie XI au père maître...

67.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 16 juillet 1979

La dernière fois je vous ai écrit sur Dom Peter van Zeijst. De Calabre on me fait savoir que Dom Léonard de Wit le connaissait déjà à l'*École Latine* des franciscains de Megen (Brabant ; séminaire e.a. pour les vocations tardives) depuis les années 1926-1927, avant de le rencontrer de nouveau à Parkminster en 1932. (Dom Albert-Maria Jansen Hendriks, Dom Willibrord Pijnenburg, Broeder André van Winden ont étudié également à ce séminaire.) Dom Peter était jeune profès, pas encore prêtre. Après sa sortie, il a fait d'abord un essai chez les camaldules et ensuite seulement il s'est joint aux olivétains ; il est ordonné prêtre au Monte Oliveto (par l'abbé, semble-t-il) sous la condition qu'il puisse ensuite vivre une vie strictement érémitique. L'abbé avait d'autres pensées et l'a envoyé à Londres, &c. Cela doit donc être un autre cas que celui d'un hindou converti et ensuite apostat, d'où les protestations par Rome. C'est pour ce cas que Dom Humphrey Pawsey¹⁷⁵ a été déposé comme père maître, me dit-on ici.

¹⁷⁵ Dom Humphrey Pawsey est né à Wood Green près Londres le 22 septembre 1898, ingénieur, il fit profession à la chartreuse de Parkminster le 17 janvier 1922. Ordonné prêtre le 24 mars 1926, il fut nommé procureur en avril 1932, maître des novices en juin 1934. Envoyé hôte à Farneta (=Grande Chartreuse) en juillet 1938, et à Sélignac en mai 1940, où il devint vicaire en juillet 1941. Il fut incarcéré par les Allemands et de ce fait remplacé dans sa charge en 1944. Revenu à Parkminster en juin 1946, il fut envoyé supérieur de la fondation d'Amérique à Sky Farm en 1949. Il devint procureur en novembre 1953. Rentré à Parkminster en mai 1954, il y devint coadjuteur le mois suivant.

J'avais dernièrement la visite d'entre autres mon frère Wim qui est ingénieur dans le district de l'administration des eaux « le Bassin de l'Aa ». (Comme vous savez : a, aa, ach, au, e, ee, ey, ij, ei, oog, &c. veut dire « eau », ou bien a quelque chose qui a affaire avec « eau » : Breda, Fulda, Wurzach, Marienau, het IJ van Amsterdam, la chartreuse de Zierikzee, eiland, Betuwe, Batavia, *augia* [c'est dommage que Marienau ne s'appelle pas en latin « *Augia* BMV, comme Mehrerau : *Augia Major*], *aqua*, Schiermonnikoog [sur cette île les moines cisterciens (schier=grijs, grauww, les moines gris) avaient des terres]. L'Aa de mon frère est un petit fleuve qui va de Helmond à Bois-le-Duc.)

Et bien, au retour de cette visite, mon frère et sa femme reçoivent la visite d'un ami, maître du chœur d'opéra où chante ma belle-sœur, ancien religieux et prêtre, qui vient leur présenter sa fiancée. On parlait de chartreuses, et la fiancée demanda, quelles chartreuses on connaissait, à part Sélignac. Elle avait été à Calci, Vedana, Serra San Bruno. Étonnement... ! Comment elle s'appelait alors de son nom de fille... ? Elle était un Pijnenburg. De Boxtel ? Oui, de Boxtel. Son frère avait été prieur de Calabre ; il y a quelques années il est décédé à l'improviste d'un arrêt du cœur.

Et mon frère se rappelait qu'il avait visité en 1952 la famille Pijnenburg pour porter à la plus jeune une poupée au nom de son frère à Calci. Au noviciat nous avions en fait démonté une menuiserie en verre avec à l'intérieure une Maria Bambina ; et outre des clous et des

Envoyé antiquior à Évora en avril 1964, il revint à Parkminster le 10 juin 1969, pour être nommé antiquior en 1971. Il y mourut le 11 juillet 1979.

carreaux, la Maria aussi semblait encore utilisable, mais alors pour une de nos petites sœurs...

Après le chapitre général j'ai eu une des plus grandes surprises de ma vie : la visite de Dom Félix Bissig, prieur de M'au. Tous les deux nous avons pu constater que le temps n'avait pas nui à la bonne entente.

Une autre visite, celle de Dom André Louf, fut aussi très bienvenue pour plusieurs de nous. Il avait trouvé le P. Prieur plus jovial qu'il n'attendait. « C'était peut-être parce que je suis *néerlandais*, pour ainsi dire ! »

Est-ce que vous passez encore une fois, avant que ce soit trop tard ?

68.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 14 janvier 1980

Dom Winfried Leipold, camaldule, fait une collection de personnes de renom qui ont fait chez nous une retraite ou un essai cartusien : Marc Oraison, Dom Réginald Grégoire, par exemple. En savez vous plus ?

Il veut aussi savoir si vous avez eu quelque fois contact avec le Père Hausherr SJ.

Dans nos archives j'ai trouvé une enveloppe, encore fermée, avec une lettre du prieur de Sélignac, Dom Maur Ducamin, à Monsieur *Léon Lutkie*, à Ney, près de Champagnole (Jura), du 23 août 1940. Il est écrit dessus: « *Zone occupée, interdit d'écrire* ». *Le Receveur*. Dans la lettre Dom Maur dit : « ... Dom Jean Baptiste Porion n'a plus quitté La Valsainte depuis qu'il est retourné après son bref séjour à Sélignac. Rien ne s'oppose à ce que vous lui écriviez à l'adresse habituelle. »

Mais je pense que vous avez eu encore contact avec lui avant son internement et sa mort, car dans une lettre de Dom Michel d'Abbadie d'Arrast de La Valsainte du 30 décembre 1940 il dit : « Leo Lutkie se montre étonnement optimiste sur l'issue de cette horrible guerre. »

J'ai trouvé ici dans les livres de l'ancien noviciat néerlandais de Calci (où l'on avait reçu sans doute de La Valsainte tous les livres néerlandais qui s'y trouvaient) un Nouveau Testament en néerlandais que son fameux frère, Wouter Lutkie, doit avoir donné une fois à Leo.

J'ai connu Wouter Lutkie, comme aussi la sœur de tous deux, Maria Angeline Lutkie. Dans ma classe chez les Missionnaires du Sacré Cœur, il y avait en fait Leo van Kalmthout, leur neveu, actuellement missionnaire aux Philippines. Dom Tarsicius Geijer m'a raconté de la mort terrible de Leo Lutkie, mais je n'ai jamais su ce qu'il avait fait après sa vie cartusienne et ce qu'il a fait de mal pour avoir fini dans un camp de concentration.

Pour la fête de la sainte Trinité je suis en train de traduire un texte pris du *Tempel onser sielen*. S'il était accepté par notre groupe de travail, et s'il arrivait donc dans votre commission pour l'approbation, je vous recommande de contrôler encore la traduction sur l'original, si vous l'avez. J'hésite plusieurs fois.

Le 1^{er} janvier, déjà plus de 2700 textes sont passés par nos mains. Deux fois il y a eu même 28 propositions de texte pour une seule fête ! En moyenne nous proposons une douzaine de textes pour chaque occasion.

À une *tea party* quelqu'un demanda à Ronald Knox : « Est-ce que vous approuvez du sexe avant le mariage ? » Ronald Knox : « Non pas, si ça arrête le cortège ! »

Une autre fois, à un prêtre irlandais qui lui préparait un triple whisky : « Whoa I am only a convert ! »¹⁷⁶

Avec moi tout va bien. Je ne lis plus beaucoup, même un haiku m'est trop. J'ai besoin de vide et de silence. J'ai de ma cellule une belle vue sur le Val-Saint-Martin. Des arbres en toutes les couleurs et formes, et des couchers de soleil magnifiques. C'est plus qu'un jardin japonais. Je me

¹⁷⁶ « Hola ! Je ne suis qu'un converti ! »

trouve donc souvent devant ma fenêtre, avec des intentions supérieures. *Tranquillus Deus, tranquillat omnia; et Quietem aspicere, quiescere est.*¹⁷⁷

¹⁷⁷ Dieu est en repos et met tout en repos ; regardez un repos, c'est être en repos.

69.- *Dom Porion à gvd*

Rome, ce 22 janvier 1980

Très cher Dom Gabriel,

J'ai lu avec plaisir les brèves nouvelles que vous me donnez de vous-même, et vos sages réflexions.

Votre travail avec Dom Augustin pour le choix des textes patristiques n'a pas été vain : la sélection est vraiment excellente.

Quant à vos petites questions :

Dom Placide Deseille est mon cousin, assez éloigné. Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis longtemps. On m'a dit, en effet, qu'il avait quitté le Mont Athos après y avoir fait profession, pour fonder, semble-t-il, de petits centres monastiques, je ne sais où. Il reste, en tous les cas, attaché à l'Orthodoxie schismatique.

L'abbé Oraison avait fait une retraite de vocation à *la Grande Chartreuse* en février 1941, avec Dom Yves Gourdel,¹⁷⁸ qui l'invita à méditer la *Passion d'après Catherine Emmerich*. Sa réaction fut tout autre que celle de Léon Bloy cinquante ans plus tôt : les mêmes causes produisent des effets différents.

¹⁷⁸ Dom Yves Gourdel naquit à Rennes le 4 juillet 1897. Ayant préparé son doctorat en droit canonique à Rome, il y fut ordonné prêtre le 31 mars 1923. Il fit profession à la Grande Chartreuse, alors à Farneta, le 14 septembre 1924. Nommé maître des novices à la Grande Chartreuse restaurée le 25 octobre 1940, il y devint coadjuteur en mai 1947. Nommé prier de Farneta le 3 octobre 1951, il est envoyé procureur à Montrieux par le chapitre général de 1953. Ayant obtenu miséricorde de sa charge, le 1^{er} novembre 1958, il meurt dans cette maison le 19 décembre 1983.

Le récit que fit Bloy de son séjour à la Gde Chartreuse se lit dans *Le Désespéré*. Ce roman, traduit en espagnol à Buenos Aires, fut lu au Chili par un ingénieur irrégulier, qui visita la Gde Chartreuse il y a quelques années, nullement pour un motif religieux, mais pour y trouver la trace de Léon Bloy. On le confia à Dom Germain Ochoa. Celui-ci chercha et trouva dans le monastère un exemplaire du *Désespéré*, causa avec le Chilien, et pria – comme il le faisait d’ailleurs avec une remarquable continuité. La femme de l’ingénieur, rentré à Santiago, écrivit à Dom Germain que son mari s’était converti ; Dom Germain me donna l’exemplaire du *Désespéré* en espagnol et la lettre de la dame, que j’ai encore.

Un autre retraits de la Gde Chartreuse en 1890 qui a un nom en littérature, est Pierre Louys. J’ai vu par hasard un extrait de son journal ; il avait eu à méditer les *Exercices de saint Ignace* et *l’Imitation*. C’est étonnant au premier abord, mais les poètes à cette époque, si loin qu’ils fussent de notre esprit, *flirtaient* avec la Religion – avec la mystique. Paul Valéry, grand ami de Pierre Louys, lisait alors Ruusbroec et disait, dans une lettre, qu’il y trouvait « tout ». C’est chez J. K. Huysmans que le mélange d’esthétisme et de sentiment religieux se clarifia peu à peu jusqu’à une vraie décantation. La composante mystique chez lui éclipsa le reste. Il y a des jeux qui jouent le joueur – comme le dit Huizinga dans *Homo ludens* (admirable livre : le jeu et le sérieux sont inséparables par essence, l’un exige l’autre).

J’ai revu bien des fois Léo Lutkie¹⁷⁹ entre sa tentative de vie cartusienne et sa déportation. Le motif de

¹⁷⁹ Ailleurs Dom Porion dit de Léon Lutkie: « ex-novice de La Valsainte, un hollandais qui avait épousé une Française assez riche, qui

celle-ci ne m'est pas exactement connu, mais il est certain que Léo faisait de la résistance, et fut victime de son engagement contre l'hitlérisme. Wouter Lutkie m'a raconté qu'il avait reçu la visite d'un compagnon de captivité de Léo : d'après ce témoin, Léo aurait eu la grâce de garder jusqu'à la fin une héroïque bonne humeur. (Ou est-ce Madame Lutkie qui reçut cette visite ? je ne sais plus au juste). En tous les cas, Wouter pensait que la Providence avait permis de la sorte que Léo réalisât son projet de témoignage total.

Ci-joint une carte que me donna jadis le beau-frère de Léo, le Docteur Gaudiot. Elle offre une photo de Wouter en 1907 (en 1907, ce ne peut pas être Léo) – mais par qui est-elle signée Gautier ? je n'y comprends rien : le Docteur Gaudiot avait l'esprit dérangé et ne m'expliqua pas le document qu'il portait à ma connaissance.

Sur Réginald Grégoire, je ne sais rien. Je trouve cette carte dans mes archives, et suis de nouveau incapable d'en fournir un commentaire explicatif. – Vous pouvez garder ces cartes.

C'est par exception que nous sortons du silence ; j'apprécie ce dernier autant que vous-même. Vous connaissez la réponse d'Anaxagore à la question : « Pourquoi vaut-il la peine de naître ? » – « Pour la contemplation et la liberté qui en résulte ».

était l'ami de Pieter van der Meer de Walcheren et de Jacques Maritain et qui est mort, résistant, dans un camp de concentration (1945) ». Madame Lutkie, née Gaudiot, sa femme, est décédée en 1962. Elle avait laissé ses biens à La Valsainte qui ne les a pas acceptés à cause des conditions posées. Elle avait un frère, le Dr. Félix Gaudiot. Wouter (=Gautier) Lutkie est un prêtre du diocèse de Bois-le-Duc, aux Pays Bas, frère de Léon. Il était un grand admirateur de Benito Mussolini.

Ἐναξαγόραν μὲν τὸν Κλαζομένιον τὴν θεωρίαν φάναι
τοῦ βίου τέλος εἶναι καὶ τὴν ἀπὸ ταύτης ἐλευθερίαν.

Restons là si Dieu nous le donne. Ne manquez pas
de transmettre au Père Prieur mon religieux souvenir.

Votre

J.Bapt. M. Porion

70.- *gvd à Dom Porion*

Ségnac, le 13 février 1980

...La question de la photo de Wouter Lutkie comme soldat en 1907 est simple. Elle porte comme cachet : *Nuland*, village qui se trouve au Brabant du Nord. En effet, Wouter y habitait. Gautier, celui qui écrit, c'est Wouter (=Gautier). Il répond à une question du Dr. Félix Gaudiot sur lui-même: « Oui, il a été soldat. Le voici en 1907... »

Une anecdote: Un jour Wouter Lutkie fait une conférence à Gilze-Rijen où habitent les parents de Dom Marcellin Theeuwes. Madame Theeuwes-Hendriks l'avait connu autrefois (il y a très longtemps), et elle pense : « Je vais l'écouter. » Pendant la pause, quand l'orateur descend du podium et passe par la salle pleine d'auditeurs, il s'arrête tout à coup et dit : « Hé, madame Hendriks! ». Il la reconnaît immédiatement, malgré sa physionomie discrète. Voici encore une citation du livre de votre ami : Stanislas Fumet, *Histoire de Dieu dans ma vie. Souvenirs choisis*, Paris, Fayard, 1978, in-8, 800 pp. Aux pages 340-341 : « Dom Gérard (Ramakers), un jeune Hollandais de mon âge, avait pris l'habitude, sur le conseil de notre ami (c'est donc vous !) d'envoyer chez nous des transfuges du monastère qui, pour diverses raisons, étaient obligés de renoncer à la vie cartusienne. C'étaient surtout des novices... Et le passage de ces jeunes hommes, - c'étaient toujours des jeunes, ce sera toujours avec des jeunes que nous entrerons dans de durables relations - nous avait permis de connaître l'intérieur de cette chartreuse avant même d'y mettre les pieds, si bien que nous étions familiarisés, non seulement avec des contemplatifs de La Valsainte, mais avec les

difficultés et les joies de leur existence. Suivant que le transfuge était une âme religieuse, ou un artiste, un poète, les détails que nous apprenions de la vie des chartreux différaient singulièrement. C'est ainsi qu'un Hollandais, *Léo Lutkie*, n'avait pour ainsi dire rien enregistré de vraiment pittoresque dans ce lieu de grâce où il avait passé six mois, et qu'un jeune peintre vaudois, Paul Monnier, mauvais garçon entré à 18 ans à La Valsainte, ne tarissait pas sur l'originalité de ses confrères et sur l'ambiance extraordinaire du couvent. C'est qu'il avait pénétré avec ses yeux, tandis que le bon Néerlandais serait bien resté au monastère sans se poser trop de problèmes, si la nourriture ne l'y eut découragé. Son christianisme trouva dans la vie laïque des conditions d'existence plus confortables, mais, n'eût été son absolue fidélité à La Valsainte, à qui il rendit maints services jusqu'à la fin, il n'y aurait peut-être pas compris beaucoup plus que ce qui tombe sous les sens et dans un cœur docile. Or son destin fut, au bout d'une quinzaine d'années, de mourir à peu près martyr dans un camp d'extermination à la fin de la deuxième guerre mondiale... »

Et sur *Wouter Lutkie* dans : Pierre Brachin et L.J. Rogier, *Histoire du Catholicisme Hollandais depuis le XVIe siècle*, p. 198 : « Dans leur majorité, les catholiques ne se distinguent pas par une position originale (désaffection et mépris des jeunes envers les vertus de la démocratie parlementaire, appel de leurs vœux de l'homme fort qui rétablira la situation : Mussolini plutôt qu'Hitler). Quant aux intellectuels eux-mêmes, le mouvement de révolte aboutissait aux mêmes options politiques. Eux aussi se référaient à Mussolini, à Primo de Rivera, à l'Action Française. Depuis 1931, un prêtre brabançon, Wouter Lutkie, se fait l'apôtre du fascisme, considéré comme le restaurateur de la société chrétienne... »

On perd quelque fois beaucoup de temps en recherchant des textes. Est-ce une habitude à perdre ? Mais on rencontre aussi beaucoup d'autres choses ! Je cherchais par exemple où le Père Hausherr SJ dit que les chartreux sont « les hésychastes de l'occident ». Après de longues recherches je l'ai retrouvé. Cela se trouve dans son livre *Noms du Christ et voies d'oraison*, Rome, 1960, 286. Mais il le dit dans une citation de Père de Guibert SJ, et entre parenthèses, raison pour laquelle je ne l'avais pas aperçu assez tôt. « Chez les chartreux (N.B. Ces hésychastes d'Occident), Hugues de Balma compose à la fin du treizième siècle, avant 1290 semble-t-il (N.B. le siècle de Nicéphore-Moine), un *De Triplici Via ad Sapientiam*, destiné sous le titre de *Theologia Mystica*, et attribué à saint Bonaventure, à exercer une large influence,... comme point de départ de toute une spiritualité des aspirations dont s'inspireront des auteurs d'écoles diverses, Harphius, Álvarez de Paz, Bona... » (J. de Guibert, *Leçons de théologie mystique*, t.1., Toulouse, 1955, 62)

Ainsi à M'au et à Sélignac nous avons cherché assez longtemps le lieu de l'exergue de votre *Amour et Silence* : « Nos cloîtres sont des académies de charité, de silence et de liberté » (Dom Le Masson). À la fin Dom Augustin Devaux l'a trouvé dans *Directions et sujets de méditations pour les retraites*, ch. 7, § 26, ed. 1890, p. 171 : « Considérons donc notre état et nos règles comme les écoles et les académies de la véritable liberté... » C'est presque le texte, mais peut-être se trouve-t-il ailleurs plus littéralement...

« There are many warnings of the Fathers which need not to be kept laboriously when a man approaches unto silence, and the practice of which becomes superfluous,

because he is elevated above them »¹⁸⁰ (Isaac of Niniveh, trad. Wensinck, p. 303.

Daer laten wijt nu ; God is met U.¹⁸¹

¹⁸⁰ Il y a bon nombre d'avertissements des Pères, que l'on n'a pas besoin d'observer scrupuleusement. Lors qu'on s'approche du silence, une partie de ces avis devient superflue : on est élevé au-dessus d'eux.

¹⁸¹ Ici nous nous arrêtons; Dieu est avec vous.

71.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 13 mai 1980

... Dans ce numéro de OGE, p. 63, n. 212 : *Elkerlijk* est placé ici, et le Père Andriessen ne renvoie pas à ce n. 212 quand il donne les numéros qui se réfèrent aux auteurs cartusiens. Il ne croit donc pas que l'auteur en soit notre *Petrus Dorlandus*. Le Père Ampe m'a fait une photocopie de la traduction-adaptation française par Herman Teirlinck. Là, où celui-ci donne comme auteur Peter van Diest, le Père Ampe remarque dans la marge : *Dat geloofde men nog(?)zonder meer* (on le croyait encore sans plus). J'ai écrit une fois au Père Ampe qu'il était comme Thomas van Kempen qui se promenait par son monastère en prononçant souvent son mot d'ordre : *In een hoexken met een boexken, Avec un bouquin dans un petit coin, In angello cum libello*. Que le mot d'ordre du Père Ampe est : *Mettez en doute toutes les attributions !*

La rédaction du *Dictionnaire de Spiritualité* a demandé à Dom Augustin d'écrire l'article sur Pollien et sur... Porion. Alors il faut vous retirer si loin *in ultimo solitudinis* qu'on pense que vous n'êtes plus entre les vivants !

Récemment j'ai lu aussi ailleurs cette fameuse phrase de ce chartreux qui avait autrefois étudié les philosophies chinoises en Angleterre et qui affirme que 5 à 10% des chartreux arrivent à cette expérience où toutes les étiquettes tombent. Cette fois la phrase se trouvait dans un livre sur *La Méditation Orientale et Occidentale*. Nous devenons de plus en plus célèbres !

J'ai lu encore une belle phrase sur Karl Rahner :
« La paille des livres - faut-il ajouter : du Livre ? - lui fait goûter plus que jamais le grain de l'expérience. » (R. Mengus).

72.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 25 juillet 1980

(À la veille de : *Trino laus et uni*

Sit Deo communi

In quo vivit Anna

Simul cum Maria !)

Nous avons fait venir cette édition des quatre plus anciennes sources de *Elckerlyc*.

Coïncidence fortuite sur notre petite planète : le Père Ampe envoie cette traduction-adaptation de *Elckerlyc* par Herman Teirlinck à la veille de sa présence à *Diest* pour une représentation de cette pièce de théâtre. D'autre part, mon frère Sjef (que vous connaissez, et qui habite en Italie tout près de notre Reine Beatrix et également près de Castagneto où nos moniales de San-Francesco-Vedana avaient voulu construire leur nouvelle chartreuse, et qui enseigne toujours à l'École d'Europe à Bruxelles) a depuis deux ans une maison à Beersel qui se trouve seulement 2 km de Ruisbroek. À Beersel habitait aussi Herman Teirlinck. On y fête cette année le centenaire de sa naissance par une exposition dont j'ai reçu par hasard le catalogue !

Dom Augustin Devaux est enthousiaste de la traduction de Teirlinck.

En fin un haiku de Angelus Silesius :

Die Liebe, wenn sie neu, braust wie ein junger Wein,
Je mehr sie alt und klar, je stiller wird sie sein.¹⁸²

¹⁸² L'amour, quand il est nouveau, bruit comme un vin vert.
Plus il est vieux et clair, plus il sera silencieux.

73.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 2 avril 1982

(N.B. *Dom Porion est de retour dans sa maison de profession de La Valsainte depuis le chapitre général de l'année 1981. Dom Jean-Paul Galichet l'avait remplacé à Rome comme Procureur général.*)

Le Père Ampe voulait vous écrire. Peut-être l'a-t-il déjà fait. En lisant bien le colophon de la *Perle, traduit par les chartreux de Paris*, il a découvert que Beau Cousin ne pouvait pas être ce traducteur, comme on l'avait supposé depuis des années, à partir de la suggestion de Dom Huijben. Il nous fait chercher d'autres traducteurs possibles. Selon l'âge il y a deux candidats. Il faudrait regarder ce que Dom Maillet dit dans son *Tombeaux de Paris*. Dom Jacques Morice est le traducteur habituel des chartreux de Paris, mais il écrit toujours sous son nom, tandis que la *Perle* est anonyme, comme aussi les *Noces* de Ruusbroec. Dom Jacques Morice est profès de la chartreuse de Paris, le 10 février 1576. Il y mourut le 20 février 1595. Traducteur de plusieurs ouvrages. Selon Dom Maurice Laporte il n'y a pas de doute que c'est lui le traducteur.

Le Père Ampe m'a fait aussi un magnifique cadeau : le catalogue de l'exposition pour le centenaire de Ruusbroec à Bruxelles. Je vous le prêterai pour longtemps à l'occasion de la visite de notre Père Prieur à votre chartreuse. Si mon frère Sjef m'en fait cadeau aussi, je vous l'écrirai, car dans ce cas vous pourrez le garder pour

toujours, selon l'intention explicite du Père Ampe. Je vous prêterai aussi quelques brochures à l'occasion du même centenaire.

Le Père Prieur me passa une coupure de *La Croix* : « Flamands et fiers de l'être... » Entre autres sur la reprise et la conservation de la langue flamande-française. Cela me rend curieux. Je voudrais savoir si j'en comprends quelque chose. En avez-vous des échantillons ? des coupures de journaux ?

Le *timbre-poste Belgique pour le centenaire de Ruusbroec* n'est pas grand-chose. Ce qui est pire : je croyais que le Ruusbroec-Genootschap allait l'utiliser pour ses envois. Mais pas du tout ; c'est toujours le cachet automatique rouge ! Je n'ai pas vu les deux timbres de la Poste Vaticane, et je ne les verrai pas dans l'avenir, car je n'ai plus personne à Rome qui pense à moi !

À noter pour les archives de La Valsainte : En 1935 ou 1936 il doit y avoir eu un novice, un jeune Missionnaire du Sacré Cœur néerlandais, dont le Père Maître était Dom Denys Houtepen. Il fut pendant un an mon professeur de latin et de grec dans ma Quinta. Pendant cette année je fit aussi, sous sa conduite, une première connaissance avec la vie monastique en visitant l'abbaye trappiste de la ville de notre séminaire, à Tilbourg. Plus tard je l'ai eu encore deux ans comme professeur de philosophie et comme directeur spirituel. Il s'appelait *Theo van den Berg*, et il est décédé récemment. Né le 10 mai 1910 à Amsterdam, profession msc : le 21 septembre 1930, ordination sacerdotale le 10 août 1935. Après sa sortie de La Valsainte il a dû être quelque temps vicaire à Eindhoven. Du 1937 au 1938 professeur au séminaire de Tilbourg, ensuite pendant 20 ans professeur d'éthique, logique, chimie au Philosophicum d'Arnhem et du château « Het Nijenhuis ».

Dans les années '50 il a eu l'occasion d'obtenir un doctorat à l'Université de Nimègue. Il y avait un Professeur de Philo, un rédemptoriste, qui disait : il y a une quarantaine de séminaires aux Pays-Bas avec beaucoup de professeurs excellents, mais qui n'ont jamais étudié à une université pour obtenir un grade ; il leur serait facile de le faire. Et il a organisé des cours pour cela, avec le succès voulu. Mais ensuite les séminaires ont disparus et le Père a fait pendant 15 de l'apostolat à l'Una Sancta à Rotterdam, pour les conversions. Ensuite il a fait pendant 8 ans du pastorat en Allemagne. Accueilli dans la maison de repos des msc à Stein (Limbourg), il est décédé le 10 décembre 1981, après une longue maladie.

Il ne m'a jamais poussé vers la vie cartusienne, mais sa présence dans ma vie, et le cas de Dom Denys Houtepen, ont été pour moi des tremplins. Autrement je n'aurais probablement jamais osé penser à faire ce pas extraordinaire.

74.- *Dom Porion à gvd*

La Valsainte, ce 6 mai 1982

Très cher Dom Gabriel,

Je vous remercie des documents relatifs à Ruusbroec que vous avez confiés au Père Prieur,¹⁸³ pour que je puisse en prendre connaissance : ce qui concerne le Prieur de Groenendael¹⁸⁴ m'intéresse toujours ; et je me pencherai sur ces pages si vous le permettez, un peu plus tard. (Voyez post-scriptum.) J'ai reçu également le n° 1 de 1982 de OGE, avec votre note sur la PERLE. Le P. Ampe m'avait écrit sur le même sujet de son côté. Je n'ai pu lui donner aucune indication utile : le matériel documentaire dont je disposais à Rome, y est d'ailleurs resté ; et la bibliothèque de La Valsainte n'a pas la traduction de Beau cousin, ni non plus celle de Surius...

D'autre part : Je suis en relation d'amitié avec un écrivain, M. Michel BERTRAND,¹⁸⁵ qui jouit d'un crédit appréciable chez plusieurs éditeurs, notamment chez ALBIN MICHEL. D'accord avec les responsables de la maison Albin Michel, il projette la publication de la *Perle Évangélique* ; et il m'apprend ce qui suit : De la deuxième édition de cette *Perle*, dans la traduction de Vauvert, il n'existe, semble-t-il qu'un seul exemplaire naguère propriété du feu Louis COGNET. L'exécuteur testamentaire

¹⁸³ Note de gvd : Le Père prieur de Sélignac, Dom Marc Vinel, faisait la visite canonique à La Valsainte: occasion de lui faire passer à Dom Porion les documents dont il parle.

¹⁸⁴ Ruusbroec: le sixième centenaire de sa mort a produit beaucoup de littérature, dont je lui ai passé ce que j'avais reçu.

¹⁸⁵ Note de D.JBP : Michel Bertrand, 6, rue Alasseur, 75015, Paris.

de celui-ci est bien en possession du volume, mais n'est pas disposé à le prêter (cest le R. Père ARMOGATHE : Peut-être se réserve-t-il de l'éditer lui-même.

Michel Bertrand, ne sachant si les chartreux pourraient mettre un exemplaire à sa disposition, s'est assuré que la Bibliothèque Nationale de Paris a un exemplaire de la *première* édition. – elle n'en a pas de la seconde. Lui ayant communiqué la lettre du P. Ampe, je lui ai fait observer qu'il serait, si c'est possible, bien préférable, de publier une traduction directe, d'après le néerlandais. Le P. Ampe, dans sa lettre, me dit exactement : « Dans les mois prochains, j'espère recommencer mon édition de la PERLE, et pour de bon, je l'espère ». Il s'agit évidemment d'une édition du texte original, mais Michel Bertrand, étourdimement, a cru que le P. Ampe préparait une traduction en français, et il lui a écrit qu'Albin Michel acceptait de l'éditer. – Je ne sais quelle sera la suite de ces projets et de ces offres, dont je crois bon de vous informer. En ce qui me concerne, pour un ensemble de raisons que vous pouvez concevoir sans grand effort, il ne peut être question, ni que je traduise la *Perle* pour Albin Michel, ni que je me charge de procurer à Michel Bertrand (par échange de lettres) un exemplaire de la traduction de Beaucousin. Je dois laisser à d'autres Chartreux, s'il en est, qui puissent et veuillent s'y adonner, ces tâches d'un intérêt non douteux, mais relatif.

À titre d'information, je puis vous dire que notre bibliothèque est assez pauvre en ouvrages cartusiens. Nous n'avons pas la PERLE, je le répète ; nous possédons, par contre, un beau Ruusbroec en latin de Surius, et, du même traducteur, Tauler et Suso. – De Ruusbroec, rien en *middelnederlands*,¹⁸⁶ mais les six volumes en français de

¹⁸⁶ « Middelnederlands »: moyen néerlandais.

Wisques.- D'un intérêt analogue à celui des documents que le Père Visiteur m'a apportés, nous avons le REYPENS ALBUM, recueil d'études publié en 1964 par le P. Ampe, à l'occasion du 80^e anniversaire du Père Reypens. Pp. 37-57, s'y trouve un article : Th. Ausems, *Elckerlijc's Auteur*,¹⁸⁷ en faveur de l'attribution du texte original à Dorland le Chartreux.

Dans le n° 1 d'OGE 1982, l'analyse et la discussion du livre de J. Reynaert, *De beeldspraak van Hadewijch*,¹⁸⁸ a naturellement retenu mon attention. Je constate néanmoins, que malgré les études concernant Hadewijch & Ruusbroec qui ne cessent de paraître, les problèmes importants relatifs aux écrits de ces auteurs en restent toujours au même point : sans solution. V. g. à 50 ans près, on ne sait pas quand a vécu Hadewijch, quel était son état, son rapport avec l'autorité cléricale, à quelles influences elle était ouverte. La date pré-eckhartienne des *Mengeldichten* 17-29,¹⁸⁹ admise comme très probable par les savants jésuites de la Ruusbroec-Genootschap,¹⁹⁰ n'est toujours pas considérée comme telle par les spécialistes allemands qui s'occupent des sources de Maître Eckhart : si elle était certaine, un éclairage nettement différent tomberait (quant à l'originalité, quant à la spontanéité) sur la pensée mystique du fameux dominicain. L'œuvre même de Ruusbroec, pour qui l'aborde directement, offre plus d'un

¹⁸⁷ « Elckerlijc's auteur »: l'auteur de la pièce de théâtre flamand *Un Chacun* (Everyman, Jedermann).

¹⁸⁸ « *De Beeldspraak van Hadewijch* »: Le langage figuré de Hadewijch.

¹⁸⁹ « *Mengeldichten 17-29* »: les poèmes de Hadewijch II.

¹⁹⁰ « Ruusbroec-Genootschap »: la Société-Ruusbroec des Pères Jésuites d'Anvers qui édite la revue *Ons Geestelijk Erf* (Notre patrimoine spirituel).

aspect mystérieux, notamment en ce qui concerne les expériences contemplatives dont il condamne l'expression, – simplement identique à la sienne...

Dans la conversation avec les très aimables et fraternels Visiteurs, nous avons naturellement fait mémoire des confrères de Sélignac que je me trouve connaître. Nous en sommes venus ainsi à mentionner les HAÏ-KU, dont *vous* m'avez envoyé jadis un choix *remarquable*. Peu avant de quitter Rome, j'ai rencontré d'aventure un architecte italien (catholique), qui étudiait le japonais pour goûter dans leur langue les HAÏ-KU, trouvant en ceux-ci la seule nourriture d'esprit qui lui convînt. Vous savez qu'il y a, au Japon, plusieurs centaines de revues (600, je crois) exclusivement consacrées aux HAÏ-KU, anciens ou modernes. Une inflation pareille risque fort de dévaluer ces témoignages de la découverte contemplative. – Il en est ainsi des *moyens* les meilleurs : l'approche immédiate du Divin doit être, en vérité, pour chacun de nous, toujours unique et nouvelle.

Vous remerciant encore, je me recommande à vos prières, dans la solitude contemplative qui, grâce à Dieu, m'est rendue.

Votre

Fr. J-Bapt. M. Porion

Post-scriptum

Mon intention était de prendre connaissance de ces documents sur l'exposition ruusbroeckienne, seulement après la Visite ; mais j'ai eu le temps de le faire durant cette Visite même, et je puis vous les restituer sans plus tarder.

J'ai lu attentivement la section relative à *la vie de Ruusbroec*. Voilà donc, à peu près, tout ce que l'on en sait !

Le rapport de cette vie historique avec ce que lui-même nous apprend de son aventure intérieure est une énigme. – La découverte intérieure est toujours telle. Il faut laisser le témoignage de Ruusbroec briller à la frontière de l'ineffable, étoile solitaire à l'horizon du silence. Le seul moyen de le comprendre, en effet, est de le suivre dans le recueillement profond : plus on l'explique (ou l'amène à s'expliquer), moins on a la chance de le connaître en vérité. (Voyez p. 84, à propos des questions de Geert Grote : « *Reeds in die jaren werd Ruusbroecs leer niet juist begrepen* »¹⁹¹ : n'est-ce pas reconnaître justement que la chose est générale depuis lors ?)

J'ai lu aussi une bonne partie du reste, sans apprendre grand chose de nouveau, mais sans avoir le sentiment de perdre mon temps. Concernant la *Perle*, par exemple, j'ignorais qu'elle avait été traduite et publiée en allemand par Scheffler, c'est-à-dire Angelus Silesius (1676). (Curieux aussi, le rôle [important] attribué au *Mirouer*.)

Concernant cette même *Perle* d'autre part, un certain Père Lallement,¹⁹² ami de Michel Bertrand, qui s'occupe avec celui-ci de préparer une édition de la traduction de Beaucousin, m'écrit à ce sujet. Il semblerait,

¹⁹¹ Déjà en cette époque la doctrine de Ruusbroec n'était pas bien comprise.

¹⁹² « Père Lallement » : Chanoine Louis Lallement (il a écrit sous le pseudonyme : Jean le Solitaire), né à Villeurbane, étudie au Saulchoir 1950-1952, était au Désert des Carmes à Roquebrune comme ermite laïc 1952-1953, postulant à Sélignac, 1953-1954, ordonné prêtre à Sélignac avant de commencer son noviciat, pour le diocèse de Grenoble. N'a pas pris l'habit et entre chez les dominicains. Vie érémitique à la Sainte Baume. Camaldule, carme, aumônier des carmélites de Pacqueret. Ses écrits : *Essai sur la mission de la France*, 1948, La Colombé, Paros ; *La vocation de l'occident*, 1947, ibidem. ; *Aux Sources du Carmel*, Paris Beauchesne, 1953 ; articles dans *La Vie Spirituelle* ; *La Voie de l'Esprit*, 1982, Albin Michel. &c.

d'après sa lettre, que le détenteur actuel de l'exemplaire de Louis Cognet est maintenant disposé à laisser photocopier le livre. - Je ne suis pas assez informé pour savoir si la publication de ce texte en vaut la peine ; il faudrait, à tout le moins, le comparer avec le texte original.

Merci de nouveau et que Dieu vous le rende !

J.B. M. P.

Angelus Silesius s'inspire souvent, vous le savez, de Ruusbroec, et il y a plusieurs distiques de lui, justement, sur la souveraine vertu du silence :

I. 299

Si l'âme se taisait, le Verbe n'eût que faire,
Pour qu'il s'y fit ouïr, d'une bouche étrangère.

II.8

Tiens le silence pur, et Dieu te fera voir
Plus de bien que jamais tu rêvas d'en avoir.

75.- Dom Porion à Dom Marc Vinel

Ségnac, le 9 juillet 1982

(D'une lettre à Dom Marc Vinel, prieur de Ségnac, pour prendre désormais sur lui l'abonnement à la revue Ons Geestelijk Erf)

...je ne puis pas étudier, ni même lire comme durant les années passées : ma condition personnelle et les circonstances me restituent à un silence plus pur, et je ne puis que le trouver bon.

Je ne regrette pas les connaissances que j'ai pu acquérir, mais il y a, pour l'esprit aussi, une saison de croissance et de floraison ; elle aboutit, l'heure venue, au recueillement sur le fruit contemplatif qui conclut le temps et l'espace.

J'ai ici d'ailleurs plus de textes à ma disposition, que je ne pourrais en lire de toute façon, encore que la bibliothèque, comme celle des chartreuses en général, soit aussi surprenante par ce qu'on y cherche en vain que par ce qu'on y trouve.

76.- Dom Porion à god

Billet d'août 1982

Je suis heureux que ces trois fascicules (de OGE) reprennent leur place dans la collection de la précieuse revue, sauvée par le Père Prieur de Sélignac. Que Dieu le lui rende !

FJB. M. P.

77.- *gvd à Dom Porion*

Feuille du 9 septembre 1982

Au sujet du haiku : savez-vous qu'il y a à Portes un novice néerlandais, *Dom Johan de Bruijn*, qui étudiait la théologie à Tilbourg avec comme professeur mon ami et compagnon de classe (1983 évêque auxiliaire de Haarlem) Jos Lescauwaet, et qu'il réalisa un mémoire de maîtrise sur Bashô? Ses études sur le bouddhisme lui firent entrevoir la vie monastique. Il a fait un voyage à Ceylan où il découvrit les richesses de la méditation et du silence intérieur. Passé par la Trappe de Tilbourg et de Mont des Cats (Dom André Louf), il entra à Portes l'année passée.

78.- *gvd à Dom Porion*

Ségnac, le 28 avril 1984

... Votre père maître a rendu son âme. Il a pu vous être utile pour bien du temps ! Mais je pense que vous pouvez maintenant vous diriger tout seul. Je vous souhaite, et je le souhaite surtout pour nous, que vous continuiez encore pour longtemps. Quoique je ne profite pas beaucoup de votre présence sur la terre par la correspondance. Mais cela ne m'inquiète pas, car je sais que vous savez que c'est pour le repos et pour le silence que nous nous taisons. À l'occasion d'une visite canonique nous pouvons faire une exception, car il y a pour cela un *confiteor* à la fin.

En fait j'ai besoin de me libérer de ce que j'ai collectionné pendant ces deux ans. Sur une page à part trois questions dont je pense que ce ne sera pas à vous de les étudier ; mais vous savez à qui les passer.

Je vous remercie pour les trois numéros manquants de OGE. Maintenant tout est complet. Ce n'est pas que je suis toujours plongé dedans, mais c'est pratique pour notre travail à la Bibliographie Cartusienne et dans le cas où le Père Ampe nous pose des questions. J'ajoute la dernière. Peut-être savez-vous de qui serait ce testament : *Het testament eens devoeten bruedere der carthuser oerden*. Nous avons cherché où nous pouvions : dans les Ephemerides Ord. Cart., dans Lansperge (étant donné la parenté dans le style), les articles de Mr. Scholtens. Ce genre de testaments spirituels vous sera connu. En tout cas

cette dévotion existait dans notre Ordre depuis le 15^e siècle. Selon l'abbé Christophore Nicklès, *La chartreuse de Val-Sainte-Marguérite à Bâle*, 1903, p. 153-165 on a trouvé en 1776 un tel testament, de Dom Martin Ströulin, pendant la démolition de sa cellule, texte écrit en 1456, concordant presque littéralement avec la *Protestatio pro hora mortis*, écrite par Dom Pierre Kalt en 1623-1624 (tous les deux remontent donc à un exemple.)

Après votre lettre d'il y a deux ans sur les projets de publication de la *Perle* en français, j'ai encore correspondu avec le père Ampe, mais Michel Bertrand et le chanoine Louis Lallement n'ont pas donné signe de vie. Il m'était clair que le rêve de Louis Cagnet (il souhaite une publication, dans son livre sur la mystique rhéno-flamande) n'était pas une bonne inspiration : cette vieille traduction française est d'une forme indigeste, aussi a-t-elle semblé inutilisable pour notre lectionnaire patristique. La meilleure solution est une nouvelle traduction, faite sur une version moderne de l'édition originale, comme on en a édité une récemment de l'autre livre, *Le Temple de nos âmes*.

Mes contacts avec la Société-Ruusbroec sont passés plutôt au bibliothécaire Frans Hendrickx. Il doit organiser l'automne prochain *l'exposition sur les bibliothèques et les scriptoria des chartreux* dans la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Il avait entendu du père Ampe que mon exemplaire de la Bibliographie Cartusienne, les CARTUSIANA du Professeur Gruijs, était devenu un carnage. On voulait corriger leur exemplaire et prendre mes *addenda*. Cela m'avait demandé beaucoup de travail, car pendant plusieurs années après la première édition on n'avait rien mis à jour, étant donné que les relations étaient troublées. Gruijs était longtemps hors de la circulation à cause de ses maladies et d'autres problèmes. Maintenant

que le congrès cartusien de Grenoble l'a invité à une table ronde sur la bibliographie, il a repris contact avec nous, et c'est l'occasion de faire passer mon fichier et mes corrections par tout ce monde cartusien en Belgique et aux Pays-Bas. Je suis content que la boucle soit de nouveau bouclée.

En ces années on a publié plusieurs choses sur *Ernst Michel*, votre compagnon de noviciat. J'ai envoyé à Dom Tarcisius un dossier de l'hebdomadaire DE TIJD. Il me demandait toujours des nouvelles de lui. Je lui ai écrit qu'une telle documentation devrait finir aux archives de La Valsainte ou bien dans vos mains. Je ne sais pas s'il l'a fait.

Un ami et compagnon de classe, le Professeur Lescauwat msc, Université de Louvain, jadis secrétaire du synode particulier des évêques néerlandais à Rome et membre de la commission des théologiens, est devenu récemment évêque auxiliaire de Haarlem. Il m'a envoyé sa photo. Au-dessus de sa tête, comme la colombe de saint Grégoire, il y a sur un rayon de sa bibliothèque le portrait de Ruusbroec, exactement comme chez moi.

Comme vous vous rappelez, Frans Hendrickx a fait sa thèse sur les manuscrits de la chartreuse de Bruges. Là il va trop loin dans sa connaissance de la paléographie. En citant le livre *Miscellanea in honorem Dini Staffa et Periclis Felici* il explicite *Dini* comme *D(om)ini Staffa*, ignorant que *Dini* est le génitif de *Dino Staffa* !

Le Professeur Gruijs a l'intention de fonder aux Pays-Bas une *Fondation Mr. H.J.J. Scholtens* pour encourager l'étude de l'Ordre Cartusien aux Pays-Bas. Il a deux étudiants qui s'intéressent beaucoup à ce sujet, Chris de Backer de Gand et Peter Nissen de Nimègue. Le dernier veut éditer aussi une anthologie des écrits de Dom Benoît Lambres, avec un profil et la bibliographie complète de cet

auteur de renommée universelle ! La liste de ses écrits que j'avais composée pour la Bibliographie Cartusienne de 1976-1978 était déjà trop longue pour y trouver une place.

Le *projet bibliographique* va prendre une allure informatique dans les années à venir. Avec l'espoir que cela sauvera le monde. Ce travail ne m'intéresse plus. Je fais mon travail, mais je ne m'y abîme pas. Je suis bien d'accord que d'autres le fassent, mais pour moi-même c'est perdre le temps. Je fuis instinctivement le biais par la parole. Pas comme idée préconçue, ce qui pourrait être dangereux, mais par un besoin profond et une habitude naturellement créée. Vous savez tout cela, donc je peux tranquillement finir. Wie stil is heeft ALLES.¹⁹³

¹⁹³ Qui est tout tranquille et en silence, il a TOUT.

79.- *Dom Porion à gvd.*

La Valsainte, le 9 mai 1984

Très cher Dom gvd

C'est par l'intérieur que nous communiquons normalement ; vos rares lettres sont quand même bienvenues, je suis heureux d'avoir de vous quelques nouvelles.

Je ne puis malheureusement vous rendre service dans le domaine auquel vous vouez actuellement votre attention. Je vous renvoie donc les photocopies avec le billet qui les accompagne : pour avoir une chance, si faible soit-elle, de trouver l'origine de cette gentille confession cartusienne, il faudrait faire d'amples lectures que je ne suis pas en état d'entreprendre.

Dom Tarcisius ne m'a pas écrit sur le point que vous mentionnez.

Quant aux trois questions sur une feuille séparée : les antiphonaires sur lesquels travaillait Dom Benoît Lambres doivent se trouver, à ce que pense Dom Nicolas, à la Gde Chartreuse. Cela vaut, selon ce qu'il conjecture, pour le volume emprunté à Vedana.

Le bibliothécaire-archiviste de la Valsainte est l'aimable américain Dom Bruno Lawrence. Je lui ai suggéré de mettre par écrit ce qu'il faut vous dire - peu de chose - , sur Dom Antoine d'Ittingen : je joindrai son papier à ma lettre, s'il me le remet avant le départ du Visiteur. - En tous cas, malheureusement, la chronique d'Ittingen de ce Dom Antoine n'est pas ici.

Vous excusez cette lettre décevante en songeant que Dom Nicolas et moi nous avons passé 85 ans. Je ne puis lire que peu, et écrire encore moins.

Ne croyez pas cependant que je méconnaisse l'intérêt des domaines qu'explorent, avec votre aide, M. Frans Hendrickx et le cher M. Gruijs : si humble que soit le niveau des choses qu'il cherche à repérer et à documenter, celui qui cultive un tel savoir joue son rôle d'homme – « berger de l'être », gardien du réel, créé finalement pour tout rassembler.

Vous savez peut-être que le livre de Marguerite Porete, mais en français moderne, vient de paraître chez l'éditeur Albin Michel, dans une collection interconfessionnelle, dirigée par Mlle M.M. Davy. Celui qui a fait la présentation (sommaire) de la traduction, est l'abbé Max Huot de Longchamp, – que je connais un peu, car il s'occupe de Hadewijch et de l'histoire de la vie intérieure en général. Il m'a envoyé l'ouvrage qui a 272 pages in-12. (Titre exact : *Le Miroir des âmes simples et anéanties*.) Il faut avouer qu'il n'a pas réussi à rendre l'ouvrage très lisible. mais il convenait absolument qu'un texte en français modernisé fût mis à la disposition du public.

Je dois me borner à ces lignes succinctes. Qu'elles vous apportent mes vœux de Pâques, pour vous et pour Dom Augustin.

Cordialement, in Christo Domino

Votre

J. Bapt. M. Porion

80.- *gvd à Dom Porion*

Ségnac, le 12 avril 1986

Cher et Vénérable Père Dom Jean-Baptiste,

c'est pour la première fois que je vous écris en français ; pour le cas que vous auriez besoin qu'un autre vous lise cette lettre.

Je n'attends pas non plus de réponse de votre part ; notre Père Prieur me racontera de vous comme il le fera de moi. Cela suffit.

Pendant ces deux années j'ai noté plusieurs choses qui tournent autour de notre petite flamme. Je vous les communique, quoique vous en sachiez plus que moi et que vous pussiez m'éclairer.

En septembre j'ai fait la connaissance de Dom Jacques Dupont, convisiteur. Il eut la surprise de trouver sur ma table la nouvelle traduction du *Miroir des âmes simples* qu'il avait justement pris avec lui comme lecture de voyage.

Il me raconta qu'on était en train de chercher un éditeur pour votre traduction des *Visions* de Hadewijch, ce qui m'a fait évidemment heureux.

Hadewijch reste très actuelle. La traduction de tous les *Poèmes Strophiques* par Rose Vandeplass chez Téqui, relié en or, m'est assez sympathique.

Sur le récital de Hadewijch, régisseur Apostolos Anagopoulos, actrice Pittoors, voyez la coupure ci-jointe.

Il y a une thèse : E. Debrulle, *De zogenaamde Mengeldichten 17-24 van « Pseudo-Hadewijch,*

Licentiaatsthesis Leuven 1982-83. Zie : Spiegel der Letteren 26 (1984) 155 en OGE 59 (1985) 47.

La Perle Evangélique dans la traduction des chartreux de Paris a donc été éditée. Collection *Sagesse Chrétienne*, de O.E.I.L. avec diffusion exclusive Office Général du Livre, 12, rue Dragon, 75006 Paris. Je ne l'ai pas vue. Notre bibliothécaire ne veut pas le commander. « Les 6 premiers volumes du prospectus semblent plutôt abscons », dit-il.¹⁹⁴

Marguérite Porete : le Père Verdeijen SJ va éditer dans le Corpus Christianorum le texte *latin* avec le texte moyen-français de Guarnieri à côté.

Le professeur Dr. *Albert Gruijs* a fait son discours d'adieu à l'Université de Nimègue en janvier dernier. « Paleografische en codicografische raadsels. Johannes van Neercassel, Karl Marx en een boedellijst uit Doesburg ». On lui a offert des *Mélanges: Codex in kontekst*, studies over codicologie, kartuizergeschiedenis en laatmiddeleeuws geestesleven. Le travail au supplément de la Bibliographie Cartusienne et à la Fondation CARTUSIANA (information, aide aux étudiants, vocations, bulletin) n'avancent pas beaucoup par manque d'argent, et de santé de la part du fondateur.

Il y a deux beaux catalogues pleins d'information cartusienne des expositions à Nimègue sur la *Devotio Moderna* et à Diest sur *les chartreux*.

¹⁹⁴ Note de gvd : L'édition de la *Perle*, dont je parle dans cette lettre, n'a jamais vraiment été éditée dans cette Collection de OEIL. Elle était seulement annoncée par un catalogue. Beaucoup plus tard un autre éditeur a fait l'édition, comme on voit par la note de la lettre plus haut, du 30 mai 1976.

Le Dr. Vugs, Breda, ancien novice de La Valsainte 1973, a écrit à Dom Claude Besson que l'ancien Dom Josef Peijnenburg est décédé subitement d'une crise cardiaque, avant Noël 1984, dans sa paroisse.

Quant à moi, je suis encore en vie et je vais bien. Je continue un peu mes travaux de secrétariat : bibliographie cartusienne, édition de notre lectionnaire patristique en français, révision de la restauration de notre graduel cartusien par Dom Benoît Lambres sous la direction de Dom Augustin Devaux, archives de la maison.

En attendant patiemment ce que vous attendez, eewelijc, sonder middel ende sonder onderlaet : SIET !¹⁹⁵

¹⁹⁵ éternellement, sans moyen et sans cesse : VOYEZ !

Notice par Dom Nicolas BARRAS, accompagnant le faire-part de la mort de Dom Porion.

DOM JEAN-BAPTISTE M. PORION (1899-1987)

Dom Jean-Baptiste est né le 21 Mars 1899 à Wardrecques (Saint-Omer) dans le Pas-de-Calais. Il avait deux sœurs, une plus âgée et une plus jeune. Après de brillants études secondaires chez les Pères Jésuites de Jersey, et muni de plusieurs baccalauréats, il entreprit des études de chimie dans le but de succéder à son père qui avait une distillerie industrielle, et les termina par une licence es-sciences à l'Université de Lille. Son père étant décédé prématurément, Dom Jean-Baptiste abandonna la chimie pour s'adonner à ce qui l'intéressait tout particulièrement : la littérature mystique. Il faisait des recherches sur maître Eckhart à l'Université de Strasbourg, lorsqu'en 1924 il entendit parler de La Valsainte chez Monsieur Jacques Maritain. Il vint alors faire une retraite chez nous et y resta définitivement.

Dès son noviciat Dom Jean-Baptiste se fit remarquer par sa brillante intelligence au service d'une vaste culture, autant que par ses qualités religieuses et ses vertus. Il fit sa profession solennelle le 1^{er} Novembre 1929 et rendit des services comme professeur de philosophie, puis comme Coadjuteur dès 1930 et Vicaire dès 1931. En Août 1939, il fut mobilisé par erreur et dut rejoindre l'armée française. Dès son arrivée en France, on reconnut l'erreur et il fut démobilisé. Ne pouvant revenir

immédiatement à La Valsainte à cause de la fermeture des frontières, il séjourna quelques temps à Sélignac avant de nous revenir en 1940. Il reprit alors ses fonctions de Vicaire.

Le 23 Octobre 1945, le R.P. le nomma « Socius » du P. Procureur Général à Rome, auquel il succéda quelques mois plus tard. Durant 35 ans, tout en restant parfaitement chartreux, il fut un édifiant autant que brillant représentant de notre Ordre auprès du Saint Siège qui l'apprécia et lui confia l'une ou l'autre mission. En 1981, sur ses instances, le Chapitre Général lui fit miséricorde pour raison d'âge et l'envoya à La Valsainte, sa maison de profession, dont il fut l'Antiquior du 26 Juillet 1981 au 16 Juin 1985. Dom Jean-Baptiste était doué d'une intelligence, d'une mémoire et d'une culture remarquables. Resté dans le monde il eut été un écrivain renommé ; mais Dieu lui fit la grâce de comprendre combien tout est vanité, en l'attirant à le servir et à l'aimer dans la solitude et le silence de notre Ordre. Dès son noviciat ce fut un religieux exemplaire, acceptant avec beaucoup d'humilité des remarques que lui attirait de la part d'un Père Maître sévère, son manque de sens pratique. Il était bon, bienveillant, charitable.

Exceptionnellement doué dans les domaines intellectuels et spéculatifs, il savait pourtant rester simple et se mettre à la portée de tous. Avec son don tout particulier de synthèse, la facilité et la clarté d'expression qui le caractérisaient, il sut toujours exprimer des pensées profondes en des formules brèves, frappantes et résumer complètement en quelques phrases une théorie ou un livre. Bien que très intellectuelle, sa vie intérieure était très simple, ou du moins s'était extrêmement simplifiée. Dans l'état de faiblesse extrême où il se trouvait ces derniers temps, il avouait : « J'ai lu énormément dans ma vie ; maintenant je ne peux plus lire, ni écrire, je n'en éprouve

même pas le besoin ni le désir. Je finis mes jours tourné simplement vers Dieu que je contemple et que je désire, comme je l'ai fait du reste toute ma vie. La solitude et l'impuissance auxquelles je suis réduit ne me pèsent pas, bien au contraire. Je demeure en paix, en face de Dieu que j'attends ». Pussions-nous tous pouvoir en dire autant ! Depuis Pâques, son extrême faiblesse l'a contraint à garder le lit, et il a décliné progressivement physiquement et psychiquement, humainement réduit à bien peu de chose. Il nous a quitté paisiblement dans son sommeil, le 4 Août à 14h 20. Parmi ses dernières paroles compréhensibles quelques jours plus tôt : « Je suis plongé dans le sourire de la Passion ».